onze MONDIAL

Onze Mondial

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
EDUARDO CAMAVINGA & KEYLOR NAVAS

IMMERSION
ATALANTA
CALCIO TOTAL

ZIK-FOOT
DINOS
EN URUS

ENTRETIEN
TOURÉ
NANTAIS MAIS PAS JOSÉ

INSTANT TACTIQUE
GOURVENNEC
TACTIQUE DÉCRYPTÉE

TURFU
BADIASHILE
SOLIDE COMME UN ROC

RENCONTRE
KOUNDÉ
LE BARBIER DE SÉVILLE

MAIS AUSSI :
IRLANDE DU NORD
MORRONI
HUARD
LEEDS UNITED
SAMPIL
MIJATOVIC
SNACKS

Keylor NAVAS

INTERVIEW AVEC LE FAUCON DU COSTA RICA

332
FÉVRIER 2020

BELUX : 5,40€ - CH : 8.80 CHF - PORT : 5.90€ - DOM/S : 5.90€
L 16712 - 332 H - F: 4,90 € - RD

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

LE TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT

LFP LIGUE DE FOOTBALL PROFESSIONNEL

FORMAT XXL 63 x 43 cm

TABLEAU MAGNÉTIQUE DE CLASSEMENT 2019/2020
Réf.: FF-LFP-MT-19 **Prix: 37,95 €**

RÉUTILISABLE EN DÉBUT DE CHAQUE SAISON GRÂCE AU SET D'ACTUALISATION

Livré avec: 1 plaque de magnetes logos des Clubs + leur dénomination officielle (soit 40 pcs), 1 plaque de magnetes "chiffres" pour indiquer la journée du Championnat concernée. Cadre en alumimium brossé / destiné à être fixé au mur (livré avec 2 crochets) - objet de décoration intérieure

SET D'ACTUALISATION SAISON 2019/20
Réf.: FF-LFP-UP-19
Prix: 7,95 €

Set d'actualisation pour les détenteurs du tableau de la saison passée

Designs provisoires. Actualisation en cours. Produits disponibles à partir de fin juillet 2019.

COLLECTORS DE PINS

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA & DOMINO'S LIGUE 2
40 pins dans une qualité bijou, présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-SE-19 **Prix: 99,95 €**

EMBLÈMES DES ÉQUIPE DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
22 x 28 cm, 20 pins dans une qualité "bijou présentés dans un cadre en bois naturel
Réf.: FF-LFP-VWA-1.19 **Prix: 59,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-VWA-2.19 **Prix: 59,95 €**

MUGS

lot des 2 pcs seulement 14 euro! Réf.: FF-LFP-18-MUG-BI

MUG EN CÉRAMIQUE AVEC LES LOGOS DES 20 CLUBS DE LA LIGUE 1 CONFORAMA
Réf.: FF-LFP-19-MUGL1 **Prix: 7,95 €**
VERSION DOMINO'S LIGUE 2
Réf.: FF-LFP-19-MUGL2 **Prix: 7,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			6,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________________

☐ **par carte bleue** ____________ Date d'expiration ______ numéro sécurité* ______ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
Éditeur :
Stéphan Huyvenaar
Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Rafael Da Silva, Charlie Creteur, Florian Sermaise, Erwann Penland, Nils Constant, Coralie Salle, Jérémy Haumesser, Quentin Rouille
Secrétaire de rédaction :
Fatima Atmani
Couverture :
Nadir Daroui, Etoilevega
Photographes :
Nadir Daroui, Baptiste Fernandez, Juan José Ùbeda, Fifou
Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac, Ahmed Al Sarraf, Colomban Joasidy
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)
Remerciements :
Jesús Gómez Jiménez
Jonathan Kebe
Jonathan Monteiro
Akim Benali
Sevan Karian
Cécile Megrot
Oumar Samaké
Alfonso Stellittano
Léa Terrier
Fatima Atmani
Agence Wellcom
Alain Michel
Muriel Horn
Directeur financier :
Fakri Mrabet
ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com
ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com
IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz
N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

L'HEURE DE VÉRITÉ

Les grands entraîneurs ont coutume de dire que les titres se gagnent sur la durée, des grosses chaleurs d'août aux journées à rallonge du mois de mai. Mais si les trophées se jouent indiscutablement sur la régularité, ils se perdent tout aussi souvent durant la fin de l'hiver. La période février-mars, avec le retour des Coupes d'Europe, se révèle en ce sens charnière.

Dans quelques jours, le Paris Saint-Germain et l'Olympique Lyonnais retrouveront le chemin de la Ligue des Champions. Avec le Borussia Dortmund et la Juventus au menu des huitièmes de finale, les deux représentants tricolores n'auront certainement pas la partie facile.

Mais il en va de la survie du football français professionnel – et aussi un peu de sa fierté – qui perd inexorablement du terrain à l'indice UEFA. Si elle conserve sa cinquième place derrière les quatre géants (Espagne, Angleterre, Allemagne, Italie), la Ligue 1 voit ainsi l'écart avec ses plus proches poursuivants (Portugal, Russie) se réduire inexorablement.

Le PSG comme l'OL seraient dès lors bien inspirés d'atteindre le Top 8 européen cette saison, eux qui avaient calé à ce même stade l'année dernière. Face à des adversaires aux styles diamétralement opposés, un BvB ultra-offensif et joueur, et une Juve ultra-réaliste et solide, la tâche s'annonce ardue.

Alors, si une deuxième victoire en C1 pour une formation hexagonale n'est peut-être pas pour maintenant, l'heure de la révolte doit sonner. Il est urgent pour la L1 de ne plus s'écrouler dramatiquement dans les moments de vérité.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°333, le jeudi 5 mars 2020.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
JUNINHO

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
EDUARDO CAMAVINGA / TIRAGE

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

SNACK — 10
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
BENOÎT BADIASHILE

SNACK — 18
COMME UN FILS

PROMO — 20
ADIDAS PREDATOR 20

COUV' — 22

20 / KEYLOR NAVAS
INTERVIEW AVEC LE FAUCON DU COSTA RICA

SNACK — 32
RÉPONDRE AUX CRITIQUES AVEC LES MEILLEURS

MONDE — 34

36 / IMMERSION
ATALANTA DELL'ARTE

44 / INTERVIEW
JULES KOUNDÉ

54 / REPORTAGE
IRLANDE DU NORD, UN FOOTBALL EN PLEINE MUTATION

SNACK — 60
ECOTRIP

FRANCE — 62

64 / L'INSTANT TACTIQUE
JOCELYN GOURVENNEC

70 / INTERVIEW
ABDOULAYE TOURÉ

78 / MY LIGUE 2
MATHIEU HUARD

80 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT DE LA COUPE DU MONDE

84 / FOOT FÉMININ
PERLE MORRONI

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : LEEDS UNITED
92 - ÉTOILE FILANTE : PETER SAMPIL
93 - HALL OF FAME : PREDRAG MIJATOVIC

INTERVIEW VIP — 94
DINOS

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

10 NUMÉROS PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

36€

au lieu de 49€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRATION |_|_|_|_| CRYPTOGRAMME |_|_|_|

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JUNINHO

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Juninho qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un directeur sportif innocent : Antônio Augusto Ribeiro Reis Junior, plus communément nommé Juninho Pernambucano. En poste depuis cet été, mon client est arrivé en star devant un public déjà conquis par l'homme qui ressemble désormais plus à *« El Profesor »* dans la Casa de Papel, qu'à celui qui avait inscrit 44 coups francs avec l'OL. Mais après six mois d'activité, ses choix sont remis en question et sa légitimité est pointée du doigt.

Pourtant, tout portait à croire que l'idylle entre les supporters et leur ancien numéro 8 durerait éternellement. Dès son arrivée, le Brésilien amenait dans ses valises un autre Auriverde : Sylvinho. Passé par Barcelone ou Arsenal, il devait être son relais sur le banc. Dès lors, l'enflammade était totale du côté de la ville des Lumières, au point d'imaginer les Gones titiller le PSG. Pas longtemps. Après un début de saison catastrophique et une défaite dans le derby, l'ancien latéral gauche était remercié, mais pas *« Juni »*. On ne touche pas à la légende.

Jean-Michel Aulas, le président du club, persiste et signe. Juninho détient les clés du camion. Après plusieurs jours de tractations, il désigne, en accord avec sa direction, Rudi Garcia comme nouveau coach. Trop pour certains supporters offusqués de ce choix. En tant qu'ancien de l'OM, Garcia se trouvait en guerre ouverte avec Lyon. Et on lui reproche quelques tâtonnements en oubliant vite son mérite dans la qualification du club pour les huitièmes de finale de C1. Certes, les résultats se font encore attendre, mais les coéquipiers d'Anthony Lopes vont mieux. Malgré des accrocs plus ou moins surprenants, l'équipe regarde désormais vers le haut, qu'importe la véhémence des supporters. Et si JMA, 30 ans de présidence et un paquet d'excellentes décisions à son actif, continue de lui faire confiance, ce n'est pas un hasard. Ce choix justement, si étonnant soit-il, pourrait s'avérer payant. Rudi Garcia est un homme de coup. En pointant à une poignée d'unités du podium, les Rhodaniens sont tout sauf décrochés. Avec une seconde partie de saison qui s'annonce allégée (se qualifier face à la Juventus s'avère difficile), les Gones se concentreront probablement sur les Coupes et le championnat.

Et le recrutement dans tout ça ? Au centre de l'attention, Juninho avait sorti le carnet de chèques : Andersen en provenance d'Italie, Jeff Reine-Adélaïde d'Angers, Thiago Mendes et Youssouf Koné de Lille. Enfin, le Brésilien apportait sa touche personnelle avec la venue d'un inconnu nommé Jean Lucas. Six mois plus tard, ses paris ressemblent à des échecs. Andersen peine à s'acclimater, Thiago Mendes n'est pas aussi rayonnant qu'à Lille, *« JRA »* ne dispose pas d'énormément de temps de jeu et sa blessure va l'éloigner des terrains, Youssouf Koné se montre tout sauf rassurant, quand Jean-Lucas joue à cache-cache. Le temps fera sûrement son œuvre. Sur les cinq recrues phares, quatre ont moins de 24 ans, dont deux découvrent un nouveau championnat.

Avant de tomber sur Juninho, laissez le temps au temps. L'OL est en pleine métamorphose, Rome ne s'est pas construite en un jour. L'ancien capitaine des Gones découvre encore les facettes et les rouages d'un métier qu'il exerce pour la première fois. Basculer de joueur à dirigeant n'est pas une tâche facile. L'épreuve du mercato d'hiver lui donnera l'opportunité de prouver qu'il a les épaules pour diriger un OL malade, avec un capitaine Memphis Depay absent pour au moins six mois. Plus que jamais, l'avenir passe par Juni.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

« TIRAGE »

Jeune ou vieux, il n'y pas d'âge pour le football. Au bureau comme à la plage, tous les yeux sont braqués vers le tirage lorsque celui-ci a lieu, dans le sillage d'un dernier match de groupe synonyme de dernier péage avant les huitièmes de finale. À Nyon comme toujours, les qualifiés postulent tous à l'héritage du dernier sacré.

Mais pour atteindre le but ultime, il faudra être sage. En Ligue des Champions, plus question d'enfantillage. Au stade des matchs à élimination directe, plus de copinage qui tienne. Chaque écurie veut éviter le broyage et amorcer un appareillage tranquille vers les quarts de finale.

Seulement, tout le monde ne pourra pas être du voyage, et nombreux seront les laissés pour compte sur le passage. À chaque tour aura lieu un grand nettoyage, on parlera alors de bon ou mauvais tirage. Mais ces dernières années, de nombreux favoris annoncés ont été balayés du paysage à la surprise générale.

Cette saison comme la précédente, il vaudrait peut-être mieux ne pas se montrer trop influencé par le tirage.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Le Baptême »* du chef Eduardo Camavinga, à la maison. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Quelques matchs de première division sans marquer**
- **Un talent inné et remarqué par l'Europe du football**
- **Un match de gala face à une équipe de haut de tableau niveau Ligue des Champions**
- **Un bandeau bien vissé sur la tête**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 2 3 Entrer plein axe comme dans un moulin, mais à Lyon

4 Provoquer sans ciller la nouvelle recrue lyonnaise

5 Crocheter du gauche, *« Lionel Messi style »*

6 7 S'avancer dans une défense en salle d'attente

8 Frapper intelligemment la balle, hors d'atteinte du chat Lopes

9 Courir célébrer son premier but en Ligue 1

Conseils de dégustation :

- **Frapper pied droit, histoire de pimenter l'affaire**
- **S'aider du poteau, + 3 points**
- **Célébrer en mode glissage sur les genoux, sans l'option *« chute à la Valbuena »*. L2, joystick vers le bas.**

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

Olympique Lyonnais @OL · Dec 15, 2019
L'Olympique Lyonnais déplore les graves blessures de @Memphis et @jreineadelaide victimes d'une rupture du ligament croisé antérieur, respectivement du genou gauche et du genou droit ⤵️
ol.fr/fr-fr/contenus...

Communiqué médical
ol.fr

« Quand la saison bascule en un tweet »

The Man
@Lez_hommes

Messi et maintenant Ronaldo au Park OL
à lyon en 2 années c'est 11 ballon d'or à eux deux ça va être une rencontre spectaculaire mais que dans un sens.
#ChampionsLeague #UCLdraw

♡ 1 2:01 PM - Dec 16, 2019

« Quand tu fais dans le spectacle »

Kylian Mbappé @KMbappe · 15 déc.
COCKTAIL EXPLOSIF 💥💥💥

Paris Saint-Germain

645 9,1 k 93,1 k

Karim Benzema @Benzema · 9 déc.
La mascarade continue ! Alors rdv au tribunal si tribunal il y a ! D'ici là, la vie continue profitez-en
#Enjoy #BeStrong #AlwaysProud

1,4 k 10,1 k 37,9 k

« Quand tu donnes rendez-vous à l'équipe de France »

« Quand t'y vas un peu trop fort avec les bougies »

OptaJean
@OptaJean

1 - À 17 ans & 35 jours, Eduardo Camavinga est devenu le plus jeune joueur à marquer avec Rennes en Ligue 1 depuis l'après-guerre. Crack 🔥. @staderennais @ecama10

♡ 559 7:09 PM - Dec 15, 2019

« Quand tu marques l'histoire »

Actu Foot
@ActuFoot_

La cuisse de Raphaël Varane après son duel avec Clément Lenglet. 👀

♡ 4222 23:17 - 18 déc. 2019

1 119 personnes parlent à ce sujet

« Quand les crampons t'ont à peine effleuré »

Footballdayy
@Footballdayy2

#ElClasico : Les supporters du Real Madrid 🇪🇸 sont venus accompagner d'un petit maillot qui fait référence aux Barça ... 😅

♡ 219 9:39 PM - Dec 18, 2019

« Quand on a pas le même maillot mais... »

LE FOOTOSC

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Juninho *(30/01/1975)*
C'est au pied du mur qu'on voit mieux le mur, au fond du trou qu'on voit mieux le trou. Prends l'expression dans tous les sens, tu ne tomberas pas plus bas. Deux coachs avant la trêve, ton meilleur joueur et ta meilleure recrue blessés pour six mois, s'il existe un mauvais oeil, il est braqué sur toi avec une longue vue. Le meilleur reste forcément à venir.

Conseil : Travailler ta communication.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Ciro Immobile *(20/02/1990)*
Cristiano Ronalquoi ? Les saisons se succèdent en Serie A et tu finis systématiquement meilleur buteur, peu importe l'adversaire. Celle-ci ne devrait pas faire exception, car personne ne semble pouvoir t'atteindre. Il va falloir faire une place supplémentaire sur cette étagère à trophées, ça sent le tour chez Ikea avec maman en mai.

Conseil : Filer directement au rayon des invendus, la jouer malin et petit prix.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Dimitri Payet *(29/03/1987)*
Crochet du droit, pied gauche, lucarne-barre rentrante. C'était il y a plus de trois ans, mais c'est comme si c'était hier ou plutôt aujourd'hui. Revoilà le Payet 2016, guidant un Marseille en pleine bourre. On attend la fin de deuxième partie de saison canon avec un Euro 2020 en guise de carotte. Si c'est pour faire le même qu'en 2016, on signe maintenant. Sauf la fin.

Conseil : Ménager ton mois de mai, attention à cette blessure sur le gong.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Djibril Sidibé *(29/07/1992)*
Deux ans et demi. C'est à peu près le temps qui s'est écoulé depuis la dernière fois où tu as affiché un tel niveau, celui qui t'a ouvert les portes de l'équipe de France. Et comme un vieux copain qu'on a pas vu depuis tant de temps, on est tout content, on boit allègrement à ta santé, et on retrouve le sourire. Pourvu que ça dure et qu'on ne se quitte plus !

Conseil : Attention aux tacles made in Premier League. Cf André Gomes.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Claude Puel *(02/09/1961)*
La magie a bien pris, mais comme dans chaque tour, la faille apparaît vite. Enchaîner les matchs sans défaite tient un temps, mais sans attaquant pour marquer et avec une cascade de blessures, difficile de tenir la ligne toute la saison. La deuxième partie d'exercice promet d'être haletante et on te prédit quelques recrues.

Conseil : Titulariser Beric au derby retour, quoi qu'il advienne.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Andy Delort *(09/10/1991)*
Jongler avant le coup de sifflet final ou faire des une-deux, aucune différence pour toi. Chambrer mérite de se faire recadrer, Neymar ou pas Neymar. On attend déjà le match retour au Parc des Princes où tu devrais afficher du répondant.

Conseil : Laisser ton manuel d'éducation au placard pour ce match-là.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Benjamin Lecomte *(26/04/1991)*
Difficile de briller lorsque ton équipe gagne. Mais lorsque tu manges 20 frappes par rencontre, c'est plus facile de donner une belle image de ton poste. C'est la vie d'un gardien de but et on peut dire que tu la mènes comme un chef, dans les cages d'un Monaco sur courant alternatif. Ton avenir en 2020 ? Tenir la ligne, quoi qu'il arrive.

Conseil : Courage, l'Euro arrive en courant.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Phil Foden *(28/05/2000)*
La vie est toujours plus simple quand on est le chouchou du prof. Lorsque Pep Guardiola voit en toi le futur du club, ça met en confiance, surtout quand le club se nomme Manchester City. Difficile de se faire une place parmi les camarades quand on a trois ans d'avance, mais à la fin, c'est toujours le petit génie qui gagne.

Conseil : Jimmy Neutron, saison 4 épisode 3, pour les jours de coup de blues.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Federico Valverde *(22/07/1998)*
Aucun lien de parenté avec Ernesto, mais un point commun : les supporters du Barça ne peuvent pas t'encadrer. Et ils ont bien raison tant tu es insolent de facilité dans l'entrejeu d'un Real Madrid pour lequel tu donnerais tout, même ta carrière Football Manager. La fidélité est une chose, la régularité une autre. À toi de jouer.

Conseil : Prendre un calmant après chaque but, histoire d'éviter la crise de nerf.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Alphonso Davies *(02/11/2000)*
Quand on a 20 ans, qu'on débarque au sein d'un club historique, en provenance du pays du hockey sur glace et de la poutine, il est logique qu'on génère du scepticisme. Le mieux pour gommer tout ça, c'est d'enchaîner les prestations de poney, surtout face au Borussia Dortmund. Avec ça, tu peux finir ta saison comme tu le souhaites, tu as déjà marqué les esprits.

Conseil : Attention à la blessure, la malédiction des arrières gauches du Bayern.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Raphinha *(14/12/1996)*
Le retard à l'allumage fut plutôt long, mais les supporters profitent aujourd'hui pleinement de leur nouvelle recrue. Les buts se suivent au fur et à mesure et permettent au Stade Rennais d'enchaîner une belle série. Attention au syndrome SRFC cependant, une bonne série en cache souvent une mauvaise.

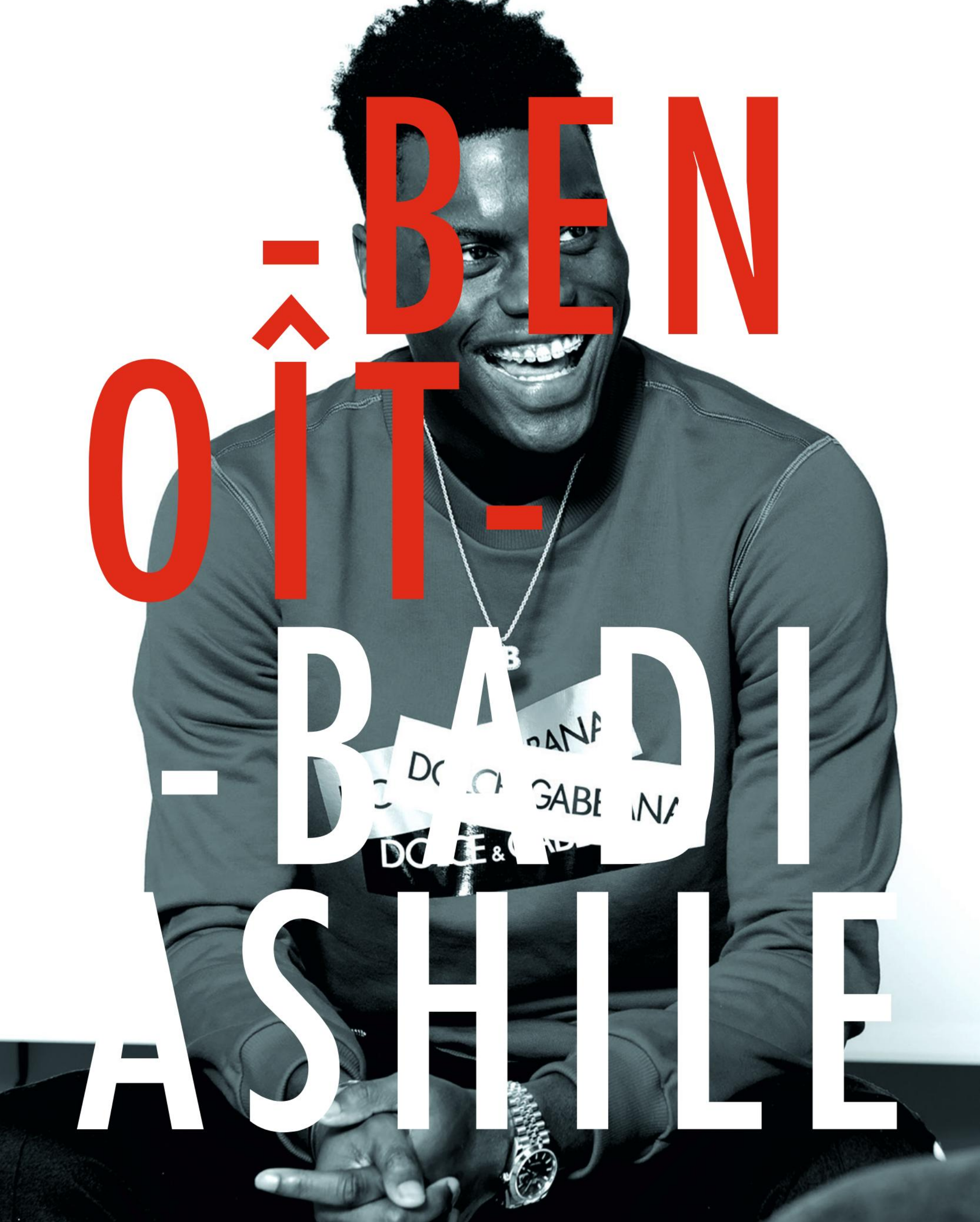
Conseil : Toujours privilégier la moutarde dans la galette-saucisse. Classique.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Josh Maja *(27/12/1998)*
Les Girondins traversent vents et tempêtes, entre banderoles sur la pelouse et présidence instable, mais le monde peut s'arrêter de tourner, tu n'arrêteras pas d'empiler les pions. Et si quelqu'un en doute, il peut demander à Nîmes. Garder cette insouciance sera la clé de ta deuxième partie de saison. Ça, et Nicolas De Préville, le vrai.

Conseil : Exiger les sous-titres en anglais pour les causeries de Paulo Sousa.



-BENOÎT-
-BADIASHILE

« JE SUIS SÛR DE MES QUALITÉS »

• De notre envoyé spécial à Monaco, **Rafik Youcef** - Photo **Photo Nadir Daroui** & **Iconsport** •

TURFU

BENOÎT BADIASHILE

DATE DE NAISSANCE :
21 MARS 2001 À LIMOGES (HAUTE-VIENNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,94 M

POIDS : 75 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS :
LIMOGES FC (2007-2008), SC MALESHERBES (2008-2016), AS MONACO (DEPUIS 2016)

INTERNATIONAL :
U19 (18 SÉLECTIONS)

La carrure imposante de Benoît Badiashile cache un garçon timide, discret et introverti. Peu à l'aise dans l'exercice de l'interview, le central de l'AS Monaco a forcé sa nature pour son premier entretien long format. *« BB32 »* tient toutefois un discours propre et lisse, comme sur le terrain. Le quatrième invité de notre rubrique *« Turfu »* de cette saison III est un garçon sûr de son potentiel et conscient de ce qu'il doit améliorer pour atteindre le très haut niveau.

RFU

" J'AI TOUJOURS ÉTÉ DE NATURE CALME. J'AI LE MÊME TEMPÉRAMENT QUE MES PARENTS, TRÈS POSÉ "

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Je suis né à Limoges dans le 87, j'y ai vécu huit ans. J'ai commencé le foot dans le club de la ville. Mes parents ont ensuite déménagé à Malesherbes dans le 45. J'ai fait quelques matchs là-bas et l'AS Monaco m'a repéré à 11 ans. Vu que mon frère avait déjà signé à l'ASM, je me suis dit que ce serait une bonne chose pour moi de le suivre. Avant de rallier Monaco, j'ai intégré le pôle espoirs de Châteauroux. J'ai pu y faire mes gammes durant trois ans. Je suis arrivé à Monaco en 2016.

Tu étais quel type de garçon ?
Déjà, j'ai un frère et six sœurs. Je suis l'avant-dernier. Mes sœurs ont toujours pris soin de moi. Mon père était architecte et ma mère bossait à l'usine. Sinon, j'ai toujours été de nature calme. J'ai le même tempérament que mes parents, très posé.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Je n'ai rien en tête là… *(Il réfléchit)*. Ah si, j'en ai une qui raconte comment j'ai commencé le foot. De base, j'accompagnais mon frère. Pendant qu'il jouait, moi, je m'amusais sur le côté avec un ballon. Et là, le coach de mon frère m'a demandé de venir rejoindre son groupe pour l'entraînement. Voilà comment le foot est venu à moi. Je n'ai pas eu le temps d'essayer d'autres sports.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Monaco ?
Plusieurs recruteurs sont venus voir mes matchs avec Malesherbes. Ils m'ont suivi lorsque j'étais au pôle espoirs. Ils ont trouvé que j'avais des qualités. Du coup, ils m'ont fait signer. D'autres clubs étaient également intéressés. Mais la présence de mon frère à l'ASM m'a aidé dans mon choix. C'était plus simple pour moi d'être avec lui. Ça me permettait de le retrouver comme j'avais quitté la maison pour le pôle espoirs très tôt. Et lui avait quitté la maison pour Monaco assez rapidement aussi. Mes premières semaines au pôle espoirs, loin de ma famille, ont d'ailleurs été difficiles. J'ai réussi à m'adapter avec le temps.

En tant que joueur du centre de formation, comment on réagit quand le club recrute de nombreux jeunes à travers l'Europe ?
C'est difficile. Mais on sait que le club fait confiance aux jeunes. Du coup, on donne tous le maximum pour avoir notre chance. Me concernant, de jeunes joueurs qui ont plus ou moins mon âge et qui évoluent à mon poste ont été recrutés. Je ne me suis pas posé de question. C'est un club qui recrute beaucoup de joueurs, il y a de la concurrence et c'est tout. C'est normal. Il faut juste travailler.

La dernière grosse réussite du centre de formation se nomme Kylian Mbappé. Vous en parliez beaucoup au centre ?
Bien sûr. Quand on était encore au centre, on le voyait jouer tous les week-ends. On voulait tous prendre exemple sur lui. C'est un joueur énorme avec un talent incroyable. On voulait forcément tous faire comme lui. On parlait souvent de lui. De temps en temps, il passait nous voir au centre, on échangeait avec lui. C'est un vrai mec gentil.

MONACO

Qu'as-tu ressenti au moment de signer ton premier contrat pro ?
C'était une fierté. Tous les jeunes du centre de formation rêvent de signer pro. Ce jour-là reste inoubliable pour moi.

Tu avais la pression vu que ton frère avait déjà signé pro ?

(Rires). Pas du tout. Chacun trace sa route. Pour ma signature, mes parents étaient plus tranquilles puisqu'ils avaient déjà connu la même chose avec Loïc. Pour moi, personnellement, ce n'était pas la même sensation que la signature de mon frère. C'était incroyable pour moi.

Entre la signature de ton contrat et ta première chez les pros, il y a eu un long laps de temps. Tu n'étais pas impatient ?
Si forcément, j'attendais avec impatience mon tour. Après, je n'étais pas non plus pressé. Je savais qu'il fallait travailler, j'avais le temps, je n'avais que 16 ans.

Comment ça se passe quand on arrive dans un vestiaire rempli d'internationaux ?
Je me suis fait petit. Je parlais surtout aux Français. Avec les étrangers, on discutait plus sur le terrain. Ils me donnaient beaucoup de conseils. Quand je suis arrivé dans le vestiaire, je ne voulais pas me faire remarquer. J'étais très discret. Je regardais juste comment ça se passait et je prenais exemple, c'est tout. Maintenant, je suis plus à l'aise.

Et avec Thierry Henry, c'était comment ?
J'ai énormément appris avec Thierry Henry, c'est lui qui m'a lancé avec les pros. Il m'a fait progresser sur et en dehors du terrain. Il m'a transmis des choses simples. Tellement simples qu'on n'y pense jamais sur le terrain. Et ces choses simples, ce sont des détails qui te permettent d'avancer. Il m'a beaucoup conseillé sur mon placement par exemple. Il m'a expliqué comment gérer un attaquant. Lui, c'est un ancien grand attaquant donc il savait de quoi il parlait forcément.

Tu n'étais pas déçu de son départ ?
Si quand même. Il a lancé de nombreux jeunes dans le grand bain. On a forcément été affectés. Malgré cette expérience à Monaco, je suis persuadé que Thierry Henry va faire une grande carrière de coach. Il a la mentalité pour.

Le moment qui vous caractérise, c'est ce fameux recadrage face à la presse.
(Rires). On me reparle tout le temps de cette scène. J'ai oublié de remettre ma chaise lors de la conférence de presse et il m'a recadré. Ce n'est pas méchant. C'était un oubli, une petite erreur de jeunesse. Il m'en a parlé après, il m'a dit : *« Ça va sortir dans les médias, ne fais pas attention »*.

Qui t'impressionne dans l'équipe ?
(Direct). Wissam Ben Yedder. C'est un joueur incroyable. À Toulouse et Séville, il a marqué un paquet de buts. Et là, il continue à nous faire du bien. C'est une chance pour le club d'avoir un tel joueur. C'est bon mec, il parle dans le vestiaire et il conseille beaucoup les autres. Il a tellement d'expérience qu'on est obligés de l'écouter.

PERSONNALITÉ

Si tu devais présenter Benoît, tu dirais quoi ?
Sur le terrain, je dois être plus agressif et plus présent. Je dois m'imposer. En dehors, je suis très calme, je ne me prends pas la tête, je reste simple. J'aime jouer à la console, à FIFA.

Ça fait quoi d'être considéré comme *« un joueur très prometteur »*, *« un futur grand »* ?
C'est bien d'être présenté comme un joueur prometteur. Après, il faut confirmer son talent. On peut être un *« futur grand »* et ne jamais passer le cap.

Tu as peur de ne pas passer le cap ?
Non, je suis sûr de mes qualités. Je sais que j'ai tout pour réussir.

Tu as des surnoms ?
On m'appelle *« Badiash »* ou *« Ben »*.

Tu as hâte de devenir une star ?
Bah oui quand même. Tout jeune joueur rêve de devenir une star. Mais je ne suis pas pressé. Je n'ai pas de plan de carrière mais c'est vrai que j'ai des rêves, comme tout joueur.

" J'AI ÉNORMÉMENT APPRIS AVEC THIERRY HENRY, C'EST LUI QUI M'A LANCÉ AVEC LES PROS. IL M'A FAIT PROGRESSER SUR ET EN DEHORS DU TERRAIN. IL M'A TRANSMIS DES CHOSES SIMPLES "

" JE ME DÉBROUILLE PAS MAL DANS LES DUELS AÉRIENS. MA GRANDE TAILLE FACILITE LES CHOSES. IL FAUT QUE JE M'IMPOSE PLUS DANS LE JEU AU SOL. IL FAUT QUE JE SOIS ENCORE PLUS AGRESSIF. "

Comment résistes-tu aux "*tentations*" comme les filles, les sorties, la mauvaise nourriture ?
Tout va bien. Mes parents me conseillent et m'aident. Je suis bien entouré, je reste simple. Je ne suis pas attiré par ce genre de choses. Je sais que pour un jeune, c'est normal d'être tenté. Mais moi, ce n'est pas mon truc. Je préfère rester dans mon coin, tranquille.

Voir son nom être associé à des grands clubs, ça fait quoi ?
Je ne regarde pas tout ça. Je reste concentré sur l'AS Monaco.

On parle d'offres à 40 millions pour toi quand même.
(Rires). C'est le foot de maintenant, les prix montent vite. Après, ce n'est pas moi qui mets l'argent… du coup, je ne fais pas trop attention.

Tu mettrais 40 millions sur Benoit Badiashile toi ?
Pour l'instant, non. Honnêtement, non. Parce que je suis encore un jeune joueur. Après je sais que le foot de maintenant est comme ça…

Tu l'estimerais à combien ?
Entre 15 et 20 millions d'euros *(rires)*. Pas plus pour le moment. Pour que ce soit plus, il faut que je progresse et que je continue à bosser. Il faut que je montre que je suis l'un des meilleurs défenseurs du championnat déjà.

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je suis un bon relanceur qui doit encore progresser défensivement.

Les défenseurs d'aujourd'hui sont souvent très bons à la relance et moins bons défensivement…
On peut dire que l'âme de défenseur se perd… Pour ma part, je sais que je dois être encore plus tueur défensivement. Je vais travailler sur ça et avec le temps, ça ira mieux. Je vais me donner les moyens à l'entraînement. Sinon, je me débrouille pas mal dans les duels aériens. Ma grande taille facilite les choses. Il faut que je m'impose plus dans le jeu au sol. Il faut que je sois encore plus agressif. Je ne le suis pas assez. Je sens que parfois, je me fais un peu bouger.

Tu aimes faire mal ?

Justement, c'est ça mon problème, c'est l'agressivité. Il faut savoir faire mal parfois.

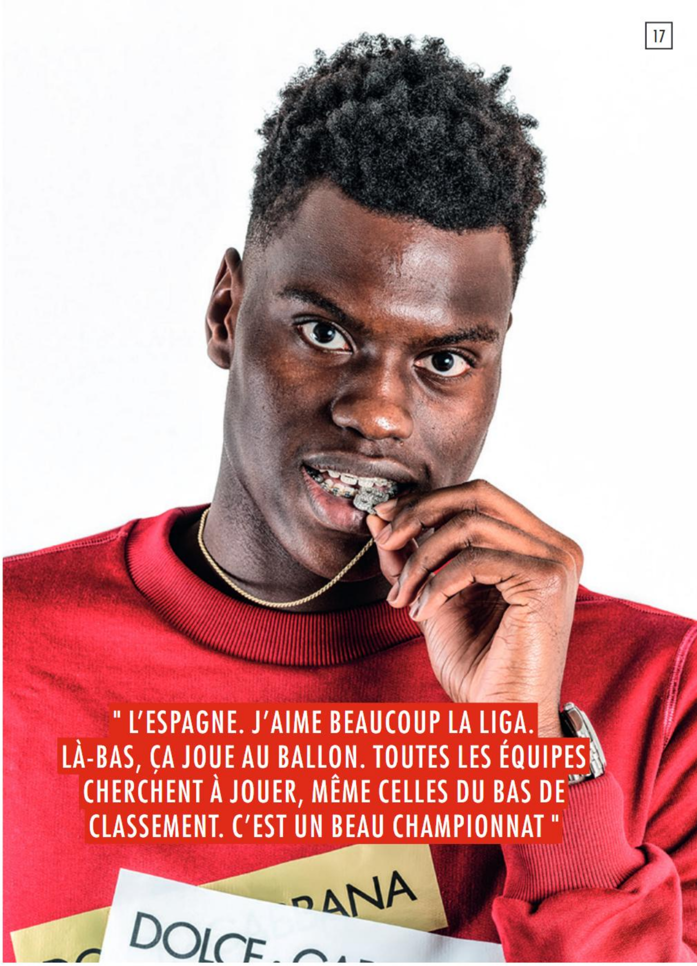
Tu as peur de faire mal ?
Non pas du tout, je n'ai pas peur de faire mal, c'est juste que je n'ai pas l'habitude. Je ne suis pas un joueur comme ça. Ça vient peut-être de mon éducation. On m'a souvent dit que c'était en rapport avec mon tempérament et mon comportement calmes.

Tes parents auraient dû plus te secouer…
(Rires). Peut-être que ça aurait changé quelque chose… je ne sais pas.

Qui t'inspire ?
Mon défenseur préféré, c'est Samuel Umtiti. C'est un défenseur élégant. Je le trouve vraiment fort.

Qu'est-ce qu'un grand défenseur ?
C'est le défenseur qui répond présent à chaque match, qui fait en sorte que son équipe ne prenne pas de but. Par exemple, ce que fait Virgil van Dijk est incroyable.

Ton frère te dit quoi par rapport à ton jeu ?
Il me répète tout le temps d'être plus agressif. Il regarde rarement ce que je fais bien. Il me parle tout le temps de ce que je fais mal. Il est très dur avec moi. C'est important. En plus, lui en tant que gardien, il sait ce qu'un central doit faire. Il a l'habitude de commander sa défense. On a déjà joué ensemble en réserve et chez les pros. Ça s'était bien passé. Il ne m'a pas trop crié dessus. Il sait qu'il ne faut pas trop me crier dessus sur le terrain.



" L'ESPAGNE. J'AIME BEAUCOUP LA LIGA. LÀ-BAS, ÇA JOUE AU BALLON. TOUTES LES ÉQUIPES CHERCHENT À JOUER, MÊME CELLES DU BAS DE CLASSEMENT. C'EST UN BEAU CHAMPIONNAT "

Pourquoi ?
Parce qu'après, ça rentre dans ma tête et j'ai tendance à me déconcentrer. Je n'aime pas quand on crie, je préfère qu'on me parle tranquillement. Et je suis à l'écoute. Après quand il faut crier, il faut crier, je n'ai aucun problème avec ça. Moi, je n'aime pas crier. Je parle de temps en temps. Ce n'est pas nécessaire de crier. Mais je n'hésite pas à replacer et diriger les autres.

CONCLUSION

Tu n'aimes pas l'exercice médiatique ?
Non, je n'aime pas trop parler. Je ne suis pas à l'aise. Je préfère ne pas parler. C'est ma personnalité. Je suis comme ça. Les interviews, ça ne m'a jamais branché.

Tu sais que tu vas devoir plus t'ouvrir ?
Pour l'instant, je suis bien comme ça. On verra avec le temps.

Tu es suivi depuis le début de saison par Téléfoot, tu aimes bien quand même te voir à la télé…
(Rires). On m'a proposé, j'ai accepté. Ce n'est pas tout le temps non plus. Et c'est toujours bien quand on parle de toi.

Quel est le championnat qui te fait kiffer ?
L'Espagne. J'aime beaucoup la Liga. Là-bas, ça joue au ballon. Toutes les équipes cherchent à jouer, même celles du bas de classement. C'est un beau championnat.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
Ta question est compliquée *(rires)*. *« Je sais où je vais donc je marche tranquillement »*. C'est une phrase de Ninho. Il n'y a pas besoin d'être affolé, pressé ou quoi. Il faut rester calme et tout va bien se passer.

Si tu devais te donner une note pour cette interview, tu te mettrais combien ?
Je me mettrais 7 sur 10.

Tu te notes bien…
Bah ouais, j'ai bien parlé normalement. Je n'ai jamais fait ça, c'est ma première fois.

COMME UN FILS

Choisir un capitaine pour tenir la barre, l'envoyer au charbon, s'occuper de ses arrières et au milieu de la bataille, s'arrêter pour le regarder dans les yeux et lui dire : *« Luke, je suis ton père »*. La relation prend alors une toute autre tournure. On s'aime, on se déteste, mais on est liés à vie. Un entraîneur, un capitaine. 1000 batailles et 10 000 combats, c'est la beauté du football. Retour sur les couples les plus emblématiques du beautiful game.

• Par **Ianis Periac** •

ARSÈNE WENGER + PAT VIEIRA

COMME UN FILS

Parti en Erasmus au Milan alors qu'il avait 19 ans à peine, Patrick Vieira était encore un enfant quand Arsène Wenger est allé le chercher. À Londres, il est devenu un homme. Gros pecs, grosse barbe et cojones de taureau, il s'est affirmé comme l'un des meilleurs milieux de l'histoire et a été le capitaine des Invincibles. Alors, comme un fils, il a promis plus que des mots à Wenger et lui a offert des titres par paquets de douze.

PALMARÈS ENSEMBLE : 3 Premier League, 3 Coupes d'Angleterre et les Invincibles.

COULEUR DU BRASSARD : Rouge.

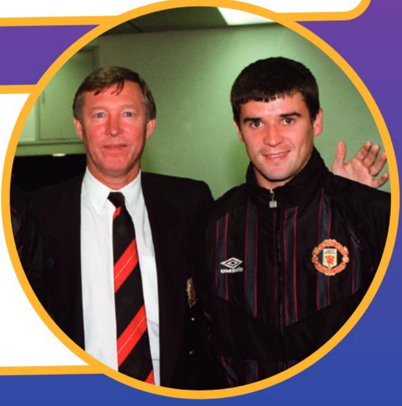
ALEX FERGUSON + ROY KEANE

LONG LIVE THE KING !

Les crampons en avant, aiguisés à la serpe, Roy Keane pose la boots 46 sur le terrain. Dans les vestiaires, c'est Fergie qui les envoie au visage de Beckham. Un duo qui fonctionne, une histoire de crampons et d'amour vache. Et surtout, une passion indéfectible pour la destruction et la titraille.

PALMARÈS ENSEMBLE : Une arcade, 8 tibias, 7 Premier League, 1 Ligue des Champions et 4 Coupes d'Angleterre.

COULEUR DU BRASSARD : Sang.



CARLO ANCELOTTI + PAOLO MALDINI

LES AFFRANCHIS

Costard 54 pièces, un peu de brillantine au fond des cheveux, quand Maldini et Ancelotti débarquent dans un stade, c'est toute la ville qui tremble. Le Grand Milan sur les épaules, l'Italie et l'Europe du foot dans le creux de la main, les Affranchis sont venus gérer l'endroit. Huit ans au sommet, on ne compte plus les cadavres et les marques de respect.

PALMARÈS ENSEMBLE : 1 Serie A, 2 Ligue des Champions et 325 millions de cœurs.

COULEUR DU BRASSARD : Emporio Armani.

PEP GUARDIOLA + CARLES PUYOL
MEN IN BLACK

Carles Puyol est un vieux de la vieille. Le genre de poulpe qui a déjà tout vu et tout connu dans sa carrière. Alors quand il voit le petit nouveau arriver à la tête de son équipe, il le regarde d'un œil bienveillant. Et puis, il décide de le prendre sous son aile et de lui faciliter la tâche. Ensemble, ils vont tout simplement mener la meilleure équipe de tous les temps et participer à l'éclosion d'un extraterrestre.

PALMARÈS ENSEMBLE : 2 Ligue des Champions, 3 Liga et quelques larmes.

COULEUR DU BRASSARD : Noir pour le deuil des adversaires.

JOSÉ MOURINHO + JOHN TERRY
LONDON PSYCHO

Rires maléfiques, egos surdimensionnés et belles gueules, bienvenue dans London Pshycho. La tronçonneuse est sortie, la machine à punchlines aussi. Les adversaires n'ont plus qu'à ramper sous le lit, car la relation entre le Mou et le Dur est une relation sado-maso. Avec évidemment, eux deux dans le rôle du psychopathe et l'adversaire dans le rôle du corps saucissonné.

PALMARÈS ENSEMBLE : 3 Premier League, quelques Coupes nationales et la femme du meilleur ami.

COULEUR DU BRASSARD : Jaune.

ZINEDINE ZIDANE + SERGIO RAMOS
GLADIATEUR

Pas facile de cohabiter au quotidien avec un Gladiateur alors pour que ça se passe bien, il faut être un seigneur. Un vrai, capable de regarder son plus bel atout détruire toute l'arène avec un léger rictus et un pouce levé vers le haut. *« SERGIORAMUS ! SERGIORAMUS ! SERGIORAMUS ! »* demande le peuple. Qu'on leur donne Sergioramus !

PALMARÈS ENSEMBLE : 3 Ligue des Champions, 1 Liga, la peau de l'ours et l'honneur du Barça.

COULEUR DU BRASSARD : Doré.

AIMÉ JACQUET + DIDIER DESCHAMPS
DIDIER, JE SUIS TON PÈRE

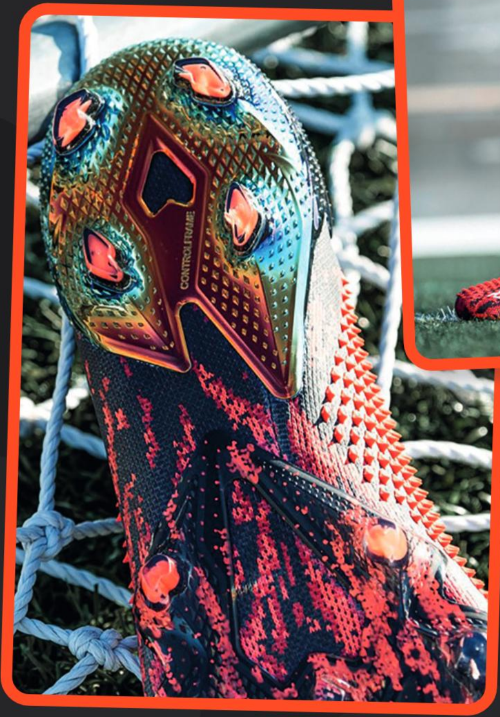
Didier Deschamps est né vieux, mais cela ne veut pas dire qu'il n'a pas eu besoin de père. Jacquet lui a tout appris et au coin de la cheminée de Clairefontaine, il lui a tout avoué : *« Didier, je suis ton père »*. Le côté sombre l'a emporté, une réussite maléfique depuis ce jour.

PALMARÈS ENSEMBLE : 1 Coupe du Monde et le scalp de Cantona.

COULEUR DU BRASSARD : Poivre et sel.

ADIDAS PREDATOR 20

• Par Rafik Youcef - Photos adidas •



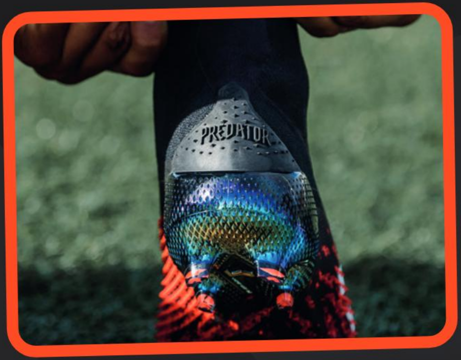
L'Euro 2020 approche à grands pas, adidas met donc le paquet dans ses nouveaux équipements. La marque aux trois bandes vient de lancer une paire de crampons nouvelle génération, la Predator 20.

SON HISTOIRE

Créée en 1994 par un Australien, Graig Johnston, la Predator est une paire de crampons incontournable dans le paysage footballistique. Dès sa sortie, elle se montre immédiatemment révolutionnaire et innovante. Sa plus grande spécificité : ses écailles sur le dessus du pied pour améliorer la puissance et la précision des tirs. L'élégance a toujours été le maître-mot de ce modèle légendaire.

SES AMBASSADEURS

Rendue célèbre et emblématique par Zinedine Zidane ou encore David Beckham, la Predator est portée par de nombreuses stars du ballon rond. Parmi elles : Paul Pogba, Marc-André ter Stegen, Mesut Özil, Angel Di Maria, Dele Alli et bien d'autres. La nouvelle Predator 20 va, à coup sûr, séduire les nouvelles pépites du football mondial.



SON DESIGN

Comme son nom le laisse penser, la Predator 20 Mutador est directement inspirée par la nature et les créatures. L'aspect mutant est, à chaque fois, recherché par les designers adidas. Pour ce nouvel opus, on remarque un grand changement au niveau de la semelle extérieure. Elle est divisée en deux. Cette nouvelle version appelée *« ControlFame »* réduit le poids de la paire et améliore le confort de l'utilisateur. Le col asymétrique de la paire a été conservé.

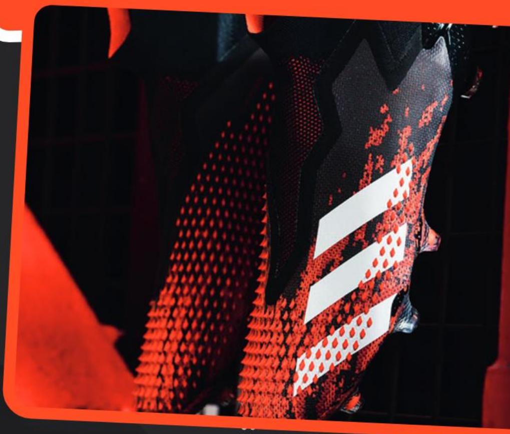
SA NOUVELLE TECHNOLOGIE

La grande nouveauté de la Predator 20 se nomme le *« Demonskin »*. Pour la première fois de l'histoire, cette technologie a été mise en place sur une paire de crampons. Elle est facilement identifiable au toucher mais aussi à l'oeil puisqu'elle se présente sous la forme d'écailles couvrant tout l'avant de la paire à 360 degrés. Cette nouveauté doit faciliter le contact avec le ballon et garantir un meilleur contrôle de celui-ci. Cette innovation a été testée durant plusieurs années par les laboratoires de la marque adidas afin de satisfaire au mieux les joueurs. |

LE MOT DU DIRECTEUR

Ben Herath, Directeur et Responsable du Design chez adidas Football

« Le lancement de la première Predator, en 1994, a eu un impact significatif sur le jeu. Depuis, nous nous sommes efforcés de repousser toujours plus loin les frontières de l'innovation afin de nous assurer que cette chaussure bénéficie en permanence des dernières et des meilleures technologies. La Predator est plus qu'une simple chaussure. Elle a participé à de nombreux moments marquants du football et a été portée par des géants, qui ont depuis été élevés au panthéon de ce sport. En 2020, nous voulions réinventer une Predator destinée à une nouvelle génération. Nous savions qu'il nous fallait créer quelque chose de complètement différent, dépasser la simple évolution et présenter une véritable innovation, quelque chose capable d'intimider les adversaires de nos joueurs. Voilà ce que représente DEMONSKIN. Il s'agit d'une véritable révolution d'adidas Football. Un nouvel atout aux bénéfices indéniables démontrés lors des tests avec les joueurs, qui nous ont immédiatement vanté les nouvelles sensations qu'ils avaient en maniant le ballon. »



-KEYL
NA

« S'IL FAUT ME COGNER CONTRE LE POTEAU POUR SAUVER UN BALLON, J'IRAI »

• Propos recueillis par **Gonzalo Forbes** et **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

Depuis l'été dernier et la signature de Keylor Navas, le poste de gardien de but du Paris Saint-Germain ne fait plus jaser. L'ancien portier du Real Madrid a, contrairement à ses prédécesseurs, rapidement dissipé les doutes. Sollicité par de nombreux médias, l'international costaricien a profité du lancement la nouvelle Predator 20 Mutador pour nous accorder un (long) entretien exclusif dans le magasin des Champs Élysées de son sponsor. Interview avec un homme tranquille et apaisé.

OR
VAS-

" JE CROIS QU'ILS M'ONT ÉCHANGÉ POUR QUELQUES BALLONS OU QUELQUE CHOSE COMME ÇA. AU-DELÀ D'UN ÉCHANGE POUR DES BALLONS, JE PENSE QU'ILS *(LES DIRIGEANTS DU CLUB)* ONT DEMANDÉ UNE AIDE PARCE QUE C'ÉTAIT UNE PETITE ÉCOLE DE FOOTBALL "

Tu portes la Predator. En quoi les crampons sont-ils importants pour toi ?
Je pense que c'est très important de se sentir à l'aise, d'avoir un matériel d'excellente qualité parce qu'au final ce dont un joueur a besoin pendant un match, c'est de se sentir le plus confortable possible pour se focaliser et se concentrer uniquement sur la rencontre, et ainsi ne pas penser à autre chose. C'est vital pour avoir un bon rendement.

La légende dit que l'équipe de ton village t'aurait vendu contre 50 ballons à l'époque. D'autres affirment que le deal s'est fait moyennant 2 000 dollars. Peux-tu rétablir la vérité ?
C'est une histoire qui remonte à tant d'années. Oui, je crois qu'ils m'ont échangé pour quelques ballons ou quelque chose comme ça. Au-delà d'un échange pour des ballons, je pense qu'ils (les dirigeants du club) ont demandé une aide parce que c'était une petite école de football. Je ne me rappelle pas du montant exact, mais en effet, je crois qu'il y avait des ballons dans l'échange.

À quel moment ton surnom *« Le Faucon »* t'a été donné ? Et pourquoi ce surnom ?

Les gens ont commencé à me surnommer *« Halcón » (le faucon)* en Espagne quand je jouais à Levante.

Et ici, au PSG, les gens te surnomment ainsi ?
Pas particulièrement. En Espagne, on me surnommait *« La panthère »* ou *« Le faucon »*.

Tu fais actuellement partie des meilleurs gardiens de la planète. Tu t'imaginais connaître une telle ascension et vivre une telle vie étant plus jeune ?
J'ai toujours essayé de rêver grand. Grâce à Dieu, j'ai eu la chance de pouvoir travailler, d'avoir la santé, ce qui est très important pour se battre pour ses rêves. J'ai rêvé de jouer dans de grandes équipes, remporter des titres et être parmi les meilleurs. Je crois que c'est une réalité aujourd'hui. Je remercie Dieu pour tout ça.

Sans la Coupe du Monde 2014, tout ça aurait été possible selon toi ?
C'est très difficile de le savoir. En fait, je crois que l'histoire était ainsi. Dieu a voulu qu'elle soit ainsi. On ne pourra jamais dire ce qui ce serait passé s'il n'y avait pas eu ce Mondial. Ce que je sais, c'est que cette Coupe du Monde a été très importante pour nous et pour tout le peuple costaricien parce qu'on a pu marquer l'histoire de notre pays et cela a permis à plusieurs joueurs de signer dans de bons clubs.

Pourquoi ne parle-t-on pas plus du Costa Rica dans le milieu du foot ?
Eh bien ! c'est difficile. Nous sommes un petit pays, mais nous avons un grand cœur, nous essayons de nous battre face à d'autres pays, qui sont de grandes puissances mondiales. Nous espérons pouvoir nous qualifier pour la prochaine Coupe du Monde et mettre le Costa Rica le plus haut possible encore une fois.

Ces dernières années, le poste de gardien de but était remis en question au PSG. Depuis ton arrivée, il n'y a plus de débat sur ce poste à Paris. Tu en dis quoi ?
Je suis très content ici. Depuis que je suis arrivé là, on m'a très bien traité, que ce soit les personnes qui travaillent au club, les supporters, mes partenaires. Cela rassure et donne beaucoup

de tranquillité. Ça donne de la motivation et de l'envie pour bien travailler. Je me prépare toujours avec la plus grande détermination pour arriver le jour du match et bien faire les choses afin de pouvoir aider mes coéquipiers. Quand on fait bien les choses, on est satisfait.

À Madrid, des gardiens étaient souvent annoncés. Était-ce difficile psychologiquement ?
Ce n'est pas une chose facile. Je pense que tout le monde doit être prêt pour ce genre de situation. Avec ma connaissance du football, je sais que ça peut arriver à n'importe quel moment, avec n'importe quelle équipe. J'ai essayé de me focaliser sur, ce qui pour moi vaut réellement la peine, ma famille, ma femme, mes enfants, le rêve que j'avais de jouer au football. Demander également à Dieu qu'il me donne cette force, cette paix, cette tranquillité pour faire abstraction de ce qu'il se disait en dehors des terrains et ainsi profiter de ces moments.

Les gardiens sont souvent présentés comme *« des fous »*, toi, tu es décrit comme quelqu'un de discret et calme. On peut donc être tranquille et gardien de but ?
Ça dépend de la définition que chaque personne a du mot *« fou »*. Je pense, dans mon cas, qu'il faut montrer cette folie. S'il faut aller avec la tête ou se cogner contre le poteau pour sauver un ballon, j'irai. Mais je pense aussi qu'un gardien doit transmettre de la tranquillité, de la sérénité à son équipe. Donner cette confiance dont ont besoin les coéquipiers pour leur faire comprendre qu'il y a quelqu'un derrière, capable de les aider à n'importe quel moment. On réfléchit mieux avec une mentalité posée et tranquille, ça permet ainsi d'avoir de meilleures réactions.

En arrivant au PSG, une nouvelle équipe, où joue une référence comme Thiago Silva, ça t'enlève du poids ou tu restes le même ?
Je crois que tout le monde doit mettre son petit grain de sable, chaque personne a son rôle. J'affronte le mien avec les mêmes tranquillité et responsabilité. À aucun moment, je ne pense à laisser ma part de responsabilité aux autres. J'ai la mienne et je l'assume totalement.

Quelle image avais-tu du PSG avant de signer ?
C'est un grand club. Un club qui a de grandes ambitions au niveau européen. Il y a des joueurs de haut niveau. C'est ce que je vois depuis mon arrivée ici et je me sens très heureux.

La présence de nombreux joueurs sud-américains au sein de l'effectif a-t-elle eu un impact dans ta décision ?

" IL Y A DES JOUEURS DE HAUT NIVEAU. C'EST CE QUE JE VOIS DEPUIS MON ARRIVÉE ICI ET JE ME SENS TRÈS HEUREUX "

" NOUS VOULONS TOUJOURS GAGNER NOS MATCHS ET LA SEULE MANIÈRE D'Y ARRIVER, C'EST DE SE DONNER À 100%. JE NE VOIS AUCUN SIGNE DE RELÂCHEMENT OU D'EXCÈS DE SUPÉRIORITÉ CHEZ NOUS. LES GENS PEUVENT DIRE QUE C'EST FACILE, MAIS NOUS TRAVAILLONS À FOND ET NOUS NOUS DONNONS TOUJOURS À 100% POUR GAGNER NOS MATCHS "

Il est vrai que le fait qu'ils soient ici me favorise énormément. Ce sont des personnalités importantes qui m'aident à bien m'intégrer dans l'équipe. Mais le plus important, c'est le projet sportif et la qualité humaine et footballistique qu'il y a ici.

Le PSG n'a pas vraiment de concurrence en Ligue 1. Est-ce pénalisant ?

Ce que je vois, c'est que l'équipe est de grande qualité, et individuellement, il y a des joueurs qui peuvent faire la différence à n'importe quel moment. L'équipe reste constamment concentrée, respectueuse de son adversaire. Nous voulons toujours gagner nos matchs et la seule manière d'y arriver, c'est de se donner à 100%. Je ne vois aucun signe de relâchement ou d'excès de supériorité chez nous. Les gens peuvent dire que c'est facile, mais nous travaillons à fond et nous nous donnons toujours à 100% pour gagner nos matchs.

Tu as déjà gagné la Ligue des Champions à trois reprises. Penses-tu que le PSG soit assez solide pour enfin remporter cette compétition ?

C'est une équipe avec beaucoup de qualité, un très bon groupe. L'union de groupe est fondamentale, c'est clair dans les têtes de tout le monde. Il faut se battre à chaque match. Il y a plusieurs équipes européennes très fortes et de ce fait, gagner la Ligue des Champions n'est pas simple. Mais en football, rien n'est impossible.

On arrive à un tournant de la saison, comment te sens-tu ? Tu ressens de la peur ? De la pression ?

Je me sens bien. J'aborde cette période comme d'habitude. Il faut prendre soin de soi-même tous les jours, bien se nourrir, se reposer pour être performant et à 100%. Je me sens très tranquille. J'ai hâte d'affronter les prochaines échéances. On va demander la santé à Dieu pour pouvoir le faire de la meilleure manière possible.

Comment te comportes-tu dans le vestiaire ? Penses-tu avoir une âme de leader ?

J'essaie toujours d'aider le plus possible. J'aime avoir une très bonne cohabitation avec mes coéquipiers. J'aime m'amuser comme tout le monde. On se fait des blagues. On doit imaginer que nous sommes une famille. Nous nous voyons tous les jours, nous voyageons... Mieux on est, plus on profite.

" L'AMBIANCE ICI À PARIS EST INCROYABLE. LES GENS VIVENT LE FOOTBALL À FOND. C'EST JOLI DE VOIR COMMENT LES SUPPORTERS DÉFENDENT LEURS COULEURS LORS DES ARRIVÉES AU STADE "

Comment as-tu vécu le Classico face à l'OM ? Comment était l'ambiance ?
C'était très beau. L'ambiance ici à Paris est incroyable. Les gens vivent le football à fond. C'est joli de voir comment les supporters défendent leurs couleurs lors des arrivées au stade. Ce qui est normal. Il faut profiter de ces moments car ils sont uniques.

Comment as-tu trouvé le Parc des Princes lors des grandes nuits européennes ?
Super. Très, très beau. Comme je l'ai dit auparavant dans une interview, je n'oublierai jamais l'accueil que j'ai reçu lors de mon premier match. Le soutien des supporters qui chantent, qui donnent de la voix, nous apporte beaucoup d'énergie, ça nous pousse à jouer à 110%.

Ton modèle, Gianluigi Buffon, joue encore au haut niveau à 42 ans. Tu as 33 ans, penses-tu pouvoir durer aussi longtemps ?Bien sûr. J'adorerais pouvoir jouer aussi longtemps que lui. C'est un exemple pour nous les gardiens. Nous travaillons pour atteindre un jour son niveau et sa régularité.

Tu te sens capable de jouer jusqu'à cet âge ?
Oui, je m'en sens capable. J'essaie d'être le plus professionnel possible, je prends soin de moi. Je sais qu'arriver jusqu'à cet âge n'est pas facile, mais c'est possible.

" JE N'OUBLIERAI JAMAIS L'ACCUEIL QUE J'AI REÇU LORS DE MON PREMIER MATCH. LE SOUTIEN DES SUPPORTERS QUI CHANTENT, QUI DONNENT DE LA VOIX NOUS APPORTE BEAUCOUP D'ÉNERGIE, ÇA NOUS POUSSE À JOUER À 110% "

Le monde du foot est très critiqué pour ses dérives. Comment te sens-tu dans ce sport ?
Bien, tranquille. Chaque personne est libre de faire ce qu'elle souhaite. Je pense que chacun a une manière différente de voir la vie. J'essaie de vivre de la manière la plus correcte possible tout en profitant de celle-ci.

Qu'aimerais-tu faire après ta carrière ? Tu voudrais rester dans le football ou faire autre chose ?
Je pense qu'il y a un certain pourcentage de joueurs qui aiment se poser pendant un temps, mais on adore tous le football donc on ne veut pas s'en éloigner définitivement. Je souhaiterais pourquoi pas avoir mes affaires personnelles et tirer profit de celles-ci même si j'aimerais rester proche du milieu du foot.

Comment se déroule une journée type de Keylor Navas ?
Très calmement. Je me lève, je prends mon petit-déjeuner, je pars ensuite m'entraîner et je reste le temps qu'il faut là-bas (au centre d'entraînement). Ensuite, je rentre. Je passe du temps avec ma famille, ma femme. L'après-midi, je récupère mon fils à l'école et j'essaie de passer des moments avec eux (son enfant et sa femme). Parfois, on regarde des films ensemble ou on va au parc, on fait des choses en famille.

Si tu devais terminer l'interview par un proverbe qui te représente, ce serait lequel ?
« Pura vida, mae » (expression courante au Costa Rica que l'on peut traduire littéralement comme 'très bien'. C'est aussi un moyen pour exprimer la simplicité chez les Costariciens. Mae désigne quelqu'un, aussi bien les hommes que les femmes). C'est une expression de chez moi. On nait avec le *« Pura vida »*. C'est une belle manière pour nous de dire que tout va bien. Nous l'utilisons comme une réponse positive. Si on te demande comment a été ton voyage. Si tout s'est bien passé, tu vas répondre *« Pura vida »*. Comment était la nourriture ? *« Pura vida »*. C'est mon expression favorite.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

" C'EST UNE EXPRESSION DE CHEZ MOI. ON NAIT AVEC LE « PURA VIDA ». C'EST UNE BELLE MANIÈRE POUR NOUS DE DIRE QUE TOUT VA BIEN. NOUS L'UTILISONS COMME UNE RÉPONSE POSITIVE. SI ON TE DEMANDE COMMENT A ÉTÉ TON VOYAGE. SI TOUT S'EST BIEN PASSÉ, TU VAS RÉPONDRE « PURA VIDA ». COMMENT ÉTAIT LA NOURRITURE ? « PURA VIDA ». C'EST MON EXPRESSION FAVORITE "

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2020, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L332

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

RÉPONDRE AUX CRITIQUES AVEC LES MEILLEURS

Les critiques font partie du jeu. Vous êtes trop chambreur, vous vous neymarisez, vous vous prenez pour le Golden Boy, avec votre copain vous vous présentez comme le génie français et la starlette brésilienne, vous êtes trop ci, vous êtes trop ça et puis vous êtes une pleureuse. Les critiques font partie du jeu et il faut savoir les accepter car n'importe qui vous le dira, même le plus grand joueur de tous les temps se retrouve un jour épinglé par un petit chauve à lunettes planqué derrière son stylo. Les critiques font partie du jeu, c'est vrai, encore faut-il savoir y répondre.

• Par **Ianis Periac** •

LE CONSEIL DE CRISTIANO : PLANTER, PLANTER, TOUJOURS PLANTER

« Répondre aux critiques ? C'est facile, il suffit de planter un triplé caralho ! Après, il n'y a plus qu'à te regarder en boucle sur YouTube, Instagram ou à la télé. T'es beau quand tu marques. »

EFFET IMMÉDIAT :
Le critiqueur s'étouffe et se confond en excuses.

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
Cinq Ballons d'Or.

LE CONSEIL DE DAVID LE MAGNIFIQUE : SE FOUTRE À POIL

« Ce n'est pas que j'aime être nu mais en décembre 2000, à Newcastle, on a dit que j'étais gros. Moi gros ? Impossible, David Le Magnifique n'est pas gros. En plus, je mets toujours de l'huile de coco sur mes bourrelets pour que ça brille un peu plus. Alors j'ai dû marquer et je me suis mis torse nu. C'est ce que les Apollon font. »

ATTENTION :
Peter Crouch déconseille cette technique et Dédé Gignac fait une promo de 50% sur ses enchiladas jusqu'au 13 janvier.

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
6 abdos.

LE CONSEIL CLÉMENT VIKTOROVITCH : DONNER UNE INTERVIEW

« Que les critiques viennent de l'entraîneur, d'un journaliste ou même de vos propres coéquipiers, convoquer un point presse pour y répondre est toujours une bonne idée. Lors de cette interview, il faudra expliquer qu'on a le droit de vous critiquer, mais qu'il y a certaines limites à ne pas dépasser. Limites que vous placerez vous-même évidemment, et c'est ça toute la beauté du geste. En rhétorique, on appelle ça la technique du barbelé invisible développée par le grand philosophe du Nord de l'Angleterre, Samir Nasri. »

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
* ou ***** (eu égard à la qualité de l'interviewé).

LE CONSEIL DE JÉRÉMY : PARTIR EN RETRAITE ANTICIPÉE

« Les mots font mal. Et quand ils touchent leur cible, ça fait comme des petits picotements sur mon plumage. Après Knysna, c'était difficile de sortir de chez moi, d'enfiler un maillot ou de rentrer sur un terrain, alors j'ai préféré dire au revoir. Certains ont dit que les critiques avaient gagné, d'autres que je devais combattre, mais c'était mon heure. Une chose est sûre, en charentaise dans mon salon, j'étais soulagé et tant pis si c'est les vautours qui ont gagné, un canari ne meurt jamais. Enfin, je ne sais pas, c'est ce que dit mon psy. »

ADRESSE UTILE :
Maison de repos Marina sul à Malaga. Dites que vous venez de ma part, on vous fera un prix.

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
Dépend de votre système de retraite et d'Édouard Philippe.

LE CONSEIL DE PATOCHE : ALLUMER LA MÈCHE

« Des fois, il est bon de crever l'abcès. En live chez Téléfoot ou sur Twitter, il faut toujours répondre frontalement aux critiques. En nommant les intéressés et en les égratignant au burin. Certains diront que c'est un clash. Oui, c'est un clash. D'autres diront que ça ne sert à rien, ils se trompent. Ça soulage et c'est déjà pas mal, surtout quand celui qui vous critique depuis si longtemps n'est pas capable d'enchaîner 8 jongles. »

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
8 jongles.

LE CONSEIL DE BENZEMA : SE TAIRE, CONTINUER À TRAVAILLER ET EMPILER LES BUTS

« Il parait que le travail finit par payer. Il parait qu'il ne faut rien dire et continuer à travailler, alors j'attends… C'est un peu long mais tranquille… »

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
1,23 m comme Valbuena.

LE CONSEIL DE PAULO P : DEVENIR LE GENDRE IDÉAL

« Mes crêtes, mon exubérance, ma nonchalance, il parait que ça dérange et finalement je peux le comprendre. Je devais changer alors j'ai changé. J'ai tout rasé, la crête, les murs et les titres. J'ai même mis quelques performances de patron sur le terrain et puis ça m'a saoulé. Ras-le-bol des critiques. Kaaris ! Kaaris ! Ici c'est la Pioche ! »

LE CONSEIL EN PLUS :
Attention, risques de schizophrénie.

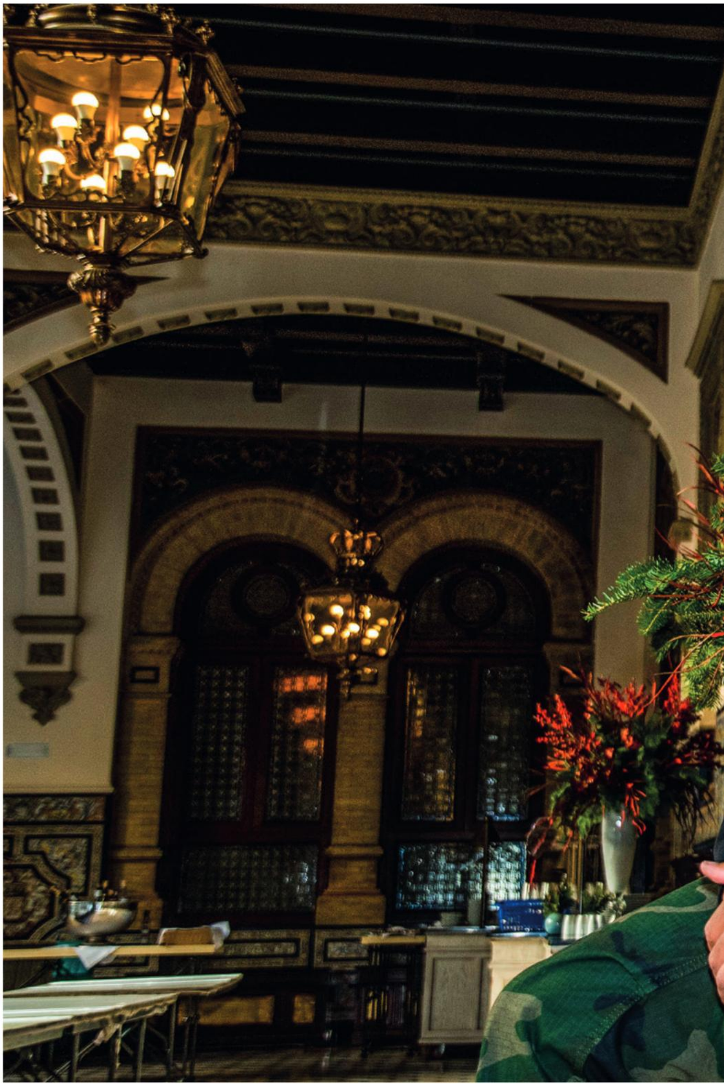
NIVEAU D'EFFICACITÉ :
0.

LE CONSEIL D'ADRIEN : PARLER À SON AGENT

« Allo ? Oui, c'est dur en Italie… Le monsieur à lunettes ne me fait jamais jouer, maman. C'est trop tard pour l'Angleterre ? T'es sûre ? » Attention, prendre un forfait Europe.

NIVEAU D'EFFICACITÉ :
Réserviste.

- M O N D E



36 / IMMERSION

ATALANTA DELL'ARTE

44 / INTERVIEW

JULES KOUNDÉ

54 / REPORTAGE

IRLANDE DU NORD,
UN FOOTBALL EN PLEINE MUTATION

ATALANTA DELL'ARTE

QUALIFIÉE EN HUITIÈME DE FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS POUR SA PREMIÈRE PARTICIPATION, L'ATALANTA A RÉALISÉ L'UN DES EXPLOITS DE CETTE ÉDITION 2019-2020 EN S'EXTIRPANT DE SA POULE MALGRÉ TROIS DÉFAITES INAUGURALES. LA DEA EST PASSÉE PAR TOUS LES ÉTATS. RELECTURE À BERGAME D'UNE PIÈCE ÉPIQUE EN 4 ACTES.

• De notre envoyé spécial à Bergame et Milan, **Colomban Jaosidy** - Photo **DR & Icon Sport** •

ATALANTA BERGAMASCA CALCIO

ZOOM

SURNOMS

La Dea, Gli Orobici, Nerazzurri

COULEURS	***CRÉATION***	***STADE***
Bleu et noir	1907	Stadio Atleti Azzurri d'Italia (21 300 places)

PALMARÈS

1 Coupe d'Italie

" L'ENTRAÎNEUR DES CITIZENS N'A PAS MANQUÉ DE SALUER UN ADVERSAIRE POUR LEQUEL IL N'A JAMAIS CACHÉ SA GRANDE ESTIME. DES ÉLOGES ET DU BAUME AU CŒUR POUR LES SUPPORTERS BERGAMASQUES QUI DÉCOUVRENT SES PROPOS SUR LES IMAGES DIFFUSÉES EN BOUCLE AUX JT LOCAUX "

Un dernier regard levé au ciel vers l'écran géant du Stade Metalist de Donetsk et l'anxiété d'une partie maîtrisée disparaît enfin. Après une dernière explosion de joie collective, Gian Piero Gasperini, l'entraîneur des *Nerazzurri* peut serrer les points, regagner son banc et fermer les yeux. L'Atalanta vient de réaliser ce qu'une seule équipe était parvenue à faire dans l'histoire de la Ligue des Champions (Newcastle en 2002-2003, ndlr) : se qualifier après trois défaites lors de la phase aller. Dans l'hiver rigoureux et sombre d'Ukraine, une Déesse (surnom de l'Atalanta) parfait son mythe et sa légende. Deux victoires consécutives contre le Dinamo Zagreb (2-0) et le Shakhtar Donetsk (0-3) lui ont permis de se hisser sur la deuxième marche du groupe derrière l'intouchable Manchester City de Pep Guardiola. Un exploit héroïque fêté par toute une ville devenue en l'espace de quelques mois la coqueluche du football italien.

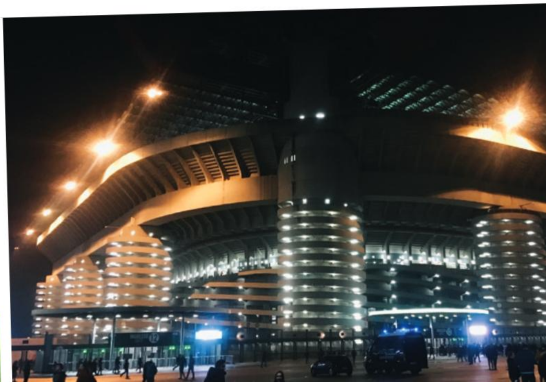
ACTE 1 : IL ÉTAIT UNE ATALANTE (BERGAME – 22 OCTOBRE 2019)

« *Voir l'Atalanta jouer au football est aujourd'hui une joie unique, ils disposent d'une équipe pleine de courage, qui joue au ballon sans la notion de risque et avec une discipline rarissime.* » Ces mots flatteurs sont signés Pep Guardiola.

À la veille d'affronter l'Atalanta pour son troisième match, l'entraîneur des Citizens n'a pas manqué de saluer un adversaire pour lequel il n'a jamais caché sa grande estime. Des éloges et du baume au cœur pour les supporters bergamasques qui découvrent ses propos sur les images diffusées en boucle aux JT locaux. À quelques heures de disputer un match couperet en Ligue des Champions face à Manchester City, Bergame tremble et appréhende. Pour les plus matinaux, la tension est déjà palpable dans le quartier Conca Fiorita. À quelques centaines de mètres de leur enceinte délaissée pour l'Europe (à cause de travaux au Gewiss Stadium, l'Atalanta joue ses matchs de C1 à San Siro, ndlr), plusieurs inconditionnels de la *Dea* se sont donnés rendez-vous dans leur QG pour siroter leur premier café de la journée. Le plus important.

Dans ce troquet populaire où l'espresso se boit en deux gorgées, étonnement, personne ne donne cher de la peau d'une *Dea*, malmenée lors de ses deux premières sorties européennes. Beaucoup de résignation ou peut-être une simple posture pour éviter que le mauvais œil ne frappe encore.

« *On n'est pas encore au niveau de la Ligue des Champions, malheureusement, on a été pris par l'enjeu. C'est comme si les joueurs avaient fantasmé les matchs avant de les jouer* », peste Valerio, cinquantenaire, costard et cravate aux couleurs bergamasques. Derrière son comptoir encore rempli de croissants et autres pâtisseries, Federico, deux capuccinos à la main, se veut plus enthousiaste. « *On s'est manqué pour nos deux premiers matchs, mais notre jeu a de quoi laisser optimiste. Personne dans cette*



Ligue des Champions ne joue au ballon comme nous. Est-ce que Madrid ou Dortmund ont-un système offensif plus efficace que le nôtre ? Vous allez voir, l'Atalanta va gêner Manchester City et une équipe en bleu et noir va enfin tenir tête à Guardiola. »

À quelques encablures de là, dans la ville basse de Bergame, poursuivre sa promenade sur les traces de la Dea mène forcément à l'immense fresque du Mister Gasperini. Une œuvre artistique qui se fond dans le paysage urbain et coloré de la ville, mais qui atteste surtout de la place de choix tenue par le Piémontais, grand artisan de la seconde vie du club.

À 61 ans, le *Mister* s'est hissé au rang d'homme providentiel, le capitaine d'un navire qui a su redresser la barre en eaux troubles, avant d'amarrer là où on ne l'attendait pas. Un véritable ADN, pour ce coach disciple de Sarri, Catuzzi ou encore Zeman.

Après avoir fait monter Crotone en Serie B en 2004 et avoir conduit le club à une belle neuvième place deux ans plus tard, il répète le même schéma avec le Genoa, obtenant une promotion en Serie A en 2007 puis une cinquième place en 2009.

« 4 DIAMANTS À POLIR »

Au cœur de la stratégie sportive de l'Atalanta, la formation joue un rôle décisif. Championne d'Italie chez les jeunes l'an passé, la Dea regorge de talents ultra prometteurs.

MUSA BARROW

À 21 ans, l'attaquant international gambien figure parmi les plus gros potentiels de la *Dea*. Parfaitement intégré aux systèmes de jeu de Gasperini, sa progression constante pourrait l'amener vers d'autres rives cet hiver et remplir les caisses bergamasques, à moins que l'option du prêt ne soit envisagée.

CALEB OKOLI

Pièce maîtresse de la Primavera l'an passé, le défenseur central italien d'origine nigériane grimpe les échelons à vitesse grand V. Déjà convoqué en équipe A cette saison, ses qualités de relance et de placement devraient faire de lui un futur titulaire en puissance.

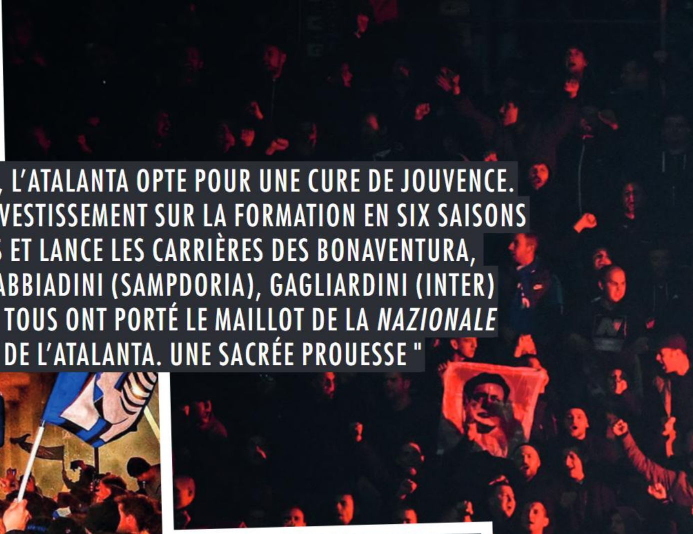
DEJAN KULUSEVSKI

Classe 2000, le gaucher affiche déjà une sélection avec la Suède et une trentaine de rencontres pros dans les jambes. Recruté sous la houlette de Gasperini, l'ailier a pris très à cœur le rôle de doublure qui lui a été confié la saison dernière. Prêté à Parme en juillet, il réalise un excellent début de saison (16 matchs, 4 buts), au point d'attirer l'attention de plusieurs cadors transalpins.

EBRIMA COLLEY

Pisté lui aussi par la cellule gambienne de l'Atalanta, le milieu de terrain de 19 ans a célébré ses grands débuts le 15 décembre dernier en remplaçant le Colombien Luis Muriel. Une preuve de confiance du staff bergamasque qui compte sur la technique et la vitesse de l'attaquant, auteur l'an passé de 16 buts avec la *Primavera nerazzurra*.

" À 61 ANS, LE MISTER S'EST HISSÉ AU RANG D'HOMME PROVIDENTIEL, LE CAPITAINE D'UN NAVIRE QUI A SU REDRESSER LA BARRE EN EAUX TROUBLES, AVANT D'AMARRER LÀ OÙ ON NE L'ATTENDAIT PAS "



> " À L'INSTAR DE SASSUOLO, L'ATALANTA OPTE POUR UNE CURE DE JOUVENCE. 40 MILLIONS D'EUROS D'INVESTISSEMENT SUR LA FORMATION EN SIX SAISONS PORTENT LEURS FRUITS ET LANCE LES CARRIÈRES DES BONAVENTURA, CALDARA (AC MILAN), GABBIADINI (SAMPDORIA), GAGLIARDINI (INTER) ET SPINAZZOLA (ROMA). TOUS ONT PORTÉ LE MAILLOT DE LA *NAZIONALE* SOUS LE MAILLOT DE L'ATALANTA. UNE SACRÉE PROUESSE "

Son ascension fulgurante aura toutefois connu deux coups d'arrêt. D'abord à l'Inter en 2011 où l'après Mourinho s'avérera désastreux, puis à Palerme, une institution aussi prisée qu'incontrôlable.

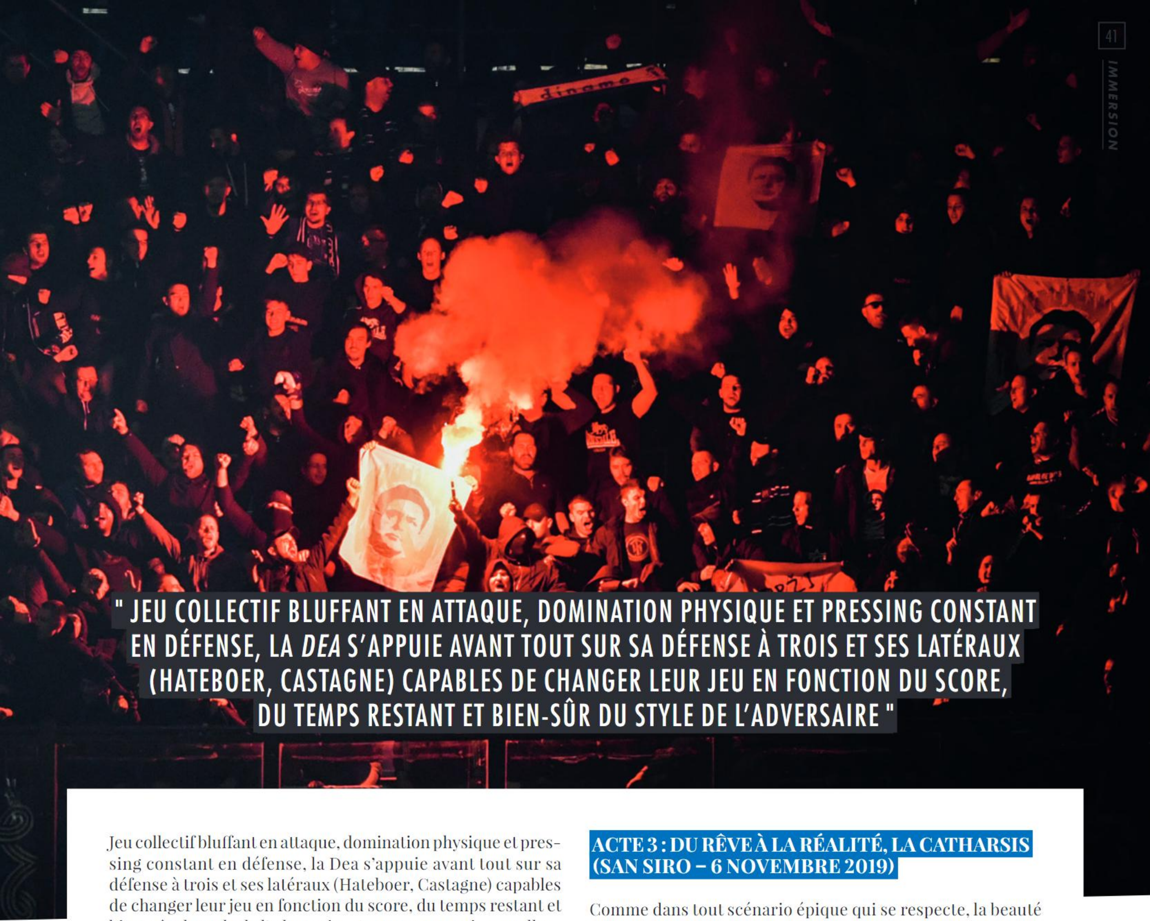
Alors quand en 2016, le président Antonio Percassi lui propose le poste d'entraîneur, les tifosi restent sur leur faim. *« Donnez-moi un peu de temps, de discipline et de ferveur, le reste viendra avec le temps »* réplique l'ancien milieu de terrain dont les directives sont suivies à la baguette.

ACTE 2 : UNE ATALANTE DEVENUE DÉESSE

À l'instar de Sassuolo, l'Atalanta opte pour une cure de jouvence. 40 millions d'euros d'investissement sur la formation en six saisons portent leurs fruits et lance les carrières des Bonaventura, Caldara (AC Milan), Gabbiadini (Sampdoria), Gagliardini (Inter) et Spinazzola (Roma). Tous ont porté le maillot de la *Nazionale* sous le maillot de l'Atalanta. Une sacrée prouesse.

La direction menée par l'ambitieux Giovanni Sartori investit également sur des éléments à forts potentiels : Cristante (Roma), Petagna (SPAL), Kessié (Milan) ou encore Hateboer et Castagne pour les non-italophones. Un travail minutieux et ininterrompu qui se transforme en orfèvrerie.

Boukary Dramé, titulaire au poste de latéral gauche pendant trois saisons, a été l'un des témoins privilégiés de la mutation opérée au sein du club. L'international sénégalais est toujours marqué par les méthodes de travail du club lombard. *« Le cadre de travail est tout simplement exceptionnel, que ce soit au niveau des infrastructures ou du personnel, il y a un niveau de professionnalisme qui pousse les joueurs à travailler. Un joueur qui passe par la formation ou l'équipe pro n'oubliera jamais l'Atalanta, le président et l'entraîneur. D'ailleurs, tous ceux qui ont joué pour ce club se reconnaissent aujourd'hui dans sa réussite. C'est un signe. »*



" JEU COLLECTIF BLUFFANT EN ATTAQUE, DOMINATION PHYSIQUE ET PRESSING CONSTANT EN DÉFENSE, LA *DEA* S'APPUIE AVANT TOUT SUR SA DÉFENSE À TROIS ET SES LATÉRAUX (HATEBOER, CASTAGNE) CAPABLES DE CHANGER LEUR JEU EN FONCTION DU SCORE, DU TEMPS RESTANT ET BIEN-SÛR DU STYLE DE L'ADVERSAIRE "

Jeu collectif bluffant en attaque, domination physique et pressing constant en défense, la Dea s'appuie avant tout sur sa défense à trois et ses latéraux (Hateboer, Castagne) capables de changer leur jeu en fonction du score, du temps restant et bien-sûr du style de l'adversaire. Aucune star mais un collectif poussé à son meilleur niveau à l'instar de l'Argentin Papu Gomez au club depuis 2014 et du Colombien Duvan Zapata, 23 buts la saison dernière.

Juventus, Lazio, Naples, Inter, Roma… semaine après semaine, tous s'y cassent les dents depuis deux ans.

« *De la formation jeune à l'équipe une en passant par le staff médical, il n'y a pas un élément qui ne s'inscrit pas dans la mécanique préétablie par le club,* explique Elio Corbani, figure journalistique de premier plan à Bergame. *Il est particulièrement intéressant de voir que les plus jeunes sont tous formés pour un jour glisser dans les systèmes de jeu de l'équipe A. Il n'y a pas de secret, un mécanique bien huilée et bien entretenue finit toujours par produire des résultats sur le long terme.* »

Une mécanique devenue en quelques mois inarrêtable et indéboulonnable sous la houlette de son maestro sexagénaire. 77 buts sur l'exercice 2018-19, meilleure attaque de Serie A, trophée d'équipe de l'année, la Déesse s'offre un vrai panthéon.

ACTE 3 : DU RÊVE À LA RÉALITÉ, LA CATHARSIS (SAN SIRO – 6 NOVEMBRE 2019)

Comme dans tout scénario épique qui se respecte, la beauté du script se mesure souvent à la hauteur des péripéties rencontrées par les protagonistes engagés. Et si l'Atalanta a ouvert en 2019 une des plus belles parenthèses de son histoire, elle a aussi été confrontée à l'adversité et la cruauté nées de son inexpérience. Qu'à cela ne tienne, la fin sera plus belle, c'est le propre du happy ending, lancent les quelques trop rares tifosi optimistes rencontrés en centre-ville de Bergame.

Adapté au périple européen des Lombards, ce script a tout de la pièce romantique à succès avec pour point de départ une sévère déconvenue. Des ambitions contrariées, un peu de nonchalance, puis une gifle. C'est dans la capitale croate que la *Dea* sombre une première fois, une défaite 4-0 face au Dinamo Zagreb après avoir encaissé trois buts en moins de 30 minutes. Les coéquipiers de l'argentin Papu Gomez font grise mine avant de subir à San Siro leur deuxième traumatisme. Pire que la catastrophe du Maksimir, le scénario cruel se dessine sur le dernier souffle de vie des Ukrainiens. Au bout du temps additionnel, Bergame plie (2-1). 1 but inscrit, 6 encaissés et bientôt 5 de plus face à l'armada offensive de Pep Guardiola pour la troisième journée disputée à l'Etihad Stadium (5-1). Un affront qui prolonge le calvaire européen des Lombards.

" UN PETIT NOUVEAU A VOLÉ LA VEDETTE, GALVANISÉ PAR UN PUBLIC QUI REVENDIQUE FIÈREMENT SON INVINCIBILITÉ L'AN PASSÉ DANS L'ENCEINTE DE SES DEUX COUSINS LOMBARDS "

ACTE 4 : DEA EX MACHINA (BERGAME - 11 DÉCEMBRE 2019)

L'entrée dans le dénouement du miracle bergamasque s'effectue après un entracte de deux semaines. Et quoi de mieux qu'un coup de théâtre dans la ville de la Scala pour entamer la métamorphose tant attendue.

Rendez-vous à Milan donc. Les 50 kilomètres séparant le chef-lieu de la Lombardie de Bergame semblent bien plus courts qu'à l'accoutumée pour les 24 000 Noir et Bleu venus se *« déplacer à domicile »*. Une ambiance aussi belle qu'inédite prend forme deux heures avant le coup d'envoi : un air de Ligue des Champions doublé de souvenirs de grandes soirées des années 2000 animées par les deux titans milanais. Sauf que ce soir, un petit nouveau a volé la vedette, galvanisé par un public qui revendique fièrement son invincibilité l'an passé dans l'enceinte de ses deux cousins lombards. Même les vendeurs se sont mis à jour, les banderoles, maillots et écharpes des deux frères milanais sont restés dans les stocks. En tête de gondole, flottent fièrement sur les épaules de deux mannequins, les couleurs les deux icones bergamasques Papu Gomez et Duvan Zapata.

« On a dû s'approvisionner à Bergame, tout le monde s'arrache les maillots depuis un mois » hurle l'un d'entre eux dépité d'avoir écoulé sa marchandise. Dans le chaos organisé du mastodonte milanais, certains tifosi, non-familiers des fameuses colonnes en spirale qui distribuent les travées, n'ont pas anticipé les dix minutes d'ascension pour trouver leur place. Sur le terrain, les joueurs de Gasperini se trouvent déjà sur le pied de guerre avec un objectif : gripper les rouages de la machine à buts de Pep Guardiola.

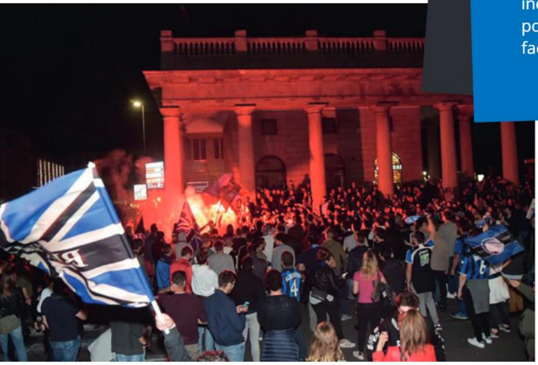
Dans une première mi-temps rythmée, l'Atalanta courbe l'échine et tombe après un coup d'éclat de Raheem Sterling.

« 3 QUESTIONS À BOUKARY DRAMÉ »

Tu as joué à l'Atalanta entre 2014 et 2018, quels souvenirs gardes-tu de ton passage dans ce club ?
De super moments sur et en dehors du terrain, et un cadre de travail exceptionnel. À l'époque, j'avais hésité à signer parce que le Torino me voulait. Finalement, c'était le meilleur choix possible pour ma carrière. Personne ne parlait vraiment de l'Atalanta, des amis à moi ne savaient même pas où était Bergame. Aujourd'hui, c'est une des institutions les plus respectées d'Italie, et les résultats viennent logiquement la mettre en avant. Je n'oublierai jamais mon départ en 2018, les tifosi m'avaient adressé une banderole. Sentir autant d'affection, c'est fabuleux.

Tu fait partie des premiers joueurs recrutés par Gian Pierro Gasperini à l'Atalanta, quel regard portes-tu sur le niveau actuel de l'équipe ?
Je suis content plus que surpris. Tous les joueurs qui ont évolué avec cet entraîneur savaient que tôt ou tard des résultats viendraient. Aujourd'hui, l'équipe joue avec le même état d'esprit qu'à mon époque : un système de jeu presque inamovible et des gars qui savent exactement ce qu'ils doivent faire sur le terrain. Gasperini a en plus cette capacité à faire sortir le meilleur de chacun de ses joueurs, c'est bien plus qu'un simple tacticien.

Jusqu'où peuvent-ils arriver ?
Au moins en quart de C1. Honnêtement, battre Valence, c'est faisable. On va dire qu'avec un bon catenaccio à l'extérieur puis du jeu à la maison, l'équipe peut s'en sortir. Je sais qu'ils ne lâcheront rien de toute façon, ils ne changeront jamais sur ce plan.



« SUR LES TRACES DE NEWCASTLE »

Depuis 2002-2003, aucune équipe ayant perdu ses trois premiers matchs n'était parvenue à sortir de sa poule. L'Atalanta Bergame l'a fait, comme Newcastle 16 ans plus tôt. À l'époque, l'équipe anglaise avait sombré à trois reprises, avant que l'incroyable ne se produise : triomphe contre la Juventus (1-0), futur finaliste, succès face au Dynamo Kiev (2-1) et cerise sur le gâteau, une victoire acquise à la dernière seconde contre Feyenoord (3-2). L'équipe de Craig Bellamy s'offrait une qualification inespérée pour le deuxième tour, un scénario un peu différent par rapport à l'Atalanta qui restera donc la première équipe à passer de cette façon depuis l'établissement de la phase à élimination directe.

" L'ATALANTA EST PARVENUE À UNIR L'ESPACE D'UNE NUIT LA VILLE BASSE ET LA VILLE HAUTE. NOIR ET BLEU DÉAMBULENT TOUS ENSEMBLE AU RYTHME DES KLAXONS ET À LA LUMIÈRES DES DIZAINES DE TORCHE SORTIES POUR ACCUEILLIR LES HÉROS ARRIVÉS AU BEAU MILIEU DE LA NUIT "

La deuxième mi-temps lance la révolte et amorce la chevauchée fantastique des *Nerazzurri*. Un spectacle à savourer dans un San Siro totalement acquis à la cause de la *Dea*. Pousée par l'enjeu et une *tifoseria* à la hauteur de l'événement, l'Atalanta revient dans le match avant de faire déjouer pendant près de 30 minutes le collectif d'un Pep Guardiola dépassé. *« Jouer contre cette Atlanta, c'est comme aller chez le dentiste, tu sais que tu souffriras quoiqu'il arrive »* lâche en conférence de presse le Catalan désabusé.

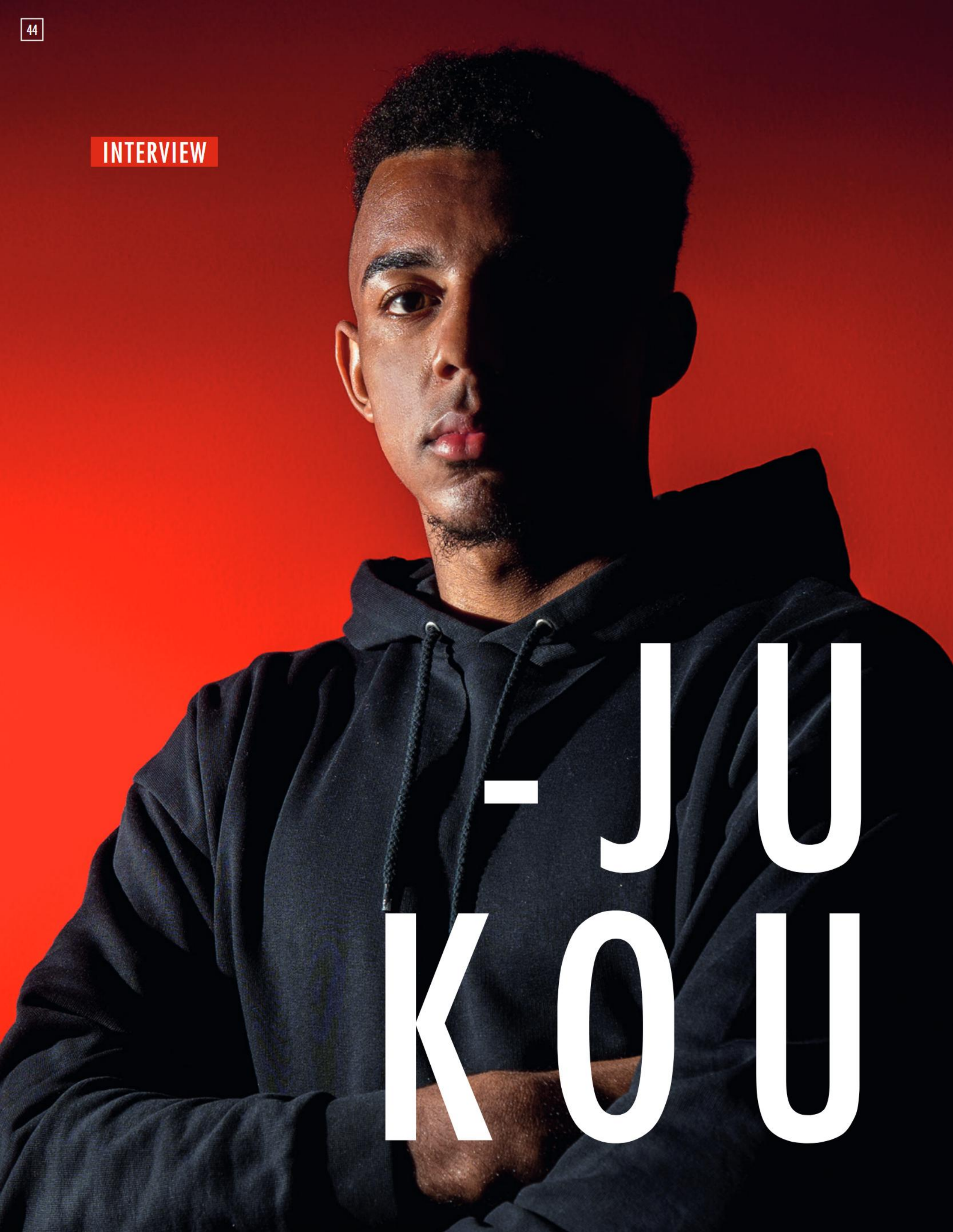
Dans le même temps, le miracle continue de prendre forme, en Croatie cette fois. Le Dinamo accroche le Shakhtar en remontant deux buts dans le temps additionnel (3-3). L'Atalanta, éliminée pendant une mi-temps est finalement, une heure plus tard, de nouveau en course pour les huitièmes. Un renversement de situation qui fait chavirer des ultras indélogeables et intarissables pendant de nombreuses minutes après la partie. Quel spectacle !

L'espoir, une dernière marche avant la gloire. Que la catharsis soit, s'exclame-t-on dans les pages de la presse locale dès le lendemain. L'Atalanta doit l'emporter à deux reprises et espérer que Manchester City joue le jeu. Guardiola a visiblement une atalante dans le cœur et ouvre la voie. Il faudra 180 minutes de sang froid pour que les hommes de Gasperini concrétisent leur dernier fait d'arme. Un premier coup de glaive contre le Dinamo Zagreb (2-0) à San Siro et une épopée ukrainienne conclue en beauté par trois pions de Pasalic, Castagne et Gosens scellent leur sort.

Bergame entre en fusion. L'Atalanta est parvenue à unir l'espace d'une nuit la ville basse et la ville haute. Noir et Bleu déambulent tous ensemble au rythme des klaxons et à la lumières des dizaines de torche sorties pour accueillir les héros arrivés au beau milieu de la nuit.

Jamais l'Atalanta n'avait atteint un huitième de finale de Ligue des Champions. Paroles de Bergamasques aguerris, jamais la ville n'avait autant fêté la *Dea* dans ce siècle. Ceux-là attendent déjà le prochain tour avec l'intime conviction que la Déesse a définitivement acquis sa part d'invincibilité.

INTERVIEW



- JU KOU

« J'AI ENVIE D'ÊTRE PLUS QU'UN SIMPLE FOOTBALLEUR »

• De notre envoyé spécial à Séville, **Rafik Youcef** - Photo **Juan José Ùbeda** & **Icon Sport** •

Sans perte ni fracas, Jules Koundé fait doucement son trou du côté du FC Séville. Devenu un titulaire indiscutable du onze de Julen Lopetegui, le défenseur formé à Bordeaux a déjà justifié les 25 millions d'euros investis par les dirigeants andalous à l'intersaison. Plus qu'un brillant footballeur, le natif de Paris est une personnalité engagée. Morceaux choisis.

LES,
NDÉ-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai quitté Paris très tôt, à l'âge de 1 an. J'ai grandi uniquement avec ma mère dans un petit village à 40 minutes de Bordeaux. J'ai commencé le foot à 5/6 ans dans le club de mon village. J'y ai joué jusqu'à mes 11 ans. J'ai ensuite rejoint un club d'un niveau supérieur qui se trouvait dans un village proche de la maison. J'y suis resté une saison avant de signer dans un plus gros club, La Brède, qui évoluait dans une division encore meilleure. J'y suis resté en U13, U14 et U15 avant de signer à Bordeaux.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
(Il sourit puis réfléchit). J'ai une très mauvaise mémoire… J'en ai une ! C'est marquant, mais ce n'est pas très drôle. Quand j'ai commencé à jouer au foot dans mon village, on évoluait à un niveau très bas. Et on avait une mauvaise équipe, on perdait souvent. Je ne supportais pas de perdre, ça me rendait fou. J'ai connu une période vers mes 8/9 ans où j'étais terrible avec ma mère. Quand je perdais, elle avait un gosse qui tirait la tronche à la maison pendant tout le week-end. C'était impossible de me parler, j'étais même méchant. Perdre me rendait dingue. C'est aussi pour ça que j'ai changé de club car je n'en pouvais plus de perdre. Je me rappelle, je mettais des coups de pied dans les jambes de ma mère. Quand je rentrais des matchs, j'étais énervé et je faisais des trucs pas cools. Cette période a duré un petit moment. Ma mère a été voir quelqu'un pour avoir des conseils, car elle n'arrivait pas à me gérer sur ce point-là. La psy lui avait dit : *« Faites la même chose, s'il vous donne des coups de pied, rendez-lui des coups de pied, comme ça, il va se calmer »*. Avec le temps, tout est rentré dans l'ordre.

Comment le foot est venu à toi ?
Naturellement. J'ai toujours aimé ça. C'est un peu cliché ce que je vais te dire, mais j'ai toujours eu un ballon aux pieds. J'ai aussi fait du tennis en parallèle pendant longtemps. Au bout d'un moment, j'ai fait un choix car c'était impossible de continuer les deux. Je me souviens, je regardais tout le temps le foot à la télé. Quand la Ligue des Champions passait sur TF1, j'avais le droit de regarder la première mi-temps car après, il était trop tard. J'ai toujours été amoureux de foot. Et paradoxalement, dans ma famille, personne n'était vraiment branché foot. Pour te dire, ma mère n'aimait pas du tout le foot. Vraiment pas. Mais elle venait quand même me voir à tous mes matchs. Qu'il vente ou qu'il pleuve, elle était présente. Elle m'amenait et me ramenait partout. Mais elle ne regardait pas le foot. Et là, depuis un an et demi, c'est devenu limite une pro *(rires)*. Elle regarde plus de matchs que moi. Même les matchs où je ne joue pas, elle regarde. Parfois, je lui dis : *« Mais comment t'as pu passer de 'j'aime pas ça' à regarder autant de matchs ? »*. Elle aime bien regarder les matchs de Zaydou (Youssouf, Saint-Étienne) et Aurélien (Tchouaméni, Bordeaux) car elle les connaît. C'est particulier franchement *(sourire)*.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Bordeaux ?
J'ai été recruté par Yannick Stopyra. Tout a commencé quand j'étais en U13. Je participais à des matchs avec la Ligue Aquitaine. J'avais été convoqué pour

" PERDRE ME RENDAIT DINGUE. C'EST AUSSI POUR ÇA QUE J'AI CHANGÉ DE CLUB CAR JE N'EN POUVAIS PLUS DE PERDRE. JE ME RAPPELLE, JE METTAIS DES COUPS DE PIED DANS LES JAMBES DE MA MÈRE "

" C'EST AUSSI ÇA LE FOOT. IL FAUT ÊTRE PRÊT QUAND ON FAIT APPEL À TOI. POUR CERTAINS, LE TRAIN PEUT PASSER PLUSIEURS FOIS MAIS GÉNÉRALEMENT, IL NE PASSE QU'UNE FOIS "

une détection avec les Girondins et je n'avais pas été retenu. Malgré ça, j'ai continué à faire des matchs avec le pôle espoirs sans en faire partie. J'étais arrivé jusqu'au tour final, mais je n'avais pu y aller car j'avais un souci au genou. Le directeur du pôle m'avait bien aimé donc il me convoquait pour les matchs de temps en temps. Et c'est en jouant contre le pôle de Castelmaurou que Yannick Stopyra m'a repéré. Il était le directeur de ce pôle. Et dès qu'il est arrivé aux Girondins, il m'a appelé. J'ai fait des matchs avec eux, tout s'est bien passé. Et juste avant de participer à la Coupe Nationale, j'ai signé un contrat aspirant d'un an.

Il paraît que tu n'étais pas le meilleur joueur lors de ta formation, c'est vrai ? Tu sentais qu'on ne misait pas sur toi ?
Bien sûr. Le club m'a fait signer un contrat aspirant d'un an. Alors que les autres avaient des contrats longue durée. Je n'ai jamais été celui sur qui l'attention se focalisait dans un premier temps. À la fin de ma deuxième année, les gens ont commencé à me regarder différemment. Quand tu ne communiques pas sur le terrain, c'est difficile de faire sentir à tes coéquipiers que tu es là, que tu es en place et ce, même si tu es bon. On m'a aussi confié le brassard de capitaine. Et ça, ça m'a aidé. Les coachs avaient confiance en moi.

Tu étais en retrait au départ, tu ne le vivais pas mal ?
Pas du tout. J'aime ça justement. Je ne suis pas quelqu'un qui aime la lumière. Bien sûr, les compliments font toujours plaisir. Mais je n'en ai pas besoin. Ce n'est pas ça qui me nourrit pour avancer, pour donner le meilleur de moi-même.

BORDEAUX

Tu as débuté chez les pros après une avalanche de blessures. Tu as su répondre présent au bon moment…
C'est ça. Mon premier match professionnel a eu lieu à Granville. Il restera à vie dans ma tête. Pas parce que j'ai joué mais parce que c'était un match catastrophique. On avait pris deux ou trois rouges et on avait été éliminés. C'est aussi ça le foot. Il faut être prêt quand on fait appel à toi. Pour certains, le train peut passer plusieurs fois mais généralement, il ne passe qu'une fois. Et quand il passe et que tu le loupes, c'est très compliqué de le rattraper. Moi, j'étais prêt, le coach me sentait prêt. C'est pour ça qu'il m'a fait jouer. Je vis un peu la même chose avec Séville. J'ai joué suite à une blessure. Le coach m'a mis sur le terrain et pour l'instant, j'y suis encore. Et je fais de bonnes prestations. Je suis habitué à ces situations. J'ai toujours un petit peu de chance ou un petit coup de pouce qui fait que je peux avoir du temps de jeu. Et à chaque fois, j'essaie d'en profiter au maximum.

Tout s'est très vite enchaîné à Bordeaux, tu t'y attendais ?
Non, je ne m'y attendais pas vraiment. Et on ne s'attend jamais à enchaîner de la sorte. Je savais que j'avais fait un bon match et que dans l'immédiateté, le coach était obligé de me remettre car il n'avait pas de solution. Mais je pensais que lorsque les blessés reviendraient, il referait appel à eux et que je retournerais en CFA. Ça n'a pas

" C'EST UN CLUB QUI JOUE TOUJOURS LE HAUT DE TABLEAU EN LIGA. CHAQUE ANNÉE, LE FC SÉVILLE POSSÈDE UNE ÉQUIPE COMPÉTITIVE, QUI JOUE BIEN ET QUI AIME AVOIR LE BALLON. L'ESPAGNE CORRESPOND BIEN À MON JEU "

été le cas. Un nouvel entraîneur est vite arrivé. Coach Gourvennec s'est fait virer et son successeur m'a aussi accordé sa confiance. Ça a été un point positif, car il est arrivé avec un regard nouveau sur le groupe. Il ne connaissait pas les joueurs, du coup, on repartait tous de zéro. Il m'a trouvé bon donc il ne m'a pas sorti de l'équipe. Tout s'est enchaîné. J'ai démarré en janvier 2018 et sur les 19 matchs de championnat, j'en ai joué 18.

Tu t'attendais à quitter si vite Bordeaux pour l'étranger, c'était dans tes plans ?

C'était dans un coin de ma tête. J'ai toujours souhaité évoluer au niveau supérieur. Toute ma carrière sera guidée par des choix sportifs. À chaque fois, je me poserai la question suivante : *« Qu'est-ce qui me servira dans le cadre de ma progression ? »*. Quand j'ai quitté Bordeaux, c'était un choix bien réfléchi. Le FC Séville, c'était le club parfait pour passer un cap. Et puis, j'estimais que la Liga était plus relevée que la Ligue 1. Pour répondre à ta question, je n'avais pas de projet en tête. Mais étant donné la situation du club, je devais partir. C'était le bon moment pour moi.

FC SÉVILLE

Pourquoi avoir choisi Séville ? Surtout quand on sait que les dernières recrues venant de Ligue 1 n'ont pas très bien marché…

Dans la globalité, les joueurs qui viennent de Ligue 1 réussissent à Séville. Et puis, ce n'est pas quelque chose qui m'a freiné. Surtout que le club a montré une réelle volonté de me faire venir. Déjà, à la fin de ma première moitié de saison en Ligue 1, les dirigeants s'étaient manifestés. Mais je n'avais que 18 matchs dans les jambes, ce n'était pas une bonne idée. J'ai vraiment senti un intérêt. Et puis, c'est un club qui joue toujours le haut de tableau en Liga. Chaque année, le FC Séville possède une équipe compétitive, qui joue bien et qui aime avoir le ballon. L'Espagne correspond bien à mon jeu. Et sincèrement, quand il y a des transferts, je ne regarde pas vraiment qui va où et comment ça se passe parce que chacun est différent. Des choses vont convenir à certains et pas à d'autres. Du coup, je ne fais pas attention à ça.

Passer de *« enfant du club »* à *« grosse recrue de l'été »*, ce n'est pas simple…

C'est différent. À Bordeaux, j'étais vu comme l'enfant du club. Il y avait de l'exigence mais les gens avaient quand même tendance à être indulgents. Ici, je découvre un nouveau pays, les gens ne me connaissent pas. Pour ceux qui ne me connaissent pas et qui ne m'ont jamais vu jouer, ils savent juste que j'ai coûté 25 millions au club. Ils savent aussi que pour un club comme Séville, c'est beaucoup. Donc forcément, ils scrutent et regardent avec attention mes faits et gestes. Ils s'attendent à ce que je sois performant d'entrée sans prendre en compte le fait que je viens de changer de pays. C'est un côté du foot que

j'ai vite compris donc je n'ai pas de problème avec ça.

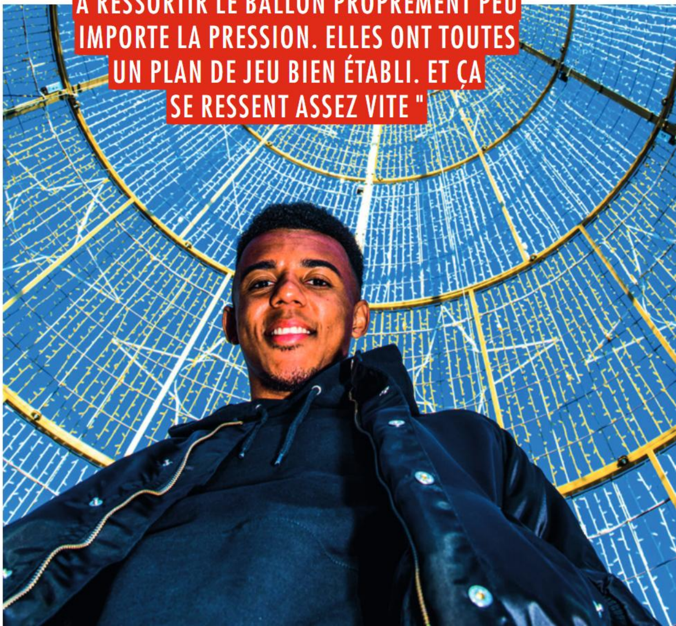
Comment on s'adapte à la Liga ?
Déjà, ça commence à l'entraînement. Ils sont beaucoup plus rythmés. Et c'est beaucoup plus technique. Ce qui m'a marqué, c'est l'intensité. Toutes les équipes cherchent à jouer, à ressortir le ballon proprement peu importe la pression. Elles ont toutes un plan de jeu bien établi. Et ça se ressent assez vite. Même si l'équipe décide d'utiliser de longs ballons, ça va être fait de manière précise avec une stratégie. Les choses sont vraiment travaillées. On a déjà joué contre une équipe qui avait basé son jeu sur les remises en touche. Ça se voyait qu'elle avait bossé ses mouvements pour basculer le jeu de l'autre côté sur les remises en jeu. Je ressens que tout est plus travaillé et plus précis contrairement à la Ligue 1. C'est vraiment plus technique. Par contre, il y a moins de duels. C'est très intense. Quand je ressors des matchs, je suis plus épuisé que la saison dernière par exemple.

STYLE DE JEU

Ta taille a souvent été présentée comme un défaut, tu en dis quoi ?
À la fin de ma formation, on a commencé à me parler de ma taille de manière très insistante. Et franchement, je n'en pense rien. La taille ne signifie pas grand chose quand ça peut être compensé. Si j'étais petit et que… *(il coupe et se reprend)*. Déjà, je ne me considère pas comme petit pour commencer. 1,81 m, ce n'est pas petit quand même. C'est juste que par rapport aux standards, c'est peu fréquent. Oui, les défenseurs centraux ont tendance à être plus grands. Mais je ne me sens pas en déficit de taille et je ne trouve pas que ça m'handicape pour bien évoluer à mon poste.

Doit-on forcément être grand et costaud pour être un bon central ?
Pas du tout. On devrait plus insister sur la capacité d'analyse et l'anticipation du défenseur. Et je trouve que la tendance change. Il y a de plus en

" CE QUI M'A MARQUÉ, C'EST L'INTENSITÉ. TOUTES LES ÉQUIPES CHERCHENT À JOUER, À RESSORTIR LE BALLON PROPREMENT PEU IMPORTE LA PRESSION. ELLES ONT TOUTES UN PLAN DE JEU BIEN ÉTABLI. ET ÇA SE RESSENT ASSEZ VITE "



plus de joueurs qui ne sont pas très grands et qui jouent à ce poste-là. La taille n'est vraiment pas un souci. Bon après, tout dépend du jeu que tu veux développer mais franchement, ce n'est pas un critère important. C'est un mauvais cliché. Et je dis bien que ce critère n'est valable pour aucun poste.

C'est à cause de ta taille que les coachs voulaient te placer latéral droit d'ailleurs...

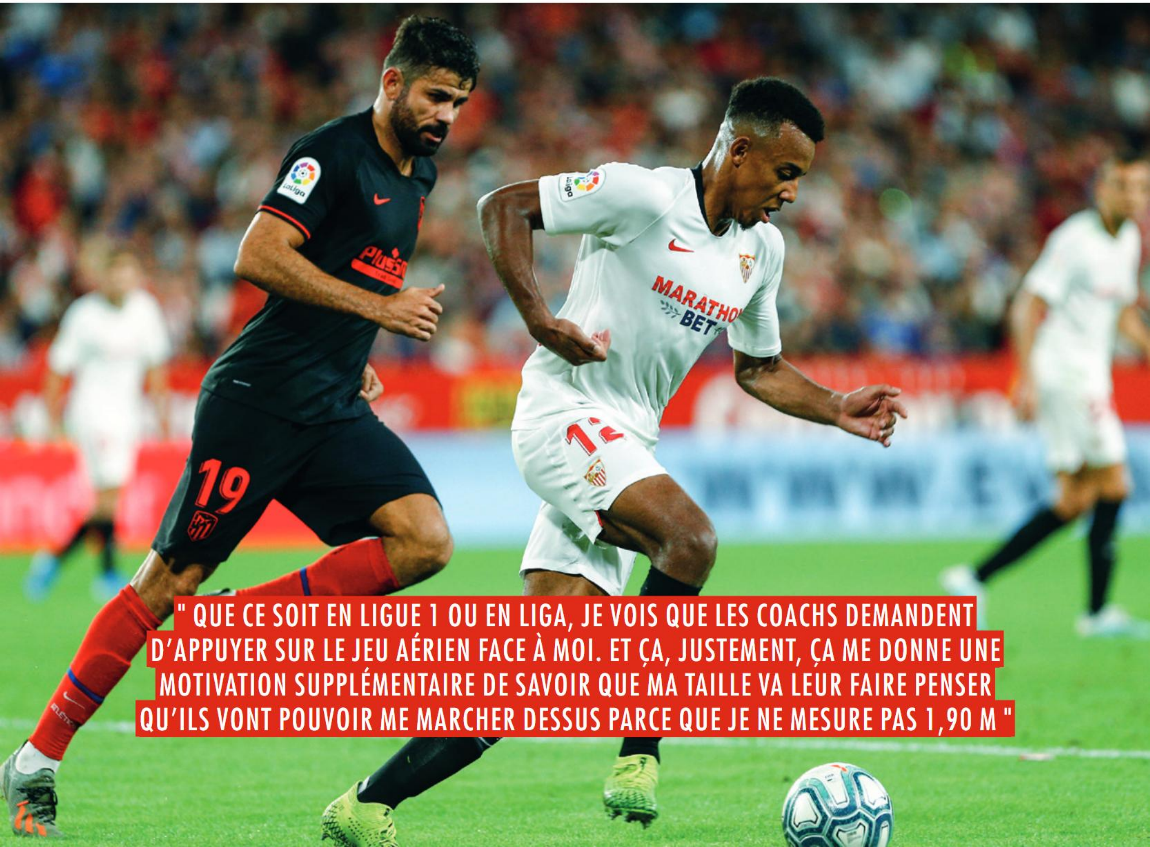
Bien sûr. Lors de ma formation, ma taille n'a pas été un frein, car on jouait face à des joueurs de notre âge. Ce n'était pas dérangeant. Mais un moment donné, quand je faisais la bascule entre U19 et CFA, je me souviens d'un entretien avec le coach Jean-Luc. Il m'avait dit : *« Je suis très content de toi, je n'ai aucun problème avec ta taille, mais dans le futur, ça risque de poser problème »*. Ça m'avait surpris, car je n'avais jamais entendu ça et ça ne m'avait jamais traversé l'esprit. Je ne pensais pas que ma taille pouvait poser problème. Ses mots ont pris sens ensuite, il avait raison. Je sais que ça a refroidi certains coachs et c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui. Ça surprend, beaucoup de coachs se posent des questions sur ma taille. Ça surprend que je puisse être bon en défense centrale tout en mesurant 1,81 m. Alors que les deux ne sont pas incompatibles…

Certains vont dire, l'Espagne est faite pour lui, il ne tiendrait pas en Allemagne ou en Angleterre...

Oui, ils peuvent dire ça, mais je pense que c'est faux. Preuve en est, je me sens ciblé. Que ce soit en Ligue 1 ou en Liga, je vois que les coachs demandent d'appuyer sur le jeu aérien face à moi. Et ça, justement, ça me donne une motivation supplémentaire de savoir que ma taille va leur faire penser qu'ils vont pouvoir me marcher dessus parce que je ne mesure pas 1,90 m. Ça me motive plus que ça me désole.

Voilà pourquoi tu es le défenseur qui remporte le plus de duels aériens en Liga parce qu'on joue plus sur toi dans les airs...

Oui, je remporte plus de duels de la tête que Ramos parce que les adversaires n'osent pas jouer long sur Ramos. Ils doivent se dire : *« C'est Jules Koundé, il n'est pas grand, on va le démonter à la tête »*. Je suis souvent ciblé, je le ressens. Et parfois, on me le fait remarquer. Après les matchs, on me le dit souvent. Quand je re-visionne mes matchs, je me rends compte que je joue beaucoup plus de duels aériens que les autres. Ils se disent que ça va



" QUE CE SOIT EN LIGUE 1 OU EN LIGA, JE VOIS QUE LES COACHS DEMANDENT D'APPUYER SUR LE JEU AÉRIEN FACE À MOI. ET ÇA, JUSTEMENT, ÇA ME DONNE UNE MOTIVATION SUPPLÉMENTAIRE DE SAVOIR QUE MA TAILLE VA LEUR FAIRE PENSER QU'ILS VONT POUVOIR ME MARCHER DESSUS PARCE QUE JE NE MESURE PAS 1,90 M "

" OUI, JE REMPORTE PLUS DE DUELS DE LA TÊTE QUE RAMOS PARCE QUE LES ADVERSAIRES N'OSENT PAS JOUER LONG SUR RAMOS "

être plus facile face à Koundé, et moi, ça me motive. Et c'est une partie de mon jeu que je travaille parce que je sais que je vais être ciblé. Après oui, si j'affronte un attaquant de 1,90 m qui a la faculté de sauter haut, ça va être forcément plus compliqué. Du coup, je me prépare en bossant pour être prêt le jour du match.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Jules, tu dirais quoi ?
C'est un gars réservé, qui aime rire… *(il bafouille)* Je ne suis pas très bon pour parler de moi *(sourire)*.

Quand on regarde ton compte Twitter, on se dit que tu n'es pas un joueur comme les autres. On se trompe ?
Je m'intéresse à plein de choses. Il y a plein de choses auxquelles je suis sensible. Ce qui me fait rire et ce qui me tient à cœur, j'aime bien le partager. Pas forcément pour que les gens disent : *« Ah il aime ça lui »*. Je trouve juste que certains sujets méritent plus de lumière.

Tu sembles être un garçon très engagé.
Oui sur plein de sujets, je m'intéresse et je le montre.

Le harcèlement à l'école, le racisme, le handicap, le port du voile, l'esclavage, les crimes en Afrique… Tu relaies des informations très fortes. Un footballeur lambda n'évoque pas ce genre de choses…
Oui, mais si je ne le faisais pas, ce serait renier ce que je suis. Il y a des choses qui m'indigent dans ce monde et je ne peux pas m'en cacher. Il y a trop d'injustices. Au quotidien, je découvre toujours de nouvelles choses anormales. J'ai l'impression que c'est de plus en plus fréquent. On vit dans un monde qui part à la dérive sur plein de choses.

Tu vis mal dans ce monde ?
Je ne vis pas mal, car je me considère comme privilégié. J'ai un bon train de vie, je ne peux pas me plaindre. Mais il y a plein de gens qui ont du mal à trouver leur place dans ce monde parce qu'ils ne sont pas traités de la manière dont ils mériteraient. Il y a des débats qui ne devraient pas avoir lieu. Par exemple, celui autour du port du voile. Je ne comprends pas pourquoi il y a un débat là-dessus. Comme celui autour de

> " J'AI ENVIE D'ÊTRE PLUS QU'UN SIMPLE FOOTBALLEUR. J'AI JUSTE ENVIE D'ÊTRE MOI-MÊME ET DE POUVOIR DIRE CE QUE JE VEUX, CE QUE JE PENSE ET EXPRIMER MES OPINIONS SANS RIEN PRÉTENDRE. JE PARTAGE JUSTE CE QUE JE RESSENS ET CE QUE JE PENSE "

la burqa aussi. Si les gens veulent se baigner en combinaison, ça les regarde. C'est une liberté, ils ne dérangent personne…

Tu ne veux pas être qu'un simple footballeur ?
Oui. J'ai envie d'être plus qu'un simple footballeur. J'ai juste envie d'être moi-même et de pouvoir dire ce que je veux, ce que je pense et exprimer mes opinions sans rien prétendre. Je partage juste ce que je ressens et ce que je pense.

Qui sont les personnages qui t'inspirent ?
Un monsieur comme Nelson Mandela a marqué l'histoire par ses convictions. Beaucoup ont des opinions, mais avoir des convictions, c'est encore plus fort. Ils peuvent mourir pour cela. Je trouve cela remarquable. C'est inspirant.

SÉLECTION

Quand on est titulaire au FC Séville, on rêve des JO et même de l'Euro ?
Je n'en rêve pas, c'est un objectif. C'est clairement dans un coin de ma tête. J'ai coché les dates des JO. Je ne vais pas prendre de billets pour les vacances, car je veux y être ! Je vais tout faire pour. Après, le plus important, c'est d'être performant avec son club. Ça ne dépend pas que de moi, beaucoup de moi et de ce que je vais faire, mais à la fin, ça n'est pas moi qui décide.

Tu as déjà eu des contacts avec les sélectionneurs des Espoirs ou celui des A ?
Le sélectionneur des Espoirs, non. Celui des A, oui. Une fois lors de la remise d'un trophée à Bordeaux. Mais c'est tout. Rien de très particulier.

Un message à faire passer à Sylvain Ripoll ou à Didier Deschamps ?
(Rires). Non, non. Je n'ai pas de message à faire passer. S'il y a un message à faire passer, ce sera sur le terrain.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Oui ! J'ai un rêve *(rires)* ! C'est de vivre éternellement. Je te jure, c'est mon plus

" C'EST CLAIREMENT DANS UN COIN DE MA TÊTE. J'AI COCHÉ LES DATES DES JO. JE NE VAIS PAS PRENDRE DE BILLETS POUR LES VACANCES, CAR JE VEUX Y ÊTRE ! JE VAIS TOUT FAIRE POUR "

grand rêve, je suis persuadé que ce sera possible un jour. Je pense que quelqu'un va inventer un sérum miracle pour rester en vie.

Si tu devais poser une question à Jules, tu lui demanderais quoi ?
Hmmm… J'ai lu tes interviews, je savais que cette question allait venir en plus. *(Il réfléchit)*. Je lui demanderais : *« D'où vient ton flow ? ».* Je lui répondrais : *« Il vient de partout ! ».*

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Il y a une phrase de Dosseh que j'aime bien : *« Les voies du succès sont en travaux, n'essaie pas d'entraver ».* J'aime bien la rime, et c'est pour dire que voilà, je fais mon chemin, et si tu es là pour te mettre en travers de mon chemin, ne viens pas.

Question posée par ton agent : penses-tu que tu vas arrêter de perdre toutes tes affaires ?
Je suis tête en l'air. Depuis que je suis à Séville, ça va mieux. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que je bouge un peu moins. Mais sinon, c'est trop. Je perds tout le temps mes clés. J'ai déjà perdu mon passeport trois ou quatre fois. Ma carte d'identité. En plus, c'est embêtant, ce sont des choses qui coûtent de l'argent et surtout qui prennent du temps. Cet été, j'ai été à New York, après je devais encore voyager, sauf que j'ai perdu mon passeport à New York. J'ai quand même réussi à voyager, mais j'ai dû faire plein de démarches… À la longue, c'est fatiguant. Je n'arrive pas à changer. On ne peut pas changer du jour au lendemain.

Si tu devais te donner une note pour cette interview ?
Je ne sais pas, en tout cas, je me suis senti à l'aise. J'ai parlé naturellement. Sur quels critères je dois me noter ? Sur ce que j'ai dit d'intéressant ? Allez, je dirais 7,5/10.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

REPORTAGE

DEPUIS L'EURO 2016, L'IRLANDE DU NORD NE CESSE DE GRANDIR. UNE ÉQUIPE DONT L'IRASCIBILITÉ AVEC SON PASSÉ DEMEURE INDÉNIABLE. DES TROUBLES À AUJOURD'HUI, LES NORD-IRLANDAIS ONT VÉCU LE MEILLEUR ET LE PIRE. ENTRE PROJET DE JEU PLUS AMBITIEUX, NOUVELLES INFRASTRUCTURES ET LA SUPERCOUPE D'EUROPE 2021 À BELFAST, LE PAYS ENTREVOIT LE FUTUR EN GRAND.

• Par **Ahmed Al Sarraf** - Photo **DR & Icon Sport** •

IRLANDE DU NORD, UN FOOTBALL EN PLEINE MUTATION

QUAND LE FOOTBALL RÉSISTE AUX *"TROUBLES"*

Si *"Georgie"* Best a durant de longues années enflammé la galerie par son talent de footballeur, cela n'a pas caché la dure réalité. Le conflit nord-irlandais a perturbé le développement de la sélection entre 1972 et 1975. Impossibilité de recevoir à Windsor Park et délocalisation obligatoire en Angleterre, le président de la fédération, David Martin, n'a rien oublié de cette période. *« Pendant trois ans et demi, nous n'avons pas pu jouer devant nos supporters et étions obligés de nous déplacer dans des stades comme celui de Hull City ou encore Goodison Park. Il a fallu attendre 1975 et une rencontre contre la Yougoslavie pour un retour à Belfast. »*

Le football reprend ses droits dans le sud de la ville et Billy Hamilton marque le but de la victoire. Héros absolu d'un jour historique, il ouvre une nouvelle ère. Le nord de l'ile d'Irlande entre alors dans une phase assez faste : deux qualifications pour la Coupe du Monde en 1982 et 1986, mais aussi deux victoires dans le défunt British Championship, tournoi rassemblant les quatre pays du Royaume, en 1980 et 1984.

L'une des périodes les plus excitantes dans l'histoire de la sélection ? À n'en point douter pour le patron de l'IFA : *« C'était vraiment exceptionnel parce qu'on possédait une grande équipe qui a su gagner des titres et marquer les esprits comme en 1982 ».*

Lors du Mondial ibérique, les Vert et Blanc ont atteint les quarts de finale après une série d'exploits : une première place dans le groupe du pays organisateur l'Espagne (que l'Irlande du Nord a vaincu) et un splendide nul devant l'Autriche au second tour. Des exploits pendant la période des troubles… Le football est devenu une véritable force de résilience en Irlande du Nord. Jusqu'à la fin du 20ème siècle, car entre 1990 et 1998, la *Green and White Army* se transforme en équipe amorphe qui peine à exister au niveau international. Le monde du football lui tourne le dos et l'équipe lutte alors pour son existence.

TRANSITION

Les huit années de purge ouvrent une ère transitoire, mais positive. À la clé, deux matchs gravés dans la légende du football nord-irlandais. Le 7 septembre 2005, en éliminatoires du Mondial 2006, la Norn Iron reçoit l'Angleterre. À la 73ème minute, David Healy inscrit le seul but de la partie dans un Windsor Park en extase.

Signe que les temps changent, c'est au tour de l'Espagne de passer à la trappe, une année plus tard, dans un rendez-vous comptant pour les qualifications à l'Euro 2008. Devant des supporters survoltés, les Green and White se transcendent dans une rencontre mémorable. Healy signe un triplé dans un stade en fusion totale.

Le football nord-irlandais retrouve progressivement ses lettres de noblesse. Pour revenir dans le gotha du football, il faut bien plus que quelques matchs référence. Avec une fédération plus ambitieuse, le ton est donné. Nouvel objectif ? Rénover Windsor Park.

" LE FOOTBALL NORD-IRLANDAIS RETROUVE PROGRESSIVEMENT SES LETTRES DE NOBLESSE. POUR REVENIR DANS LE GOTHA DU FOOTBALL, IL FAUT BIEN PLUS QUE QUELQUES MATCHS RÉFÉRENCE "

" IL N'Y A PAS UN MESSI, UN INIESTA OU ENCORE UN MBAPPÉ POUR FAIRE BRILLER UNE ÉQUIPE CERTES VALEUREUSE, MAIS LIMITÉE TECHNIQUEMENT "

WINDSOR PARK : SYMBOLE D'UNE NOUVELLE ÈRE

Le président en a fait un élément fondateur afin de marquer les nouvelles ambitions de l'Irlande du Nord.

« C'est la base de nos ambitions. On est partis du principe qu'il fallait retoucher le stade, jouer pleinement nos matchs, se qualifier pour une compétition majeure et aller de l'avant avec la construction de nouvelles infrastructures. Nous sommes désormais propriétaires du stade et des bâtiments car il faut savoir qu'aucun gouvernement ne voudra financer les clubs afin de ne pas créer d'injustice. »

Qu'on se le dise, les ambitions sont là. Le patron de l'IFA se trouve au cœur d'un projet fort. Michael O'Neill, sélectionneur depuis 2012, lui emboîte le pas...

MICHAEL O'NEILL LE MAGICIEN !

Il n'y a pas un Messi, un Iniesta ou encore un Mbappé pour faire briller une équipe certes valeureuse, mais limitée techniquement. Impossible de gagner avec des qualités que les joueurs n'ont pas. Le long terme pour l'Irlande du Nord, c'est l'Euro 2016.

Avec des méthodes de jeu assez restrictives, O'Neill a réussi à faire passer un cap à ses joueurs. Une équipe compacte avec une grosse densité au milieu et des lignes très resserrées. L'Irlande du Nord n'est pas esthétique, mais elle s'offre le droit de participer à son premier Euro. Une campagne sans étincelle – hormis dans les gradins – qui a toutefois permis d'atteindre les huitièmes de finale pour la première fois.

Depuis 2018 et la naissance de la Ligue des Nations, il a mis en place un jeu plus ambitieux. L'Irlande du Nord pratique un football beaucoup plus offensif et léché qu'à l'Euro. L'intégration de jeunes talents comme le défenseur central Jamal Lewis s'inscrit dans cette logique.

" UNE PROGRESSION SPORTIVE QUI COÏNCIDE AVEC UNE AMÉLIORATION HORS DES PELOUSES. LA FÉDÉRATION A AINSI RENFORCÉ SA POLITIQUE AUTOUR DE LA FORMATION "

LA FORMATION COMME PASSAGE DANS UNE AUTRE DIMENSION

Une progression sportive qui coïncide avec une amélioration hors des pelouses. La fédération a ainsi renforcé sa politique autour de la formation. S'il y a bien un centre d'élite, appelé CLUB NI, qui travaille avec l'ensemble des clubs, c'est un programme avec l'UEFA en partenariat avec l'Université de l'Ulster qui place la fédération sur le devant de la scène depuis le 3 octobre dernier.

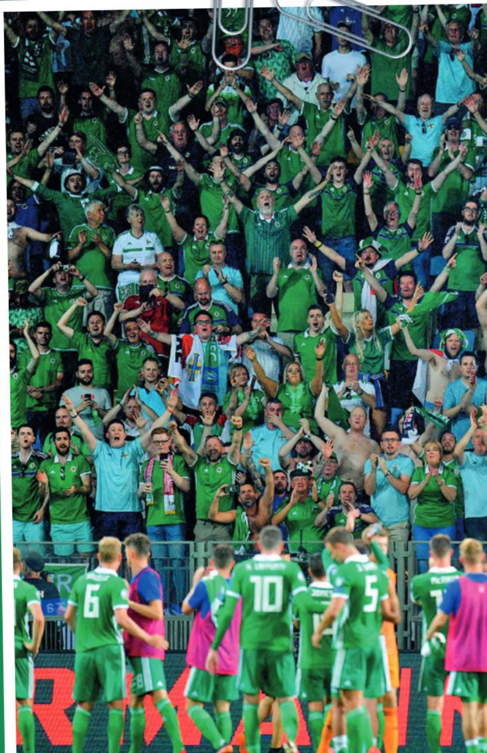
« *Nous voulons mettre en place une structure qui permettra aux meilleurs joueurs de 14 à 16 ans de bénéficier d'une académie au sens propre du terme,* détaille Olivier Doglia, en charge du développement du football au sein de l'instance européenne. *C'est à dire un dortoir, un suivi médical et nutritionnel. L'idée est de les préparer au grand saut et le fait de les avoir en académie durant deux ans ne peut que les faire progresser. C'est un projet sur quatre ans avec des objectifs fixés à chaque entraînement pour permettre la progression des jeunes. Pour l'UEFA, il est aussi important de trouver un bon équilibre entre le football, l'école et l'éducation.* »

L'IRISH LEAGUE, UN CHAMPIONNAT PLUS VISIBLE !

Cette initiative ne peut que booster la sélection nationale et le championnat local. L'un des effets de l'Euro 2016 a été de découvrir une League méconnue de tous. Elle ne figure évidemment pas parmi le top 10 européen, mais elle a le mérite d'être de plus en plus visible. Désormais certains matchs du championnat, mais aussi la Tennent's Cup sont retransmis via BBC 2 Northern Ireland.

C'est aussi un championnat plus attractif et afin de bien comprendre cet engouement réel, quoi de mieux que d'aller à la rencontre de deux joueurs Français évoluant dans la Irish League ? Bastien Héry, 27 ans, milieu de terrain joueur formé au PSG aujourd'hui à Linfield FC, et Guillaume Keke, 28 ans, attaquant de Carrick Rangers.

« *Quand je suis arrivé, les joueurs m'ont dit que le championnat avait évolué ces dernières années. Il est plus ouvert, avec joueurs étrangers et de fortes rivalités,* détaille Bastien Héry. *En venant ici, j'avais envie de voir quelque chose de nouveau, un autre football. J'envoie un message assez clair pour ceux qui veulent partir à l'étranger.* »



" DÉSORMAIS CERTAINS MATCHS DU CHAMPIONNAT, MAIS AUSSI LA TENNENT'S CUP SONT RETRANSMIS VIA BBC 2 NORTHERN IRELAND "

« *Tout le monde ne va pas nécessairement apprécier le jeu ici et la manière dont les matchs se déroulent*, juge Guillaume Keke. *Ça dépend beaucoup des équipes. Quand je jouais à Cliftonville, ça jouait vraiment. Avec Carrick, c'est différent parce qu'on est dans une situation de survie donc c'est plus physique, plus défensif, on utilise beaucoup les longs ballons, et il y a beaucoup d'intensité parce qu'on multiplie les courses. Pour un attaquant, c'est compliqué parce que soit tu as une demie occasion, soit tu dois te la créer toi-même. Mais c'est un championnat qui progresse, ça avance petit à petit, ça va de l'avant.* »

Les deux Français confirment ce sentiment que tout est en train d'évoluer positivement. Avec une capitale, Belfast, retenue pour abriter la finale de la Super Coupe d'Europe 2021, le football nord irlandais n'est plus à la périphérie du football mondial.

EGOTRIP

Melon, boulard, dodo, il parait qu'il faut de l'ego pour percer dans le monde du foot. Certains l'ont bien compris, alors ils ont sorti la perceuse, foret 12, pour tout éclater en position marteau. Ils y mettent un peu de *« je »*, beaucoup de *« moi »* et des tonnes de *« I am the Best »* et c'est surêment un peu pour ça qu'ils nous font rêver. Revue d'effectif des plus gros boulards du foot.

• Par **Ianis Periac** •

LA SŒUR DE CRISTIANO RONALDO AKA SAVAGE KATIA

Bien sûr, Cristiano a de l'ego plein les abdos, mais il se pourrait qu'il ne soit même pas le plus gros melon de la famille tant sa sœur, Katia Aveiro semble avoir du répondant.

SA BOTTE SPÉCIALE : Twitter, Instagram, Facebook, Tik Tok.

ENDURANCE : 5 Ballons d'Or.

FORCE : Connaître le meilleur joueur du monde de l'histoire de tous les temps de l'univers.

FAIBLESSE : Un léger manque de second degré, peut-être.

CRÉATIVITÉ : Hors-norme.

TAILLE DU MELON : 2 Cristiano.

SA PLUS GROSSE PUNCHILNE IRL :

« Cher Virgil, là où tu vas, Cristiano Ronaldo y est allé des milliers de fois. Quand tu auras une poignée de ses titres importants, tu pourras t'asseoir à la table de Cristiano. »

LE BRAS GAUCHE DE ZLATAN AKA KOP

Selon les spécialistes de la NASA et de Melon Magazine, il y a plus d'ego dans le bras gauche de Zlatan Ibrahimovic que sur le reste de la planète.

SA BOTTE SPÉCIALE : L'humiliation publique.

ENDURANCE : 38 ans que ça dure, t'es qui toi ?

FORCE : 3 Alain Delon et 8 Mariah Carey.

FAIBLESSE : Zlatan n'a pas de faiblesse.

CRÉATIVITÉ : Illimitée.

TAILLE DU MELON : En orbite depuis 3 ans, la sonde Melon IV devrait terminer son premier tour du melon de Zlatan d'ici mars 2021. Cela fera alors 1 167 jours de voyage à plus de 7,8 km/s.

SA PLUS GROSSE PUNCHILNE IRL :

« Pour les fans de Galaxy, vous vouliez Zlatan, je vous ai donné Zlatan. Je vous en prie. L'histoire continue… Maintenant, retournez voir du base-ball. »

L'OMBRE DE PATRICE ÉVRA AKA 2X MEILLEURE OMBRE DU MONDE

Pas facile tous les jours d'être Patrice Évra, alors, de temps à autre, Patrice Évra sort de Patrice Évra pour regarder Patrice Évra. De tout là-haut, Patrice Évra voit un Patrice Évra comme il les aime. Beau, rayonnant et intraitable. Un Patrice Évra qui love this Game.

SA BOTTE SPÉCIALE : Patrice Évra aime parler de Patrice Évra à la 4e personne.

ENDURANCE : 3 videos YouTube et 4 posts Instagram.

FORCE : Meilleur latéral gauche du monde. Deux fois.

FAIBLESSE : Le poulet.

CRÉATIVITÉ : (Norman / Squeezie + 3 Cyprien) x 2 Marseillais à Miami.

TAILLE DU MELON : Une Principauté.

SA PLUS GROSSE PUNCHILNE IRL :

« Moi j'ai été élu deux fois meilleur arrière gauche du monde, quatre fois meilleur arrière gauche de Premier League. »

LE CONTREPLAQUÉ JOSÉ MOURINHO AKA PASCAL DUPRAZ

José Mourinho aurait aimé gagner 2 Ligue des Champions, 3 Premier League et des millions d'euros. José Mourinho aurait aimé entrainer Zlatan, Eto'o ou Deco, s'embrouiller avec Guardiola et porter des costumes Hugo Boss. Mais José Mourinho porte un pull violet C&A et n'a eu le droit qu'aux clashs avec Daniel Riolo et @Zlatandu94 sur Twitter. José Mourinho est Pascal Dupraz et son melon s'en retrouve démultiplié.

SA BOTTE SPÉCIALE : Invoquer tout le terroir et une partie du Mordor à chaque phrase.

ENDURANCE : 27 secondes et puis s'essouffle. Ça fait très longtemps qu'il n'a pas fait de sport.

FORCE : 4 Bernard-Henri Lévy dans chaque phrase.

FAIBLESSE : La Ligue 2.

CRÉATIVITÉ : 2 Gérard et une pincée de Robert.

TAILLE DU MELON : Dépend du nombre de personnes qui l'écoutent.

SA PLUS GROSSE PUNCHILNE IRL :

« Si la France ne veut pas de moi, il y a l'étranger, les sélections nationales… Je me vois comme un excellent technicien. »

LE SIFFLET DE TONY CHAPRON AKA HITMAN DU PAUVRE

Parce qu'il n'y a pas que les grands joueurs qui peuvent avoir de l'ego, Tony Chapron pointe le bout de son crâne.

Une balayette par-ci, une balayette par-là, un carton rouge en guise d'excuses et des analyses malhonnêtes sur Canal +. Izi Tony.

SA BOTTE SPÉCIALE : Le tacle à la gorge.

ENDURANCE : Le monde Chico et tout ce qu'il y a dedans.

FORCE : Jouit d'une immunité parlementaire.

FAIBLESSE : La lucidité.

CRÉATIVITÉ : Binaire, rouge ou jaune.

TAILLE DU MELON : 2 Cortex + 1 Minus.

SA PLUS GROSSE PUNCHILNE IRL :

À propos de Rudi Garcia : « *Vous savez ce que font les grands champions ? Ils trouvent des solutions, lui cherche des excuses. Il n'y a pas main, le débat est clos, il devrait plutôt se concentrer sur l'analyse tactique de son équipe.* » Quelle audace !

- FRANCE

64 / L'INSTANT TACTIQUE
JOCELYN GOURVENNEC

70 / ENTRETIEN
ABDOULAYE TOURÉ

78 / MY LIGUE 2
MATHIEU HUARD

80 / MADE IN FRANCE
LE FOOT AMATEUR, L'AUTRE GAGNANT
DE LA COUPE DU MONDE

84 / FOOT FÉMININ
PERLE MORRONI

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

JOCELYN GOURVENNEC

• Propos recueillis par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

« ON NE PEUT PAS TRICHER AVEC LA MONTRE »

Après des expériences à Guingamp et Bordeaux, Jocelyn Gourvennec profite de son année sabbatique pour apporter son expertise sur le plateau du Canal Football Club, l'émission phare de C+. Un moment propice pour échanger avec l'intéressé sur sa philosophie de coach et plus généralement sur sa vision du foot.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Depuis l'âge de 3 ans, je baigne dans le foot. J'ai joué en club à 5 ans, ce qui n'était pas légal, mais ils m'ont embarqué avec mon frère ainé. Donc j'ai joué avec une pseudo licence jusqu'à mes 7 ans, puis j'ai continué. De mes 5 ans à mes 19 ans, j'ai effectué toute ma formation à Lorient, à l'époque où Christian Gourcuff a repris l'équipe en DII et l'a montée en tant qu'entraîneur-joueur en Ligue 2. J'étais plutôt un joueur technique et j'avais un entraîneur qui était aussi un numéro 10 comme moi et qui aimait le jeu. »

COACH, UNE VOCATION ?

« Oui. Quand j'étais petit, j'étais convaincu que je ferais une carrière de joueur, mais je n'avais même pas commencé ma carrière de joueur que je voulais devenir entraîneur. J'ai toujours eu ça en moi, c'est difficile à expliquer. Comme joueur, j'ai toujours aimé comprendre ce qu'on faisait, pourquoi on le faisait. C'est pour ça que mon passage à Nantes a été très important parce que toutes les idées de jeu que j'avais en tant qu'entraîneur, je les ai touchées à Nantes. C'était au plus haut niveau, notamment en Ligue des Champions, avec des entraîneurs comme Suaudeau et Denoueix. Ce passage m'a renforcé dans l'idée qu'on pouvait jouer au haut niveau avec des idées bien définies sur le jeu et surtout sur le jeu collectif. »

LES PRINCIPES DE JEU

« Pour moi, ils sont de deux ordres. Sur le plan défensif, les principes de jeu plutôt avec une défense à 4, en zone. Je ne suis pas fermé au 4-4-2, 4-3-3 ou 4-2-3-1, avec le jeu en zone et la répartition des rôles sur le plan défensif. Sur le plan offensif, je préfère qu'on reparte de derrière, je ne suis pas fan du jeu long avec l'objectif de récupérer les deuxièmes ballons. Ça peut parfois être une solution en fin de match, mais les joueurs aujourd'hui ont envie de porter de l'intérêt à ce qu'ils font. Et l'entraîneur doit mettre cela en place. C'est plutôt avoir un jeu où on repart, on joue au sol et on trouve un relais avec les milieux de terrain pour ensuite toucher les joueurs offensifs et les accompagner. Ce qui est difficile dans le football – car toutes les équipes sont très bien organisées et préparées sur le plan athlétique – c'est de trouver les espaces dans le dos de l'adversaire. Pour y arriver, il faut aller un peu plus vite qu'il y a quelques années. C'est pour cela qu'on a beaucoup de jeu de transition aujourd'hui, car les équipes se replacent très vite et sont dures à manœuvrer. Cela passe par du travail tactique à l'entraînement. Et quand on ne peut pas manœuvrer, c'est de jouer sur des transitions rapides dès la récupération de balle. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Il faut d'abord que le coach ait les idées claires. Quand il a les idées claires et qu'il explique bien ce qu'il veut, c'est plus facile pour tout le monde. Après, on met les joueurs à dispo, parfois on n'a pas le choix, on ne peut pas forcément choisir. Il y a des profils de joueurs sous contrat qui n'auraient pas forcément été dans vos premiers choix, mais on compose avec, car on n'a pas forcément de marge de manœuvre. »

" QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'ÉTAIS CONVAINCU QUE JE FERAIS UNE CARRIÈRE DE JOUEUR, MAIS JE N'AVAIS MÊME PAS COMMENCÉ MA CARRIÈRE DE JOUEUR QUE JE VOULAIS DEVENIR ENTRAÎNEUR. J'AI TOUJOURS EU ÇA EN MOI, C'EST DIFFICILE À EXPLIQUER "

" IL FAUT AUSSI ÊTRE CAPABLE DE MARQUER PARCE QUE ÇA SE PASSE SUR LE TABLEAU D'AFFICHAGE. IL Y A PARFOIS DES ÉQUIPES QUI GAGNENT EN ÉTANT DOMINÉES TOUTE LA RENCONTRE. ON VA DIRE QUE LE COACH S'EST BIEN ADAPTÉ, QUE LES OPTIONS DE JEU ÉTAIENT BONNES "

LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Tout est tactique. Une passe entre deux joueurs, un jeu à deux ou un jeu à trois, c'est de la tactique. On confond souvent l'organisation de jeu avec la tactique. C'est de la tactique, mais ce n'est pas que ça. Hors des schémas, tout est tactique. Une prise de balle vers l'intérieur ou une prise de balle sur le côté, ce n'est pas la même chose. Faire une demande du côté vers l'axe dans le dos des défenseurs ou décrocher puis repartir, c'est tactique. Il y a toujours une notion tactique dans chaque geste, dans chaque combinaison. À partir du moment où il y a deux individus qui entrent en action, c'est tactique. On peut très bien avoir une organisation en 4-3-3, avec plein de modulations qui font que vous pouvez plus ou moins vous adapter à l'adversaire. »

LA MEILLEURE TACTIQUE QUI GAGNE SYSTÉMATIQUEMENT LA RENCONTRE ?

« Ce n'est pas la tactique, c'est l'organisation et les choix de jeu. Après, il faut aussi être capable de marquer parce que ça se passe sur le tableau d'affichage. Il y a parfois des équipes qui gagnent en étant dominées toute la rencontre. On va dire que le coach s'est bien adapté, que les options de jeu étaient bonnes. On peut très bien perdre un match en ayant fait « le match qu'on avait préparé », car on a poteau sortant et eux poteau rentrant. Sur le plan des résultats, tu auras toujours le coach perdant qui aura 3 ou 4, et le gagnant 7. Les entraîneurs sont notés par rapport au résultat. Mais si on sort du résultat, il y a parfois des choses qui font que même si vous avez un fait un match plein et que vous avez respecté votre plan de jeu, le résultat n'est pas au rendez-vous. Ça peut arriver une fois, mais on ne peut se retrancher derrière ça à chaque match. À un moment donné, c'est qu'il y a quelque chose qui ne va pas. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« C'est un entraîneur qui fait progresser ses joueurs, au delà des résultats. Les résultats sont très importants, c'est évident, mais c'est l'entraîneur qui hausse le niveau des joueurs par le travail, les entraînements, les conseils et le guidage. Et qui fait progresser l'équipe, avec une vraie évolution dans le jeu de l'équipe. Ça doit se traduire par des résultats parce qu'un entraîneur qui fait ça et qui n'a pas de résultats, c'est qu'il lui manque quelque chose. »

L'ASPECT PSYCHOLOGUE PSYCHOLOGUE DU MÉTIER

« C'est sûr qu'il faut faire, plus qu'avant, preuve d'écoute et d'empathie avec le groupe. Mais, ce n'est pas suffisant. Il faut vraiment savoir ce qu'on veut, comment on veut jouer et avec quels joueurs on veut avancer, bien l'expliquer et s'y tenir. Et ne pas - sans arrêt parce qu'il y a trois résultats de travers et dix supporters qui sortent des banderoles - se renier et envoyer un coup de gouvernail à bâbord

" JE PRÉFÈRE UN JOUEUR ASSEZ DYNAMIQUE, PLUS PETIT, PLUS RAPIDE. APRÈS CE SONT DES CHOIX, MAIS LE JEU QUE JE VOULAIS PRATIQUER, C'ÉTAIT AVEC UN ATTAQUANT ASSEZ DYNAMIQUE, RAPIDE, QUI PARTICIPE AU JEU ET N'EST PAS QU'UN ATTAQUANT DE SURFACE "

puis un coup de gouvernail à tribord car après, les joueurs sont un peu perdus. Il faut toujours garder le cap. C'est ce que j'ai retenu de Suaudeau et de Denoueix. On reste sur ce qu'on sait faire, on travaille, on avance et puis à un moment donné, ça rebascule parce qu'il y a de la réflexion et des idées. Bien sûr, il faut faire preuve d'un peu de psychologie car la nouvelle génération est très consommatrice. C'est un peu le tout, tout de suite. Ils veulent voir vite les choses, il faut s'adapter. »

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RÉSULTATS

« Ça ne doit pas être incompatible. Je n'ai pas envie de gagner à n'importe quel prix. Cela veut dire que gagner en jouant d'une manière que je ne souhaite pas ou qui n'est pas le chemin que je choisis pour l'équipe, ça ne m'intéresse pas. Chacun a ses idées. Une année, par exemple, en fin de mercato, on veut m'imposer un joueur de très grande taille, assez lent, pas très mobile et pas très dynamique, et je n'ai pas de très bons renseignements de ses anciens entraîneurs. Moi, je préfère un joueur assez dynamique, plus petit, plus rapide. Après ce sont des choix, mais le jeu que je voulais pratiquer, c'était avec un attaquant assez dynamique, rapide, qui participe au jeu et n'est pas qu'un attaquant de surface. Ce sont mes idées, donc je suis allé sur ce profil. Celui qui a envie d'avoir un joueur assez grand dans la surface, pas de problème. »

COMMENT GAGNER FACE À UN BLOC BAS ?

« Les meilleures équipes aujourd'hui sont capables de faire les deux. Pour manœuvrer l'adversaire, s'il faut faire 25 passes, elles font 25 passes. Et s'il faut faire 3 passes parce qu'il y a une récupération et que cela va très vite, bah il n'y a pas de raison de faire 10 passes si on peut aller marquer en 3 passes. Les meilleures équipes – Paris, Manchester City, Real Madrid, Bayern Munich – sont capables de faire les deux. Parce qu'elles ont la qualité technique pour tenir le ballon, même sous pression, et qu'elles ont des qualités athlétiques et de vitesse qui leur permettent de faire la différence dans les transitions. C'est Coman au Bayern, c'est Neymar et Mbappé au Paris Saint-Germain, c'est Sané et Sterling à Manchester City… Et je ne parle même pas de Liverpool qui excelle là-dedans avec Salah, Mané voire Firmino. Il faut s'inspirer de ces meilleures équipes là. Quand on joue contre un bloc bas, il faut mettre du mouvement, être patient, puis être capable de trouver l'espace dans le dos de l'adversaire. La profondeur est réduite, c'est entre 16 et 20 mètres. »

GROUPE RESTREINT OU PLUTÔT ÉLARGI ?

« Un groupe restreint, je n'aime pas, car il faut créer de l'émulation dans un groupe. Un groupe trop fourni, ce n'est pas possible non plus. On peut fonctionner, sur un entraînement, avec 22-23 joueurs de champs. Si on est plus, c'est difficile, parce que quand on fait un 10-10, il y en a 3 sur le côté, donc il y a beaucoup de rotations. Puis il faut permettre aux jeunes de la réserve de pouvoir s'entraîner de temps en temps, c'est comme ça qu'on repère les talents. »

LA FAMEUSE PÉRIODE D'ADAPTATION

« Idéalement, il faut 5 mercatos pour impacter un groupe. Tu y vois plus clair au bout de trois ans. C'est difficile de construire un collectif en moins de temps. Les clubs font souvent signer des contrats de deux ans aux entraîneurs car c'est ce qui est légal, mais pour la durée de vie d'un groupe, cela n'a pas de sens. Les mercatos te permettent de moduler ton effectif par rapport à tes idées, c'est ça le plus important. Tu peaufines, tu fais des réglages. Juger les progrès d'un entraîneur et d'une équipe, c'est sur trois ans minimum. Mais cela ne veut pas dire qu'il faut attendre trois ans pour avoir des résultats. La première année où je prends Guingamp en National, on remonte en un an après la descente, mais il y avait plein de choses à améliorer et on a réussi à remonter. Et puis deux ans plus tard, on a réussi à monter en Ligue 1. Ce que l'environnement médias et supporters ne comprennent pas, c'est qu'on ne peut pas tricher avec la montre. Les gens voudraient que ça aille vite, qu'on ait tout et tout de suite et qu'on ait un collectif performant de suite, mais ce n'est pas possible. C'est comme un apprentissage à l'école, avant d'avoir les reins pour passer ton bac, il faut bien travailler avant. On ne peut pas devenir un super joueur de piano en un an. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE INGÉRABLE

« Elle n'est pas ingérable, il faut la gérer différemment parce que les jeunes sont assez auto-centrés, ils pensent d'abord à eux. Le côté égoïste de l'humain existe, il faut réussir à faire comprendre à tout le monde que dans un collectif, on est meilleurs, ça, c'est le premier point. On doit fixer des contrats sur le mode : « Je sais que tu es ambitieux et que tu veux réussir. Tu peux compter sur moi pour t'accompagner, te guider, te conseiller. Je serai juste et ferme. Et de ta part, j'attends que tu écoutes et que tu travailles. Tu ne me la fais pas à l'envers, car il n'y en a qu'un qui a l'autorité, c'est moi le coach. ». Deuxième point : les plus jeunes peuvent tout avoir avec un téléphone, donc ils sont très demandeurs, il faut s'intéresser à eux, mais ils veulent du résultat assez vite. Il faut faire preuve d'un peu de psychologie pour faire comprendre que l'on récolte ce que l'on sème. Dans le sport, il faut semer pour récolter demain ou après-demain. En revanche, je pense que la nouvelle génération a un gros atout, c'est que de plus en plus, les joueurs n'ont plus peur de personne. Cela peut être un problème dans la gestion, en revanche, cela devient un atout dans la compétition et les gros matchs. Ils n'ont pas de complexe, pas de retenue, cela a énormément évolué. Il faut pouvoir accompagner et gérer. » |

" JE PENSE QUE LA NOUVELLE GÉNÉRATION A UN GROS ATOUT, C'EST QUE DE PLUS EN PLUS, LES JOUEURS N'ONT PLUS PEUR DE PERSONNE. CELA PEUT ÊTRE UN PROBLÈME DANS LA GESTION, EN REVANCHE "

ENTRETIEN

-ABDO TOU

« LA VIE DE STAR NE M'INTÉRESSE PAS »

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

Même la SNCF n'aura pas eu raison de la motivation d'Abdoulaye Touré. Homme de parole et de principes, le capitaine du FC Nantes a tenu à honorer son rendez-vous malgré les grèves. Un grand trajet en voiture jusqu'à Paris et voici le longiligne milieu de terrain confortablement installé pour une entrevue sans filtre.

ULAYE
RÉ-

JEUNESSE

Abdoulaye, comment s'est passée ta jeunesse en région nantaise ?
On pourrait croire que je suis de la région parisienne parce que je viens de Malakoff, et qu'une ville s'appelle identiquement à Paris. Ça pourrait porter à confusion, mais je suis Nantais. Je suis bien né à Nantes, j'ai grandi dans le quartier Malakoff justement. J'ai passé une enfance tout à fait normale avec mes frères et sœurs, mes parents. Une enfance un peu difficile comme tous les gens des quartiers mais dont je ne me plains pas. Si c'était à refaire, je la referais parce que grâce à cette éducation reçue de mes parents, ça m'a permis d'être l'homme que je suis aujourd'hui, d'avoir cette force de caractère, cette mentalité. Et j'en suis très fier.

Quel type de garçon étais-tu ?
Sur un terrain de foot, j'étais comme je suis aujourd'hui, quelqu'un qui essaie de mener ses troupes à la victoire, un leader. En dehors de ça, j'étais un garçon quelque peu turbulent, je faisais des petites bêtises *(sourire)*. Je n'en suis pas très fier aujourd'hui, mais c'est l'âge qui veut ça. Je n'ai pas tant changé que ça on va dire.

Quel genre d'élève tu étais à l'école ?
On va dire que j'étais un élève perturbateur *(rires)*. L'école, ce n'était pas mon fort. Sans prétention, je ne suis pas quelqu'un de bête, je sais m'exprimer, j'en ai quand même dans la tête. Mais l'école, ce n'était pas forcément pour aller travailler, c'était plus pour rigoler et m'amuser. J'étais un peu parmi les mauvais élèves.

Comment le foot est venu à toi ?
J'ai des parents fans de foot et qui le regardaient dès leur arrivée en France. Et puis je viens d'un quartier et en règle générale, le sport populaire dans les quartiers, c'est le football. Donc c'est venu tout naturellement. Et dès l'âge de 6 ans, c'est là où j'ai commencé à taper dans le ballon.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Nantes ?
Ça, c'est une très bonne anecdote parce qu'en fait, mon premier entraînement, je l'ai fait à l'USSA Vertou, mon premier club. Mon entraîneur de l'époque avait son frère qui était éducateur au FC Nantes. Et dès ce premier entraînement, mon coach appelle son frère et lui dit : *« J'ai un joueur avec moi, il faut absolument que tu le prennes »*. Le deuxième entraînement de ma vie, je l'ai fait avec le FC Nantes. Je n'ai pas intégré le club directement. Je participais à quelques gros tournois avec Nantes, mais j'appartenais toujours à l'USSA Vertou. C'est à l'âge de 12 ans que j'ai rejoint le FC Nantes.

Quels sont tes meilleurs souvenirs du centre de formation ?
Il y en a énormément ! Quand on est au centre de formation, on est H24 avec les joueurs, les aînés comme les plus jeunes. Donc forcément, ça crée des liens. On est une deuxième famille, ça nous rapproche

" JE VIENS D'UN QUARTIER ET EN RÈGLE GÉNÉRALE, LE SPORT POPULAIRE DANS LES QUARTIERS, C'EST LE FOOTBALL. DONC C'EST VENU TOUT NATURELLEMENT. ET DÈS L'ÂGE DE 6 ANS, C'EST LÀ OÙ J'AI COMMENCÉ À TAPER DANS LE BALLON "

un peu plus. Pour les souvenirs, il y en a un que je garderais plus particulièrement en tête, c'est ma première sélection en équipe de France U16.

Tu as aussi des mauvais souvenirs ?
Oui, j'en ai : les périodes de blessures, mais surtout celle où l'on m'a annoncé que je n'allais peut-être plus pouvoir pratiquer le football à cause d'un problème cardiaque. Ça m'a éloigné des terrains pendant neuf mois.

Comment as-tu vécu cet épisode-là ?
C'était compliqué parce que ça m'a été annoncé tout bêtement, lors d'un test médical à l'hôpital. Je vais faire une échographie cardiaque et le médecin me demande si j'ai déjà eu des soucis cardiaques. Je lui réponds non, mais lui me dit que ce n'est pas normal, que j'ai un cœur qui bat très lentement. Il me dit ensuite qu'il faut faire plusieurs examens mais que pour ça, il faut observer une coupure temporaire de sport à haut niveau. Il voulait justement voir si ce cœur qui bat lentement était dû à ma pratique sportive. Au départ, il m'avait dit que ça allait durer trois mois. Au bout de trois mois, je suis retourné à l'hôpital, mais ils ne sont pas parvenus à avoir ces résultats-là. Il fallait encore attendre trois mois. Au bout de six, ils n'avaient toujours pas les résultats, mais ne voulaient pas me faire patienter encore un peu plus. Donc ils m'ont dit qu'on allait prévoir une dernière période de trois mois et qu'à ce moment-là, ils me diraient si j'allais arrêter le foot ou continuer. Forcément, à cette période-là, c'était compliqué. On est en plein doute, on se demande si on est en capacité de faire autre chose que du football donc c'était pour moi une période assez compliquée, oui.

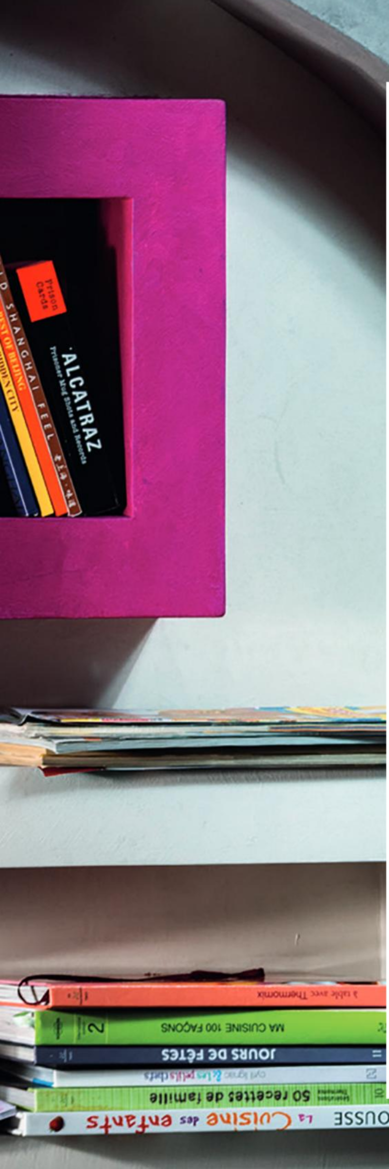
Comment tu décrirais le centre de formation de Nantes ?
C'est un centre de formation qui a vu passer pas mal de joueurs de qualité. Je le disais souvent à mes frères et sœurs : sans connaître les autres centres de formation, je ne pense pas qu'il y en ait deux comme celui du FC Nantes en France. Le nôtre était à part car justement, il y avait cette proximité entre les plus jeunes et les plus anciens. C'est ce qui explique nos très bons résultats chez les jeunes, que ce soit en 17 ans ou en 19 ans. Je le dis, je le pense : si aujourd'hui j'en suis là, c'est aussi grâce à mes années de formation qui ont été très belles.

FC NANTES

Tu te souviens de ton premier match en Ligue 1 ?
Oui, je m'en souviens. C'était en août 2013. C'est un jour où tout se passe bien pour moi. Je crois qu'il doit rester une vingtaine de minutes quand le coach fait appel à moi. Je rentre, tout se passe bien et on gagne 2-0. Mais le lendemain, j'apprends que je ne devais pas jouer ce match-là parce que j'étais suspendu…

C'est un drôle d'épisode pour une première…
C'est l'ascenseur émotionnel parce que pour moi, c'est comme une découverte mais aussi une surprise. Je découvre le monde professionnel, c'est l'objectif de tout footballeur. Et d'un coup, tu as l'impression d'être au fond du trou parce qu'on fait perdre trois points à son club et on se sent un peu fautif même si dans cet épisode-là, je n'ai rien à me reprocher.

" AVEC OU SANS LE BRASSARD, JE SUIS UNE PERSONNE AVEC PLUS D'EXPÉRIENCE QUE LES NOUVEAUX QUI ARRIVENT. C'EST SÛR QUE ÇA AIDE UN PEU PLUS, MAIS CE N'EST PAS ÇA QUI DOIT ME FAIRE SENTIR DIFFÉRENT OU AU-DESSUS DES AUTRES "



Tu imaginais sûrement ta première autrement…
Forcément, quand c'est comme ça, on a tout plein de films dans la tête *(sourire)*. Le premier qui nous vient, c'est de marquer un but, de faire gagner l'équipe et de célébrer avec les amis et la famille. C'était un très bon souvenir malgré tout.

Ta seule expérience hors de Nantes, c'est au Poiré-sur-Vie. Pourquoi et comment ça s'est passé là-bas ?
Pourquoi ? Parce qu'il y a justement eu cette période un peu délicate avec l'affaire des trois points. Donc je voulais sortir un peu de ma zone de confort. J'ai eu la chance d'avoir un très bon contact avec l'entraîneur de l'époque, Oswald Tanchot, qui m'a appelé. Il m'a dit qu'il comptait sur moi et que si j'allais en National, ce n'était pas pour m'amuser mais justement gagner ce petit vécu qui me manquait à l'époque. Ce fut pour moi une très belle expérience et une période que je n'oublierai pas, car ça s'est très bien passé.

Quelle relation entretiens-tu avec les Kita, père et fils ?
C'est une relation président-joueur. Il n'y a pas plus que ça. Certains diront qu'ils sont durs à vivre. Mais ce sont des présidents de club et ils défendent leur terrain comme ils le peuvent donc je n'ai pas plus à dire là-dessus.

En tant que joueur, comment vit-on les nombreux changements de coachs ?
Personnellement, je les ai très bien vécus. Chaque coach à sa philosophie. Nous sommes joueurs professionnels et on doit savoir s'adapter même si c'est difficile. C'est un bon point pour nous, car ça nous permet d'être en éveil, de ne pas nous laisser aller et de croire que tout est acquis. Ça permet à certaines personnes qui pensaient être des titulaires indiscutables avec un coach d'avoir une situation différente avec un autre. Moi j'ai bien vécu cette période-là.

C'est dur pour un footballeur de se réadapter à chaque fois ?
Non, pour moi ce n'est pas dur. Il suffit juste d'avoir la volonté et l'envie de travailler. Si tu pars avec cette mentalité-là, tu peux tout affronter.

Quels sont tes rapports avec Christian Gourcuff ?
Il m'a donné cette confiance et ce brassard de capitaine, et ça nous permet d'avoir une relation un peu plus particulière qu'avec d'autres joueurs. Quand il a un message à faire passer, que ce soit personnellement ou au groupe, il passe généralement par moi. C'est une très bonne relation.

Tu as hérité du brassard. Ça te donne plus de responsabilités ou tu ne le ressens pas plus que ça ?
Je dirais que non. Ça fait maintenant pas mal d'années que je suis au club donc comme je le dis souvent, le brassard est anecdotique parce que vu mes années précédentes au club, cela fait de moi un cadre. Avec ou sans le brassard, je suis une personne avec plus d'expérience que les nouveaux qui arrivent. C'est sûr que ça aide un peu plus, mais ce n'est pas ça qui doit me faire sentir différent ou au-dessus des autres.

PERSONNALITÉ

Qui est vraiment Abdoulaye Traoré ?
C'est une personne comme une autre, quelqu'un de discret, qui n'aime pas se mettre en avant par rapport aux autres, très famille, avec une mentalité droite et surtout un footballeur très ambitieux.

Tu es un gros travailleur ?
Je pense qu'au-delà du travail, le plus

important est d'avoir la mentalité. C'est ce qui fait ma force. Avoir cette force de caractère fait que je suis automatiquement quelqu'un de travailleur.

Tu as des surnoms ?
Ouais *(sourire)*. Que ce soit en club ou avec mes amis, on me surnomme *« AT19 »* pour rappeler que je m'appelle Aboulaye Touré et que je porte le numéro 19. Il y a *« Abdou »* aussi.

Comment tu gères ta communication sur les réseaux sociaux et en dehors, ainsi que ta nouvelle notoriété ?
Je la gère très bien. Ce n'est pas très compliqué à mon échelle. Je sais que pour certains, c'est à un autre niveau. Pour ma part, j'arrive très bien à m'en sortir. Je suis aussi dans une ville où il fait bon vivre, les gens ne sont pas là à demander des photos à tous les coins de rue. Je suis très bien par rapport à ça.

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
Elle est très importante parce que je suis très famille. Même si ça ne se voit pas forcément, je suis quelqu'un de très affect, très proche de ma famille. Pour moi, c'est la base de tout. Si je dois prendre une décision, je sais que je vais leur en faire part. Et si j'ai une baisse de régime ou une prise de tête, je sais qu'ils seront là pour me remettre dans le droit chemin et me dire les quatre vérités.

Tu as hâte de devenir une star ?
Non, ce n'est pas mon objectif. J'ai voulu faire du foot parce que c'est avant tout un sport, un jeu et de l'amusement. La vie de star ne m'intéresse pas parce qu'aujourd'hui je vois certains footballeurs qui ne peuvent pas vivre simplement parce qu'ils ont justement cette étiquette de star. J'aime me balader, être une personne lambda et aller faire mes courses sans être ennuyé.

Quel est ton plus grand objectif ?
(Il réfléchit) Mon plus grand objectif est de gagner la Ligue des Champions.

Tu penses y arriver ?
Je vais m'en donner les moyens, faire le maximum et c'est à ce moment-là que je me dirai si j'ai tout donné ou pas.

Comment tu résistes à la tentation des filles, des sorties, de la mauvaise nourriture ?
Justement, comme je le disais, je suis quelqu'un de très affect et très famille. Avec mon emploi du temps très bien défini et qui n'est pas fou, je n'ai pas le temps de me rendre dans des soirées ou aller dans des bars faire la fête. Je suis quelqu'un de très casanier. Ça me convient comme ça.

Et pour la mauvaise nourriture ?
Ça, je fais très attention. Mes frères et sœurs aussi savent que je ne peux pas me permettre de manger tout et n'importe quoi comme une personne normale. Donc forcément, ça m'arrive d'avoir des plats adaptés.

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je n'arriverais pas à me définir comme un joueur type. J'ai un modèle dont j'aimerais marcher sur les traces et pourquoi pas faire plus : c'est Yaya Touré. Physiquement, on a à peu près les mêmes caractéristiques. Puis on a le même nom de famille, donc ça tombe bien *(sourire)*.

Tu as débuté en attaque avant de reculer. Pourquoi ?
C'est dû aussi à ma morphologie. Je n'étais pas très grand quand j'étais petit. Enfin, je n'étais pas en avance physiquement. Entre 13 et 15 ans, j'ai une croissance qui a évolué très rapidement. Exemple : en une année, j'ai pris 20 centimètres. Ça m'a peiné et j'ai eu pas mal de problèmes de dos.

" JE SUIS QUELQU'UN DE TRÈS AFFECT ET TRÈS FAMILLE. AVEC MON EMPLOI DU TEMPS TRÈS BIEN DÉFINI ET QUI N'EST PAS FOU, JE N'AI PAS LE TEMPS DE ME RENDRE DANS DES SOIRÉES OU ALLER DANS DES BARS FAIRE LA FÊTE. JE SUIS QUELQU'UN DE TRÈS CASANIER. ÇA ME CONVIENT COMME ÇA "

Donc forcément, ça m'a fait reculer sur le terrain aussi.

Tu avais des exemples, des sources d'inspiration ?
Il y a un nom qui revient forcément, c'est Zidane. C'était le modèle de tout le monde. On voulait tous lui ressembler, faire les mêmes gestes que lui, les mêmes roulettes, les mêmes passements de jambes. Donc un modèle oui, c'était Zidane.

SÉLECTION

Tu es passé par toutes les catégories jeunes en équipe de France. Pourquoi ça s'est arrêté juste avant les Espoirs ?
À partir des Espoirs, les joueurs évoluent en Ligue 1. Moi, je n'ai pas eu cette chance. À l'époque, il y avait un entraîneur en place et avec lui, ça ne se passait pas très bien, je n'avais pas sa confiance. C'est peut-être ce qui a fait que je ne suis pas parvenu à franchir ce palier-là et avoir cette étiquette d'international espoirs.

L'équipe de France est dans un coin de ta tête ?
Ce serait une suite logique ! Ayant effectué toutes les catégories jeunes, ce serait quelque chose de logique d'intégrer l'équipe de France A. Si ça m'arrive, bien sûr que je sauterai sur l'occasion.

Tu penses que Didier Deschamps t'observe ?
Je ne sais pas s'il m'observe, s'il me connaît. En tout cas c'est à moi de faire en sorte qu'il sache qui est Abdoulaye Touré.

Il y a beaucoup de gros noms dans cette équipe de France. Tu appréhendes ça ?
Non pas du tout. Je suis quelqu'un de très ambitieux, qui voit très grand. Quand on voit très grand, on voit des grands joueurs forcément, mais ce n'est pas quelque chose qui m'impressionne plus que ça.

CONCLUSION

Tu as des rêves dans la vie ?
Oui forcément ! J'ai des rêves, des souhaits, mais ce sont plus des envies personnelles que je garderai bien précieusement dans ma tête *(sourire)*. Tout est planifié, j'ai un plan de carrière. Et pour l'instant, je dirais que je ne suis pas en retard.

Et hors des terrains ?
Mon premier rêve, je l'ai réalisé, Dieu merci, c'est d'avoir envoyé mes parents à la Mecque *(sourire)*.

Des clubs te font rêver ?
Quand j'étais petit, mon club de cœur était l'AC Milan. C'était à l'époque du grand Milan et aujourd'hui, ça a un peu changé ! Je suis moi-même professionnel donc ma vision est totalement différente.

Tu parles d'autres langues que le français ?
Je suis en apprentissage de l'anglais, je parle le guinéen couramment et je pourrais me débrouiller en espagnol et en italien.

Tu commences à attirer de gros clubs. Comment as-tu vécu ton faux-départ cet été ?
Je l'ai bien vécu. Je me dis que si ce n'était pas cet été, ce sera forcément à un moment. J'ai montré haut et fort que je voulais partir, découvrir quelque chose de nouveau. Je suis quelqu'un d'ambitieux, donc forcément ça passe par de plus grands clubs et des perspectives un peu plus conséquentes. Malheureusement, ça ne s'est pas fait, mais aujourd'hui, j'ai un nouveau rôle et c'est un mal pour un bien on va dire.

Malgré ça, tu as le brassard et le respect des supporters. Comment es-tu parvenu à ça ?
C'est aussi ce qui fait ma force, je n'ai jamais triché. Je suis quelqu'un de travailleur et je me donne toujours à 100 %. Je ne suis pas une personne qui va rechigner donc je pense que c'est pour ça que les supporters ne m'en ont pas voulu. Ils savent très bien que c'est l'évolution d'un joueur de foot. Quand on est ambitieux, il s'agit d'avoir des perspectives un peu plus grandes et forcément de partir.

" AYANT EFFECTUÉ TOUTES LES CATÉGORIES JEUNES, CE SERAIT QUELQUE CHOSE DE LOGIQUE D'INTÉGRER L'ÉQUIPE DE FRANCE A. SI ÇA M'ARRIVE, BIEN SÛR QUE JE SAUTERAI SUR L'OCCASION "

" JE SUIS QUELQU'UN D'AMBITIEUX, DONC FORCÉMENT ÇA PASSE PAR DE PLUS GRANDS CLUBS ET DES PERSPECTIVES UN PEU PLUS CONSÉQUENTES. MALHEUREUSEMENT, ÇA NE S'EST PAS FAIT, MAIS AUJOURD'HUI, J'AI UN NOUVEAU RÔLE ET C'EST UN MAL POUR UN BIEN ON VA DIRE "

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quel métier ?
Oh, très bonne question, très bonne question… Quand j'étais petit, il y a une période de ma vie où je voulais devenir pompier. Mais j'ai vite accroché le wagon du football donc je me suis vite concentré sur ça.

Tu avais d'autres choses à ajouter ?
Pas forcément ! Je suis très attaché au foot : je dors foot, je mange foot, je ne pense qu'au foot. C'est ce qui fait aussi que je suis très ambitieux et que j'ai envie d'avoir des perspectives un peu plus grandes, de jouer des grandes compétitions avec des grands joueurs et des grands clubs.

Tu estimes être jugé à ta juste valeur ?
Non. Je trouve qu'on est assez sévère sur mon cas, qu'on ne regarde pas le travail de fond par rapport aux efforts que je fournis sur un terrain. Beaucoup diront que je suis un joueur qui perd des ballons, qui a du déchet. C'est un fait, je le sais et je fais en sorte de le travailler tous les jours. Mais il ne faut pas oublier non plus que je fournis beaucoup d'efforts au milieu, même si c'est le cas de tous les joueurs à mon poste. Certains auront la critique plus facile avec moi qu'avec d'autres.

C'est dû à quoi ?
Ma discrétion et ma gentillesse font que je suis peut-être décrié par certains.

Et peut-être pas assez buteur ?
Aujourd'hui, c'est la réalité du foot. Tout est basé sur les stats. Un joueur qui met 8 buts par saison et qui fait des matches médiocres, on dira de lui qu'il a fait une très bonne saison, alors qu'un autre qui fait d'excellents matchs mais qui ne marque pas, on ne parlera pas de lui. Tout est basé sur les chiffres.

Si tu devais poser une question à Abdoulaye, tu lui demanderais quoi ?
(Il réfléchit) J'ai un peu répondu là-dessus pendant l'interview mais *« qu'est-ce qui fait sa force ? »*.

Et tu répondrais quoi ?
Ma force, c'est d'avoir la tête sur les épaules, d'avoir la mentalité et de savoir d'où je viens.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente ?
« Si tu ne sais pas d'où tu viens, tu ne sais pas où tu vas. » Comme je l'ai dit, je suis quelqu'un de très attaché à ma famille, je suis Nantais, je ne cracherai jamais là-dessus. Je suis fier de mes origines, fier de venir d'un quartier, fier d'être Nantais, fier de venir de Malakoff. Et ça, je le crierai toujours haut et fort.

Sur 10, quelle note tu te donnerais pour cette interview ?
12 !

Sur 20 alors ?
21 ? *(rires)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

My Ligue 2 avec Matthieu Huard

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Non conservé par le Stade Rennais, Matthieu Huard (21 ans) a rejoint l'AC Ajaccio l'été dernier. Rapidement devenu titulaire, le latéral gauche s'est imposé comme l'un des meilleurs de L2 à son poste.

LIGUE 2

« JE SUIS ALLÉ À MON ESSAI EN BLABLACAR »

Je suis arrivé très tôt au Stade Rennais. J'ai passé 12 ans dans ce club, j'ai franchi tous les paliers là-bas. Chaque année, on me disait que je faisais l'affaire. Je n'ai jamais été le phénomène, mais j'ai toujours été surclassé. Je jouais avec les plus grands, ça se passait bien. Et un jour, on m'a dit : « Mat, tu vas intégrer le centre de formation avec un an d'avance », ils m'ont proposé ça car scolairement, j'avais un an d'avance. On m'a aussi confié le brassard de capitaine assez rapidement. Les coachs sentaient que j'étais plus mature que les autres. Et sur le terrain, je n'ai jamais été un mec débile, j'ai toujours été assez réfléchi et calme.

À Rennes, j'ai signé un contrat professionnel d'un an. J'avais deux années en option qui n'ont pas été levées. Quand tu n'as jamais joué en professionnel à 20 ans et que tu te retrouves sans club, c'est dur. Il y a peu de joueurs qui signent directement un nouveau contrat dans la foulée. Je m'étais préparé à faire des essais. J'étais lucide sur ma situation. En plus de ça, le Stade Rennais ne m'a pas trop aidé à retrouver un club. Pourtant, la saison dernière, j'ai délivré 7 passes décisives et mis 2 buts. Pour un latéral gauche, ce n'est pas mal. J'ai aussi figuré dans le groupe avec les pros à deux reprises en Coupe d'Europe à Astana et en Ligue 1 à Montpellier. Il y avait beaucoup de joueurs sous contrat pro, ce n'était pas facile de se faire une place. Moi, je disais : *« Je m'en fous de faire des tests, je mets ma fierté de côté, je fais les tests et on verra ».*

J'ai une histoire sympa concernant ma signature à Ajaccio. À l'été 2019, j'étais sans club, du coup, je recherchais un nouveau challenge. Je m'entraînais seul le temps que mon agent me trouve quelque chose. Un jour, mon agent m'appelle et me dit : *« Je t'ai trouvé un essai à Ajaccio, il faut que tu sois dimanche à l'hôtel avec le*

PRÉJUGÉS LEVÉS

« J'avoue que j'avais un peu d'appréhension avant d'aller à Ajaccio. Je me disais : « Mat, si tu signes là-bas, il faudra avoir des c… ». Je suis arrivé à mon essai, j'ai dit bonjour et j'ai discuté avec tout le monde. Pour ma première soirée à Ajaccio, le capitaine décide d'organiser un repas sur la plage. Et là… (Il coupe). J'avoue que j'avais des préjugés. Pour moi, les Corses étaient des gens fermés qui avaient des a priori sur ceux de l'extérieur. Et lors de cette soirée, j'ai vu l'inverse ! On était autour d'un feu, ça chantait, ça jouait de la guitare, ça rigolait. Je ne sais pas comment te dire. Mais l'ambiance était magnifique. Aucun club en Ligue 1 ou en Ligue 2 n'organise de telles soirées. Ce moment a rapproché le groupe. Les recrues ont été bien intégrées. Tu te rends compte que les Corses ne sont pas du tout ceux que tu penses. »

groupe et tu as un match mardi face à Pau ». Après ça, on a organisé mon voyage en prenant mes billets. Entre temps, je me suis entraîné à fond toute la semaine pour être au top lors de l'essai. Et là, il m'appelle le vendredi à 17h et me dit : *« Mat, il faut que tu sois ce soir à Biarritz avec le groupe professionnel d'Ajaccio au repas »*. Quand il me sort ça, je me trouve à Rennes. Moi, je lui explique que c'est impossible d'arriver en 3h à Biarritz depuis Rennes et qu'en plus de ça, on a pris des billets pour dimanche. Il me répond : *« Bon, demain matin sois avec eux au petit déjeuner »*. J'ai cherché un moyen pour me rendre à mon essai et finalement, j'y suis allé en BlaBlaCar. Je me suis tapé 9 heures de route. C'était horrible. Je suis tombé sur un mec ultra sympa, un joueur de rugby qui m'a déposé directement à l'hôtel des joueurs. Je suis arrivé avec les yeux explosés et dès que je suis entré dans l'hôtel, je suis tombé sur le coach *(rires)*. Ils étaient en train de manger, je les ai rejoints à table un peu gêné. Voilà comment s'est déroulée mon arrivée à l'ACA. Ça prouve que j'étais vachement déterminé à y arriver.

Quand je suis arrivé, j'ai vu le niveau de l'équipe. J'ai comparé à Rennes. Le niveau technique n'était pas le même. Par contre, j'ai trouvé deux choses que je n'ai jamais vues à Rennes : la cohésion d'équipe et le respect des autres. Il n'y a pas de star, pas un gars que tu vas toucher et qui va pleurer. Il n'y a rien de tout ça. Tout le monde joue au foot pour gagner le match ensemble, il n'y a pas un mec qui joue pour se montrer individuellement. Et à Rennes, il y avait un peu ça. Bien sûr que la Ligue 1 est plus relevée. Mais la Ligue 2 avec Ajaccio, c'est autre chose. On met beaucoup de pression sur l'adversaire, on use de tous les vices pour leur mettre la pression.

Mon exemple se nomme Lucas Hernandez. Au niveau de la grinta défensive, c'est un truc de dingue. C'est un gars qui ne lâche jamais rien. Il a une capacité incroyable à faire les aller-retours. C'est un des meilleurs latéraux du monde. Ma phrase pour finir : Je me suis tatoué un proverbe sur les mollets en latin : *« Le travail mène à la réussite »*. Parce que je suis un travailleur et même quand j'étais dans le trou à Rennes, je me suis sorti de la merde. Et ce, par le travail. Je n'ai pas pleurniché pour avoir ce que j'ai eu, j'ai travaillé et c'est venu.

Made in France

Fabriqué en France

POUR CE DÉBUT D'ANNÉE, ON A CHOISI DE VOUS FAIRE VOYAGER À LA RÉUNION ET DANS LES VOSGES. UN SÉJOUR AU CŒUR DE DEUX CLUBS QUI ONT ENFLAMMÉ LA COUPE DE FRANCE AVANT DE S'AFFRONTER EN SEIZIÈMES DE FINALE AVEC LA VICTOIRE D'ÉPINAL.

CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM

• Par **Erwann Penland** et **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

LE PROJET CLUB

JEUNESSE SPORTIVE SAINT-PIERROISE

Elle est l'une des sensations de la Coupe de France cuvée 209/2020. Elle, c'est la JS Saint-Pierroise. Après s'être offert Thaon-les-Vosges (National 3), la formation phare de la Réunion a battu un club professionnel, Niort, en 32èmes de finale avant de tomber contre Épinal en 16èmes. Pour l'occasion, coup de projecteur sur le club entraîné par Christian Dafreville.

Un ovni nommé JS Saint-Pierroise. Premier représentant de l'Outre-Mer lors d'un 16èmes de finale de Coupe de France depuis le Geldar Kourou en 1989. Une fierté pour son entraîneur Christian Dafreville. *« C'est une compétition où il y a un engouement assez fort de la part des Réunionnais, le public répond toujours présent. Ça permet de voir un autre niveau et de voir justement à quel niveau on se situe. De temps en temps, il y a des exploits comme on en a fait sur ces matchs-là. On est fier de ça. »*

" ON SAVAIT À QUOI S'EN TENIR "

Ces « *matchs-là* », l'ancien joueur de Saint-Étienne fait référence au 8ème tour face à Thaon-les-Vosges. Les pensionnaires du groupe Grand Est de National 3 sont effectivement tombés sur l'île située dans l'océan Indien (1-1, 5-3 aux tab), tout comme Jura Sud au tour précédent et Niort quelques semaines plus tard. De quoi mettre un peu en lumière le football local. *« Il y a des retombées positives pour le football réunionnais, tant sur le plan économique que sur le reste. Ce n'est pas négligeable. »* Même si le club s'est retrouvé contraint de jouer en Métropole à partir des 32èmes, à son grand regret.

Après une qualification acquise sur ses terres, c'est effectivement du côté de Niort (L2) que la JS a dû voyager puis à Épinal. Des séjours pas vraiment évidents à préparer et qui laissent quelques regrets au coach. *« C'est très compliqué car là, il y a les fêtes, la saison est terminée et certains joueurs sont déjà en métropole. Un peu plus de la moitié reste ici en Réunion et se prépare avec moi. On est séparés, il y a deux préparations différentes. Ce n'est pas du tout idéal et c'est un peu dommage pour notre public, surtout lorsqu'on tombe sur une équipe comme ça. Mais on savait à quoi s'en tenir donc on compose avec. »*

CHRISTIAN DAFREVILLE

55 ANS

ENTRAÎNEUR DE LA JS SAINT-PIERROISE

CLUBS : FC MARTIGUES, AS SAINT-ÉTIENNE, JS SAINT-PIERROISE, SAINT-PAULOISE FC

ÉQUIPES ENTRAÎNÉES : LA RÉUNION, SAINT-PAULOISE FC, JS SAINT-PIERROISE

LA RAZZIA DE 2019

Ce 16ème de finale de Coupe de France complète en tout cas une année 2019 exceptionnelle pour la JS Saint-Pierroise, auteure d'un triplé Championnat de la Réunion, Coupe Régionale de France et Coupe de la Réunion. Le troisième de l'histoire du club. Et le deuxième pour Christian Dafreville, à l'origine du tout premier, il y a 30 ans. *« J'ai essayé d'inculquer ce que j'avais vécu, que ce soit dans l'attitude, au niveau mental ou dans l'envie. C'est très difficile, car il faut vraiment se surpasser pour y arriver. C'est ce qu'on a fait pour remporter plusieurs trophées. Ça a porté ses fruits. Puis il y a le talent des joueurs qui est là pour compléter tout ça. »*

" CE 16ÈME DE FINALE DE COUPE DE FRANCE COMPLÈTE EN TOUT CAS UNE ANNÉE 2019 EXCEPTIONNELLE POUR LA JS SAINT-PIERROISE, AUTEURE D'UN TRIPLÉ CHAMPIONNAT DE LA RÉUNION, COUPE RÉGIONALE DE FRANCE ET COUPE DE LA RÉUNION "

Après une première expérience à la tête de la JS Saint-Pierroise en 2008, l'ancien défenseur a remis le couvert en 2016 pour garnir son armoire à trophées (7 titres de champion, 4 Coupes Régionales de France, 4 Coupes de la Réunion). Et constater le chemin parcouru depuis son premier passage. *« Le club a énormément grandi. Je pense qu'avec tous les échecs vécus de 2008 à 2015, ça lui a permis d'apprendre les leçons des années antérieures avec beaucoup de réflexion. Après avoir mangé son pain noir, la JS Saint-Pierroise récolte les fruits de ses expériences, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. »*

Une situation à laquelle n'est pas non plus étranger son président Luçay Arayapin, débarqué au club en 2015. *« J'ai la chance d'avoir un patron qui est à 200 % derrière moi, qui adhère à tout ce que je lui propose, à tout ce que je lui dis. Et moi de même. On échange énormément et on tombe d'accord sur chaque décision à prendre »*, témoigne un Christian Dafreville épanoui à la JS Saint-Pierroise.

« SANS CONTESTE LE CLUB LE PLUS HUPPÉ »

« Comme toutes les équipes qui ont des résultats en Coupe de France ou au niveau local, notre principale force est la solidarité. Toutes les composantes du club tirent dans le même sens. Et puis, on a prouvé au niveau mental, on a pris de la bouteille. Cela fait maintenant quatre ans que je suis avec ce groupe et on récolte le fruit de tout ce qu'on a fait. Là, c'est l'apothéose parce qu'on a tout gagné sur le plan local et on a atteint les 16èmes. Ce n'est que du bonheur. »

Et qui ne s'empêche pas non plus de rêver. *« L'objectif de la saison prochaine, c'est de reproduire, pourquoi pas, ce qui a été fait en 2019. Quasiment tous les joueurs seront encore là et on va même sûrement se renforcer. Personne ne l'a encore réalisé et ça nous trotte dans la tête. C'est vrai aussi qu'il peut y avoir une certaine lassitude donc il va falloir combattre tout ça. ».*

Jamais relégué de Régional 1 (le championnat local), trois triplés, des titres à foison... la JS Saint-Pierroise s'impose *« sans conteste »* comme le plus grand club de l'histoire de la Réunion. *« Dans le paysage du football réunionnais, la Saint-Pierroise compte énormément. C'est le club le plus régulier, il tire le football local vers le haut, que ce soit au niveau sportif ou de l'engouement. C'est le club le plus huppé de la Réunion. Et depuis belle lurette, pas seulement sous l'ère Arayapin et Dafreville. »*

" AU 7ÈME TOUR, 25 SUPPORTERS AVAIENT EFFECTUÉ LE VOYAGE DEPUIS LA RÉUNION JUSQU'À JURA SUD "

« LE BUT QUI BUZZE »

Un lob du rond central signé Léo Yobé, c'est le but qui buzze en National 2. Le jeune joueur de Saint-Malo profite d'une mauvaise relance du gardien d'Oissel pour inscrire le second but de son équipe à dix minutes de la fin.

« LE COUP DE FIL À XAVIER COLLIN »

Vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Gueugnon en tant que joueur, Xavier Collin inculque logiquement un esprit Coupe de France à son club de National 2, Épinal.

Comment se prépare une saison quand on se retrouve avec de gros morceaux comme Bastia et Sedan alors qu'on a aussi l'objectif de remonter en National 1 ?

Nous sommes dans une année de transition. On s'est laissé trois ans pour remonter en National 1 avec le groupe qu'on est en train de construire. En début d'année, l'objectif est le podium. Après, s'il y a une possibilité de monter... On savait qu'on était dans un groupe difficile, on n'a pas changé notre objectif. Cela nous permet de construire un groupe pour le peaufiner et atteindre notre but même si c'est difficile dans les têtes quand on voit une équipe comme Sedan dominer le championnat en laissant des miettes aux autres. On construit sur la durée, avec un groupe de qualité et un bon état d'esprit.

Qu'apporte la Coupe de France dans ce genre de circonstances ?

Depuis que je suis revenu à Épinal, on a fait trois 32èmes et l'an dernier on a perdu au 8ème tour contre l'Olympique de Strasbourg. Et cette année, on sait ce qu'il en est. Épinal, c'est un club avec un esprit Coupe de France, on cultive ça. C'est encore plus indispensable quand on a deux ogres en championnat, cela permet de garder tout le monde concerné. C'était très important de faire un parcours pour faire parler des garçons, du club... En championnat, ça parait compliqué d'exister, alors la Coupe permet de se montrer.

Qu'est-ce qui est fait pour cultiver cet esprit Coupe de France ?

On dit souvent pour certains : *"Ce sont des clubs de Coupe"*. Trélissac, Quevilly se retrouvent régulièrement en 32èmes. Nous, c'est une attente de notre public, de nos supporters. Quelque part, on se met un point d'orgue à être performants dans cette compétition. Une pression supplémentaire pour nous car notre président y est attaché. En début d'année, l'objectif est toujours de remonter en National, mais la Coupe fait partie des objectifs imposés. Les supporters ont régulièrement l'occasion de voir des équipes de Ligue 1 à la Colombière. Ce genre de rencontres permet de les récompenser de leur soutien. On a besoin de ces matchs pour relancer la machine, relancer le club. |

" ON SAVAIT QU'ON ÉTAIT DANS UN GROUPE DIFFICILE, ON N'A PAS CHANGÉ NOTRE OBJECTIF "

« LA COMPÉTITION À SUIVRE »

Après un premier tour fédéral qui a vu Rennes ou Marseille se faire sortir, les 16èmes de finale de la Coupe Gambardella se disputeront le dimanche 02 février. La route vers le stade de France est encore longue pour les jeunes U19. |

-PER LE- -MOR RONI

« JE DOIS ÊTRE CAPABLE D'APPORTER PLUS À MON ÉQUIPE »

• Propos recueillis par **Florian Sermaise** - Photo **Baptiste Fernandez & Icon Sport** •

Elle incarne sans aucun doute la relève du football français. À 22 ans, Perle Morroni confirme toutes les promesses entrevues depuis ses débuts du côté de Montpellier. Devenue professionnelle au Paris Saint-Germain, son club de cœur, l'arrière-gauche se confie tout en finesse et en simplicité. Entretien.

Peux-tu me retracer ton parcours ?
J'ai commencé le foot petite, à l'âge de 8 ans. Je jouais avec les filles puis avec les garçons vers mes 10 ans à Montpellier, puis à Lattes. Je suis ensuite retournée au MHSC jusqu'à 14 ans, avant d'être prise à l'INF Clairefontaine et en même temps au Paris Saint-Germain. Pendant la semaine, j'étais à l'INF, et le week-end, je jouais avec le PSG. Petit à petit, j'ai réalisé de bonnes performances, j'ai grimpé les échelons et j'ai signé pro au PSG.

C'est difficile de dire qu'on veut faire du football quand on est une fille ?
Au début, ma mère n'était pas d'accord. Mais elle a vu que j'aimais bien ça, que j'étais heureuse et m'a laissé faire. Je pense que pour certaines, ça peut être compliqué, mais aujourd'hui, les mentalités changent.

Un joueur t'a particulièrement donné envie de faire du foot ?
Cristiano Ronaldo. En plus d'avoir un très grand talent, ce qui me plaît chez lui, c'est son travail et sa détermination. C'est vraiment un exemple et je pense que c'est le meilleur au monde pour ça.

Tu as porté le maillot de Montpellier, ta ville natale. C'est une fierté ?
Oui, je suis née à Montpellier et j'allais voir les matchs à la Paillade quand j'étais petite. C'est beau de porter le maillot d'où l'on est native. Je suis originaire de Montpellier mais le PSG a toujours été mon club préféré, celui que j'ai toujours admiré.

Qu'est-ce qui te plaît tant au PSG ?
Que ce soit la capitale, la plus grande ville et donc le plus grand club. Ça représente beaucoup. Les couleurs et le maillot sont magnifiques. Ça a toujours été mon club de cœur, même si je ne suis pas née à Paris. Puis quand je suis arrivée ici, on m'a bien accueillie. Donc le PSG, c'est un peu comme ma famille *(sourire)*.

Quelle différence tu fais entre le foot féminin et masculin ?
Physiquement, techniquement et tactiquement, les garçons sont plus avancés que nous. On commence à se rapprocher un peu, même si on a encore du travail.

En janvier 2018, tu as été prêtée au FC Barcelone pendant six mois. Pourquoi ce prêt ?
Au PSG, l'entraîneur de l'époque, Patrice Lair, ne me faisait pas beaucoup jouer. Lui-même m'a dit que ce serait bien d'être prêtée. J'avais le choix entre Bordeaux et Barcelone, j'ai choisi le Barça. Changer de pays, c'était une bonne expérience.

À la base, tu évoluais en tant qu'ailière gauche. Ce prêt a été décisif dans ton repositionnement en tant que défenseure gauche ?
Quand je suis passée pro au PSG, Farid Benstiti (entraîneur du PSG féminin de 2012 à 2016, ndlr) m'a installée arrière gauche. Quand le nouveau coach (Patrice Lair) est arrivé, il ne me voyait pas vraiment à ce poste-là. Il m'a plus fait jouer comme pivot ou attaquante gauche. Et vu que je ne jouais pas souvent, je suis partie à Barcelone. Leila Ouahabi, une internationale espagnole, a été victime d'une grave blessure. Le Barça avait alors besoin d'une arrière gauche en prêt. Ça a donc été une opportunité pour moi de rejoindre un grand club comme celui-là, puis je voulais vraiment en faire mon poste.

" JE SUIS ORIGINAIRE DE MONTPELLIER MAIS LE PSG A TOUJOURS ÉTÉ MON CLUB PRÉFÉRÉ, CELUI QUE J'AI TOUJOURS ADMIRÉ "

Quand tu arrives à Barcelone, tu sens que c'est une institution, un club pas comme les autres ?
Ouais, carrément. Tu arrives à la Masia, au centre des professionnels où se trouvent les Messi, Iniesta… Tu sens que c'est vraiment un grand club.

Tu sens que tu as passé un palier depuis ton retour à Paris ?
Oui ! Même si je n'ai pas beaucoup joué à Barcelone, ça a été une belle expérience et ça m'a fait grandir humainement et dans mon football. Quand je suis revenue au PSG, il y avait un nouveau coach, un nouveau staff et je n'avais pas de garantie de temps de jeu. Donc j'ai travaillé, le coach m'a fait confiance et m'a offert beaucoup de temps de jeu. Ça, ça m'a fait franchir un palier oui, même si je dois travailler encore certaines choses.

Tu as 22 ans. Tu te considères comme une cadre du vestiaire parisien ?
Peut-être pas une cadre, même si c'est vrai que je connais bien le club. Je suis partie six mois, mais ça fait maintenant sept ans que je suis au PSG. Donc peut-être pas une cadre, mais en tout cas, je suis bien installée ici, je connais bien le groupe et le club.

Laure Boulleau est l'une des références au poste d'arrière gauche en France. Ça en est également une pour toi ?
Oui ! Quand je suis arrivée au PSG, Laure Boulleau était encore là. Je la voyais, je m'entraînais avec elle quand j'ai intégré le groupe pro. Elle m'a donné des conseils et m'a laissé petit à petit faire ma place. Ça a été une grande joueuse. Elle a réalisé une belle carrière, que ce soit en équipe de France ou au PSG. Elle a toujours été fidèle aux couleurs du club aussi. Pour moi, c'est un exemple.

Tu as perdu ton frère il y a maintenant sept ans. Quel rôle joue cet épisode dans ta carrière ?
Je n'aime pas trop parler de ça. Je n'en parle pas souvent. Mais c'est une force. La chance que n'a pas eue mon frère dans cette vie, c'est moi qui la vis. Je profite de chaque jour pour lui et je me bats au quotidien pour lui.

En D1 Arkema, le PSG est inlassablement devancé par l'Olympique Lyonnais. C'est une frustration ?
Forcément c'est frustrant parce qu'elles gagnent à chaque fois. On sait que c'est la meilleure équipe du monde et que c'est difficile de gagner ce championnat et la Ligue des Champions. Donc à nous d'être au meilleur niveau, sinon on n'arrivera jamais à gagner contre cette équipe. On travaille, on a une équipe jeune et on va continuer pour, pourquoi pas, passer devant elles.

Comment tu définirais ton style de jeu ?
(Elle réfléchit). Avant, j'étais peut-être un peu plus offensive, maintenant, je me suis calmée pour me concentrer davantage sur la défense. Je dirais un jeu avec de la vitesse, de la percussion et je sais quelque fois me canaliser quand il faut bien défendre *(sourire)*.

En équipe de France, tu as plusieurs fois été appelée, mais tu n'es jamais entrée en jeu. Tu es impatiente de

connaître ta première sélection ?
C'est ça, à chaque fois je suis appelée, mais je n'ai pas la chance de jouer. Mais être appelée, c'est déjà un grand pas, vu d'où je viens et la période où j'ai peu joué avec le PSG. Mais là, ça va mieux, c'est un premier pas. Il faut que j'avance, que je continue et pourquoi pas un jour rentrer pour ma première sélection.

Ce flou autour de ta position peut t'empêcher de t'installer en équipe de France selon toi ?
Ça peut poser problème mais aussi être un avantage. Maintenant, il n'y a plus de souci : je suis vraiment arrière gauche et je ne joue plus du tout ailière gauche *(sourire)*.

Quelle relation as-tu avec Corinne Diacre ?
Une relation d'entraîneuse-joueuse. Quand je suis arrivée, elle m'a dit de faire ce que je savais faire, de ne pas en faire trop.

A-t-elle l'image d'une personne frigide, comme on lui donne dans les médias, ou est-elle totalement différente avec vous ?
C'est une coach qui sait ce qu'elle veut et où elle veut aller avec son équipe. Donc forcément, elle est intransigeante là-dessus. Mais ça reste une personne, un être humain et elle reste normale au quotidien *(sourire)*.

On imagine que tu aurais aimé participer à la Coupe du Monde 2019 en France.
Forcément, d'autant plus que la compétition était en France. J'ai des amies et collègues du PSG qui l'ont jouée donc j'ai regardé attentivement. On voyait l'engouement autour du tournoi. Je suis même allée voir le quart de finale France-USA au Parc des Princes. C'était un bel événement, car je n'ai jamais vu le stade rempli et une telle ambiance pour les filles. Franchement chapeau, c'était vraiment beau ! Si elles étaient passées, ça aurait été encore mieux mais c'est comme ça. Je pense malgré tout que ça a fait avancer le football féminin.

As-tu un plan de carrière en tête ?
On ne peut pas prévoir ce qu'il peut se passer mais mon plan c'est PSG et équipe de France. Si ça peut rester comme ça, c'est parfait *(sourire)*. Moi je veux rester à Paris, mais si un jour le club ne me veut plus, l'endroit où j'aimerais aller, c'est les USA. C'est un pays qui m'a toujours attiré, même dans le foot. Le championnat a l'air pas mal *(sourire)*.

Finalement, qui est Perle Morroni en dehors du football ?
Perle, c'est quelqu'un de tranquille, qui aime bien rester chez elle, avec sa famille, s'occuper de ses animaux *(sourire)*.

Tu as d'autres passions ?
Les animaux, enfin mes chiens et chats. J'aime bien le cinéma et j'écoute beaucoup de musique.

Si tu n'avais pas été footballeuse, qu'est-ce que tu aurais aimé faire ?
Franchement, je ne me suis jamais posée la question. Peut-être vétérinaire… Ou réalisatrice ! J'aimerais bien réaliser des films, peut-être plus tard *(sourire)*.

Pour terminer, une phrase ou une citation qui te représente ?
J'en connais tellement mais ça ne vient pas dans ma tête *(rires)*. *« Jamais lâcher »* on va dire. Parce que j'ai toujours dû redoubler d'efforts pour avoir ce que je voulais, que ce soit dans le foot ou dans ma vie.

" ON SAIT QUE C'EST LA MEILLEURE ÉQUIPE DU MONDE ET QUE C'EST DIFFICILE DE GAGNER CE CHAMPIONNAT ET LA LIGUE DES CHAMPIONS. DONC À NOUS D'ÊTRE AU MEILLEUR NIVEAU "

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
LEEDS UNITED

92 / ÉTOILE FILANTE
PETER SAMPIL

93 / HA11 OF FAME
PREDRAG MIJATOVIC

EUX AVANT

LEEDS UNITED

AU BON SOUVENIR

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

Voilà désormais seize ans que Leeds United végète loin de la Premier League et de son exposition planétaire. Désormais entraîné par le fantasque Marcelo Bielsa, le club de Yorkshire se reprend à rêver d'un retour dans l'élite. Et rappelle, au passage, qu'il a lui aussi été un géant parmi les géants du Royaume, il n'y pas si longtemps.

Comme chantait l'illustre Charles Aznavour : « *Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître* ». Et quelles meilleures paroles prononcées par l'interprète de la Bohème pour situer Leeds United ? Empêtré dans l'anonymat des divisions inférieures depuis 2004, le club désormais entraîné par l'Argentin Marcelo Bielsa rêve de revenir sous la lumière des projecteurs. Celle connue du temps où il figurait parmi les joyaux du Royaume.

UN SAVOUREUX COCKTAIL

Les nineties. Alors que la ville de Leeds prend un tournant économique et industriel, le club de football entreprend lui aussi sa mue. Devenus champions d'Angleterre pour la troisième fois de leur histoire en 1992, les *Whites* ajoutent également une deuxième (et défunte) Coupe des villes de foires dans leur armoire à trophées. Insuffisant toutefois pour s'installer parmi les poids lourds de la nouvelle Premier League et du continent. Leeds United stagne et frôle même la relégation les saisons suivantes.

Chef d'orchestre d'un début de décennie doré, Howard Wilkinson est remercié, remplacé par George Graham. Sous la houlette de l'Écossais, la formation du Yorkshire entre dans une période faste. Outre un recrutement prometteur, marqué notamment par les arrivées de Jimmy Floyd Hasselbaink et Harry Kewell, Leeds peut compter sur son productif centre de formation pour lui offrir quelques pépites à l'instar d'Alan Smith.

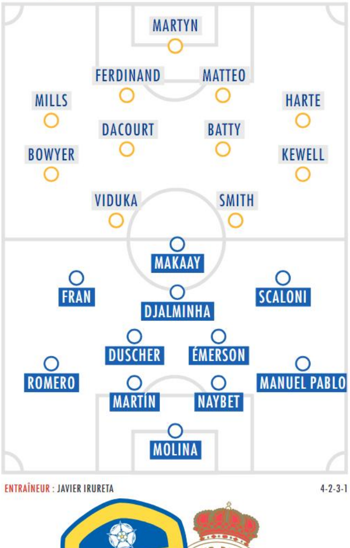
Le savoureux cocktail permet aux Peacocks d'accrocher le top 5 britannique et donc une qualification à la Coupe de l'UEFA au terme de la saison 97-98. Mais pas de conserver son technicien. Faute d'accord avec sa direction, Graham laisse les clés du camion à l'ancien Gunner, David O'Leary. Dans la lignée de son prédécesseur, l'Irlandais poursuit le retour au premier plan des pensionnaires d'Elland Road.

LEEDS - LA COROGNE

QUART DE FINALE ALLER LDC 2000-2001

3-0

ENTRAÎNEUR : DAVID O'LEARY — 4-4-2



ENTRAÎNEUR : JAVIER IRURETA — 4-2-3-1

SUR LES PAS DES GLORIEUX ANCIENS

Car dans un coin de la tête, tout Leeds espère revivre l'âge d'or des années Don Revie au carrefour des sixties et des seventies. Deux titres de champion d'Angleterre, une FA Cup, une Coupe de la Ligue, deux Community Shied et une Coupe des villes de foires placent à cette époque les *Whites* comme une formation phare d'Angleterre et d'Europe.

Une trentaine d'années plus tard, David O'Leary et ses hommes se rapprochent à grands pas de leurs glorieux aînés. Encore renforcés par les arrivées d'Olivier Dacourt, Mark Viduka, Robbie Keane ou Rio Ferdinand, Leeds United enchaîne cinq top 5 consécutifs en Premier League et surtout deux demi-finales européennes.

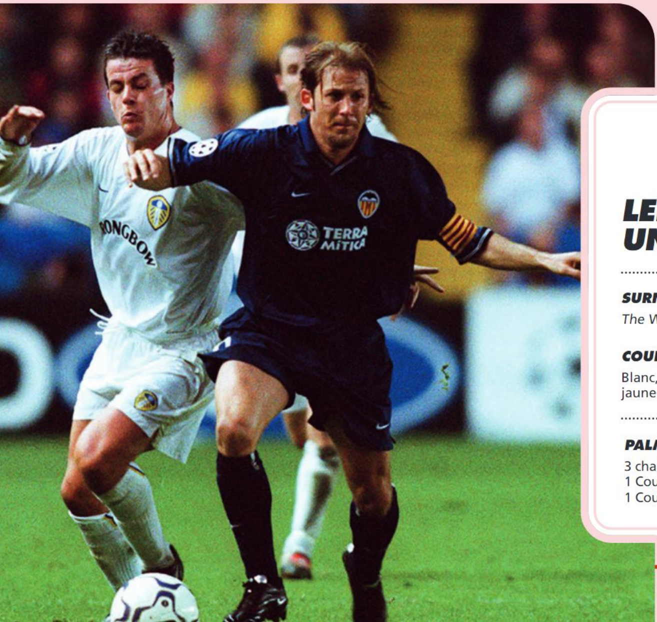
DES SOMMETS AUX PROFONDEURS

La première lors de la saison 2000 en C3, stoppé net par le futur champion Galatasaray (3-0). La seconde en Ligue des Champions un an plus tard. Sorti d'un groupe composé du FC Barcelone et de l'AC Milan, Leeds s'offre également le scalp de La Corogne en quart, pourtant favori à la victoire finale. Le dernier fait d'arme des Peacocks sur la scène continentale.

Car 2002 sonne le glas d'un club dépassé par ses ambitions. Désirant se diversifier dans des domaines autres que le sport et donc créer une véritable entreprise, Leeds United s'endette et plonge. En 2004, la formation du Yorkshire est reléguée en Championship, puis en League One de 2007 à 2010, avant de stagner en deuxième division anglaise depuis. En attendant de retrouver le devant de la scène dans les mois à venir ?

LE SAVIEZ-VOUS : FERDINAND, L'HOMME QUI VALAIT 72 MILLIONS D'EUROS

Rio Ferdinand est un homme record du côté de Leeds. S'il n'est resté que deux saisons dans le Yorkshire (2000-2002), le défenseur anglais est à la fois la recrue (26 M€) et la vente (46 M€) les plus chères de l'histoire du club. Total des opérations : 72 millions d'euros.



ZOOM

LEEDS UNITED

SURNOMS
The Whites, The Peacocks, United

COULEURS
Blanc, bleu et jaune

CRÉATION
1919

STADE
Elland Road (37 890 places)

PALMARÈS
3 championnats d'Angleterre
1 Coupe d'Angleterre
1 Coupe de la Ligue
2 Community Shield
2 Coupes des villes de foires

PETER SAMPIL

AUX PORTES DU SUCCÈS

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Tout footballeur aspire à toucher un jour le plus haut niveau. Mais le chemin est long et semé d'embuches, et cette occasion peut ne se présenter qu'une fois. Pour Peter Sampil, le rêve n'aura duré que quelques moments fugaces.

Le bassin parisien regorge de talents en tout genre. Aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands viviers d'Europe, sinon du monde, la région parisienne est le berceau de nombreux génies, de Paul Pogba à Kylian Mbappé. Pour Peter Sampil, l'histoire a également commencé aux alentours de la capitale.

ENFANT DU PARIS SAINT-GERMAIN

C'est au sein de l'une des entités les plus fameuses de Paris que l'attaquant en herbe touche ses premiers ballons, plus précisément au Racing, alors appelé Matra Racing depuis sa renaissance dans les années 1980. Nous sommes en 1992 et Sampil évolue en troisième division française.

Ses performances sont remarquées, l'avant-centre ne tarde pas à taper dans l'oeil de l'écurie phare de la ville, le Paris Saint-Germain. Avec son mètre 87, Sampil évolue dans un style particulier, un attaquant à l'ancienne comme on dit. Seulement, le haut niveau demeure exigeant et tout ne se passe pas forcément comme prévu.

SUR LES ROUTES DE FRANCE

Après deux ans passés au PSG, le bilan ne se révèle pas tout rose pour Sampil. S'imposer au sein de l'élite s'avère très compliqué pour le joueur de 20 ans, un départ devient inévitable après avoir squatté en réserve trop longtemps. Peter se retrouve au FC Rouen, en National 2. Les années galère vont alors s'enchaîner, les clubs se succédant à chaque saison. Pacy-sur-Eure, Istres puis Beauvais garnissent le CV d'un Sampil qui peine à aller plus haut.

En 2000, Peter a 26 ans et décide de rejoindre son septième club, l'Amiens SC. Aujourd'hui en Ligue 1, la formation de la Somme végète à l'époque dans les divisions inférieures. Si Sampil y arrive en National, il ne tarde pas à connaître le bonheur d'une montée en deuxième division. Mais là n'est pas l'essentiel.

SUR LA DERNIÈRE MARCHE

Lors de la saison 2000-2001, Amiens surprend son monde en petit poucet de la Coupe de France. Tombeur du Stade Rennais en seizième de finale, les Picards poursuivent leur aventure face au Mans, puis Reims et Troyes, pour arriver en finale, devant Strasbourg. Depuis les seizièmes de finale, les Amiénois ne marquent qu'un seul but, par l'intermédiaire de Sampil, face aux Rémois. Pour le reste, on se contente de 0-0 et de qualifications aux tirs au but.

C'est exactement le scénario de la finale face au RCSA. Après prolongation, Amiens emmène son adversaire aux penos, sa marque de fabrique. Peter Sampil inscrit son essai, au contraire de Jean-Paul Abalo, seul joueur à manquer le sien parmi tous les tireurs. Amiens perd donc en finale sur un exercice qui lui avait souri jusqu'ici. Une fois de plus, Sampil y était presque. Angers, Dieppe, Romorantin et l'US la Boule Pouliguen seront ses dernières destinations avant un retrait des pelouses en 2009.

PREDRAG MIJATOVIC

UN BUT EN OR

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Le football est fait d'artistes et d'esthètes nous faisant vibrer à chaque toucher de ballon. Ce genre de joueur qui en un geste ou un but peut faire basculer une situation. Tout footballeur ne peut pas se prévaloir de ce talent inné. Predrag Mijatovic, oui.

Né en 1969, Mijatovic vient au monde à Titograd, alors en Yougoslavie, et qui deviendra plus tard Podgorica, la capitale actuelle du Monténégro. Il effectue logiquement ses premiers pas dans l'un clubs de sa ville natale, le Budućnost Titograd. L'aptitude ballon au pied du jeune de 20 ans ne tarde pas à faire parler, Hajduk Split comme le Partizan se disputent le joueur. L'équipe de Belgrade remporte la mise et accueille le nouvel espoir du football yougoslave.

L'ELDORADO ESPAGNOL

Avec le Partizan, Predrag met du temps à s'affirmer et à réellement devenir le leader d'une équipe dans l'ombre du colosse de l'époque, l'Étoile Rouge de Belgrade. Après trois saisons au club, Mijatovic soulève enfin son premier trophée, la Coupe de Yougoslavie en 1992. Le deuxième titre arrive l'année suivante avec un championnat de Yougoslavie enfin glané.

En 1993, les gros d'Europe se renseignent sur ce nouveau crack et c'est finalement Valence qui obtient les faveurs de Mijatovic. À 24 ans, l'attaquant rejoint l'Espagne et y découvre une autre culture, un autre football. Avec les Chés, Predrag se révèle un peu plus, sous les ordres de Guus Hiddink notamment, mais ne rafle aucun titre au sein d'une formation pourtant compétitive.

LE REAL MADRID, FINALEMENT

Dès 1993, le Real Madrid toque à la porte pour Mijatovic. Si Valence remporte la mise à l'époque, il se dit que le passage très contrasté de Robert Prosinecki chez les Merengue n'aurait pas joué en sa faveur et aurait fait douter la direction madrilène. En 1996, le doute n'est plus permis. Predrag signe au Real pour former avec la révélation du club Raúl et l'autre recrue Davor Suker un trio offensif redouté.

Dès sa première saison, Mijatovic gagne la Liga et se classe en deuxième position au Ballon d'Or 1997, derrière Ronaldo, mais devant Zinédine Zidane. Le Français se trouvera sur sa route un an plus tard, lors d'un match qui deviendra légendaire pour le Real Madrid, comme pour Mijatovic.

UN BUT HISTORIQUE

En 1998, le Real Madrid se montre moins régulier, tout comme Predrag, victime de pépins physiques. Mais les Merengue se hissent en finale de la Ligue des Champions, face à la Juventus, à Amsterdam. Après 32 ans de disette, le Real soulève le trophée au terme des 90 minutes, grâce au seul but de la rencontre, inscrit par Mijatovic, reprenant astucieusement une frappe contrée de Roberto Carlos.

Mijatovic est à son apogée avec un club au sein duquel il reviendra au poste de directeur sportif entre 2006 et 2009. Après un passage à la Fiorentina où il remporte la Coupe d'Italie 2001, il raccroche les crampons à Levante en 2003. Une dernière bouffée de football espagnol pour la route.

-DI

« J'AI L'IMPRESSION QUE LES JEUNES S'EN FOUTENT PLUS »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Fifou** •

Rappeur originaire de La Courneuve, Dinos s'est fait connaître avec des freestyles footballistiques au Parc des Princes avant d'épurer ses lignes pour devenir un artiste aux textes profonds et réfléchis. Fan de foot depuis sa plus tendre enfance, il évoque sa jeunesse, ses premiers pas dans le foot, le PSG ou encore le racisme.

Tu es né au début des années 90, à quel moment le football est entré dans ta vie ?

Je pense que c'est le jour où je suis né. Depuis trois-quatre années, je suis moins, même si je reste branché : mon père suit, mes amis suivent, tout le monde suit autour de moi ! Même si je lâche, c'est toujours là parce que tout le monde regarde. C'est un truc de famille.

Tu étais quel type de joueur ?

Plutôt milieu de terrain, mais je me souviens d'une saison ou j'ai joué arrière gauche et droit. Ça ne me plaisait pas, mais j'étais bon apparemment. Je voulais jouer au milieu, mais je n'avais pas assez de poumons donc on me mettait en défense.

C'est quoi ton premier souvenir marquant ?

Mon premier souvenir tout court, c'était un match au Parc des Princes. Je vais souvent au Parc, mais je me souviens que la première fois, je devais avoir 10-11 ans. À l'époque, quand on allait au Parc, on avait peur, mon père me bouchait les oreilles, c'était une dinguerie. Quand tu es petit, que tu reviens à l'école et que tu dis que tu as été au stade, tout le monde te dit : *« Ah ouais, tu as eu le droit d'aller au Parc ? »*, comme si c'était un truc de ouf. J'avais peur un peu. Maintenant, c'est bon public.

Tu penses quoi de la saison du PSG jusqu'à présent ?

C'est très compliqué comme équipe le PSG. J'ai envie de te dire que la Ligue 1, c'est… Je ne sais pas comment t'expliquer. Je pense qu'il faudrait plus d'investisseurs en Ligue 1 pour qu'il y ait une certaine équité, que tout le monde soit sur un pied d'égalité. Marseille aurait pu le faire, mais ils se sont chiés dessus. Monaco aurait pu le faire, ils se sont chiés dessus. Lille

NOS

ALBUM
"TACITURNE"

commence à le faire, Lyon a les moyens de le faire, mais ils se chient dessus. En plus, Aulas prend beaucoup d'argent avec les féminines. En vrai de vrai, le foot féminin ramène énormément à l'OL, mais ils investissent mal.

Verratti est actuellement ton joueur favori, mais qui était ton préféré au PSG avant l'ère QSI ?
J'ai des goûts bizarres je te préviens ! Quand j'étais petit, je kiffais Talal El Karkouri, Mario Yepes, des joueurs atypiques ! Danijel Ljuboja aussi, quel attaquant ! Je n'aimais pas du tout Hoarau alors que j'aimais bien Erding. Mais la légende, ça reste l'aigle des Açores, ça ne bouge pas. Pedro Miguel Pauleta, Pedro Miguel Pauleta. Je l'aimais trop. Même quand il était à Bordeaux, je le kiffais ! Alors quand il est arrivé à Paris, c'était une dinguerie. Quelle époque. Après, il y avait aussi R10 (Ronaldinho).

Tu as parlé de featuring entre la France et l'Afrique en voyant les Bleus remporter la Coupe du Monde. Pourtant, on dit souvent que l'Afrique est sous cotée dans le football. Tu en penses quoi ?
La réponse est dans la question. Je ne sais même pas si je suis obligé de répondre tellement c'est évident. Si Griezmann avait fait la saison de Mané, il aurait remporté le Ballon d'Or. Tout le monde le sait. Les journalistes africains n'ont même pas voté pour lui. Dans un de mes sons, je dis : *« Le problème des renois (noirs), c'est les renois »*. C'est dommage, mais je suis sûr qu'au fond, il le savait. Les joueurs africains ont une facilité déconcertante à courber l'échine. On a besoin de mecs comme Samuel Eto'o qui parlent fort et qui ont des arguments. Il a beaucoup fait pour son pays et pour son équipe. Quand il dit que grâce à tous les joueurs africains, les clubs d'Europe existent, et que si un jour, ils se décident à boycotter, il n'y aura plus rien, c'est vrai. Vous ne serez plus sifflés et des mesures seront prises. Un mec insulté qui veut sortir du terrain, c'est lui qui prend un carton et qui est suspendu. On t'insulte, on te siffle, on te traite de singe, c'est toi qui craques et tu es suspendu ? Tu es taré ou quoi ? L'esclavage, c'est terminé, on est en 2020. Il faut prendre les bonnes décisions, vous avez de l'argent *(il parle des joueurs)*, ce n'est pas comme si vous étiez pauvres. Faites quelque chose pour votre communauté. Défendez-là. Avant, tu avais des Drogba, des Eto'o, maintenant, j'ai l'impression que les jeunes s'en foutent plus. Ce qui est bien avec Mané, c'est qu'il est pacifique et très intelligent.

En tant que Camerounais, quel souvenir tu gardes de la CAN 2017 remportée par le Cameroun ?
Un super souvenir, un classique. En vrai, j'ai kiffé, mais quelle équipe de tocards, on a gagné un seul match de poule après prolongation, laisse tomber. C'est juste sur les derniers matchs qu'on a commencé à jouer. Ça ressemble trop au pays ! C'est le Cameroun qui est comme ça !

Tu suis beaucoup le football africain ?
Moins que par le passé. Avant, je regardais tout, la Champions League africaine, TP Mazembe… Je matais aussi pas mal le foot sud-américain. Mon père kiffait regarder Boca Juniors, la Copa América. Mon père regarde des championnats de dingue. Dès qu'il y a du foot, il laisse.

Un mot sur le titre de ton album *« Taciturne »*, quel joueur correspond le plus à cet adjectif ?
Sûrement pas Paul Pogba. Mais dans le bon sens, je pense à Sadio Mané, Thiago Silva, Mohamed Salah, Luka Modric, Raphaël Varane, Karim Benzema… Ça fait une bonne liste déjà !

Est-ce qu'il y a des entraîneurs ou des joueurs qui pourraient faire de bons rappeurs avec leurs punchlines ?
(Il répond rapidement) Coach Vahid, incroyable, Thierry Henry, incroyable. À Monaco, c'était une catastrophe, mais bon. On dirait que son délire, c'était de mettre des coups de pression à ses joueurs. Marcelo Bielsa aussi, il était marrant avec sa glacière. José Mourinho est pas mal du tout. Il y avait aussi Louis Nicollin qui était très fort. RIP. Guy Roux aussi, j'ai bu de la Cristaline pendant longtemps à cause de lui ! Mais bon, Zidane m'a fait boire de la Volvic… Il m'a même fait aller à Leader Price. Tout ce qu'il faisait, je pouvais le faire. Plus récemment, il y a Klopp qui est drôle en conférence de presse ! *(Il réfléchit puis mime des grands gestes)* Guardiola quand même ! Ils ont même posé un couplé de Niska sur ses gestes, c'est un génie sur le banc. On est bon là, je crois !

Pour finir, quelles sont tes punchlines foot préférées ?
Ma favorite ? *« On n'attrape pas le tétanos en traînant avec Gérard Houiller (rires). »*

" ON A BESOIN DE MECS COMME SAMUEL ETO'O QUI PARLENT FORT ET QUI ONT DES ARGUMENTS "

OÙ EST SANCHO ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

ÇA VA
ÊTRE SPORT !
12 JUIN / 12 JUILLET
SUR RMC,
RADIO DE L'UEFA
EURO 2020
UEFA
EURO2020
24 JUILLET / 9 AOÛT
SUR RMC, DIFFUSEUR
RADIO OFFICIEL
DES JEUX OLYMPIQUES
TOKYO 2020
TOKYO 2020
RMC
INFO TALK SPORT
Diffuseur radio officiel
RMC
INFO TALK SPORT
Écoutez en direct et en
podcast avec l'appli RMC
DeBonneville-Orlandini